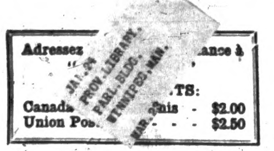
VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 4 DECEMBRE 1923 NUMERO 26



Adressez ... ance à
...TS:
Canada ... mois - $2.00
Union Pos... - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LES PROGRESSISTES EN BONNE FORME

Ce qui s'est passé dans leur caucus de la semaine dernière

Le caucus des progressistes du Manitoba, qui s'est ouvert mercredi, a occupé six séances et n'a pas duré moins de 21 heures. A la fin de cette longue consultation politique, le premier ministre John Bracken a déclaré que le parti progressiste se trouvait à l'heure actuelle en meilleure forme que jamais.

Il a été décidé qu'un bill serait présenté à la législature pour faire adopter dans la province le système de vote préférentiel ou de bulletins transférables. Il a été également décidé que les juristes du gouvernement procéderaient à la préparation des amendements pour rendre légale la loi de l'initiative et du referendum. Cette loi a été adoptée sous l'administration Norris, mais déclarée ultra vires des pouvoirs de la province par le comité judiciaire du conseil privé.

Le caucus a suggéré au gouvernement que le mois de janvier serait l'époque convenable pour l'ouverture de la prochaine session de la législature.

Au cours des séances, on a passé en revue le travail de tous les départements et les ministres ont donné certaines explications pour mettre les partisans du gouvernement au courant de tout ce qui concerne la politique provinciale.

A la suite des rumeurs publiées par les journaux, l'hon. Neil Cameron a annoncé, durant le caucus, que sa position comme ministre de l'agriculture était entièrement à la disposition du premier ministre.

M. PREFONTAINE EST MINISTRE

Deux élections partielles dans Carillon et Mountain le 24 décembre

Le gouvernement a annoncé officiellement lundi soir la nomination de M. Albert Préfontaine, député de Carillon, au poste de secrétaire provincial et celle de M. Charles Cannon, député de Mountain, au poste de ministre de l'éducation.

L'hon. D. L. McLeod, qui a été secrétaire provincial depuis la formation du cabinet en 1922, devient ministre des affaires municipales. Depuis plusieurs années ce portefeuille avait été rattaché à celui du secrétaire provincial.

Le premier ministre Bracken remplira les fonctions de ministre de l'agriculture, en remplacement de l'hon. Neil Cameron, qui se retire.

Les deux nouveaux ministres ont été assermentés dès lundi soir.

Elections le 24 décembre

Des brefs ont été émis pour les élections partielles dans Carillon et Mountain. La nomination est fixée au 14 décembre et l'élection au 24.

On ignore encore si les nouveaux ministres auront de l'opposition. Libéraux et conservateurs vont tâter l'opinion ces jours-ci et voir ce qu'il est à propos de faire. MM. Préfontaine et Cannon sont sûrs de leur réélection.

M. Albert Préfontaine est né à Upton, P. Q., le 11 octobre 1861. Il vint dans l'Ouest en 1880 et s'établit d'abord à Sainte-Agathe. En 1886 il alla se fixer à Saint-Pierre. M. Préfontaine fut élu membre de la législature pour la première fois en 1903 et il a représenté presque continuellement depuis le comté de Carillon. Défait en 1914 par une petite majorité, il fut réélu en 1915. En 1916 il devint chef de l'opposition conservatrice, mais lors des dernières élections il se rallia au parti des fermiers.

M. Préfontaine possède à Saint-Pierre une grande ferme qu'il cultive lui-même.



M. ALBERT PREFONTAINE,

député de Carillon, qui vient d'être assermenté comme secrétaire provincial du Manitoba

Nouvelles brèves

REGINA — On annonce que la campagne en faveur du "Wheat Pool" atteint le quart de million d'acres.

CARNDUFF, Sask. — Un incendie d'origine inconnue a complètement détruit un hôtel, un café et un entrepôt.

REGINA — James Alexander Corry, qui a reçu cette année le grade de bachelier en droit à l'Université de la Saskatchewan, a obtenu la bourse de Rhodes de 1923 pour la province. Quatre candidats se trouvaient sur les rangs.

BISMARK, N. D. — Trois banques du Nord Dakota dont les dépôts s'élevaient à la somme globale de $264,000 ont fermé leurs portes.

LONDRES — Dorothy Park Benjamin, veuve du grand ténor italien Enrico Caruso, s'est remariée mercredi. Elle a épousé le capitaine Ernest Ingram, de Londres. La cérémonie a eu lieu à l'oratoire de Brompton.

ROME — S. S. Pie XI a nommé Andrew Maloney, de Philadelphie, son chambellan particulier. Cette situation avait déjà été occupée sous trois papes par Martin Malone, membre de la noblesse pontificale et frère du nouveau titulaire.

WASHINGTON — Le président Coolidge croit que les Etats-Unis devraient évacuer les îles Philippines aussitôt qu'ils considéreront que la population est capable de s'administrer elle-même. Il lui semble que de grands progrès ont été faits en ce sens.

ROME — Il est pratiquement certain que la chambre des députés, au cours de la session, va accorder le droit de vote aux femmes, mais seules pourront en jouir les femmes au-dessus de 25 ans, qui ont reçu des médailles, qui sont veuves d'anciens combattants ou qui payent des taxes de 40 lires ou plus par année.

TOKIO — Le général Kikuso Otani, conseiller militaire du gouvernement japonais depuis 1917 et ancien commandant des troupes japonaises en Sibérie, est décédé. Il était âgé de 67 ans.

NOTRE PREMIER EST DE RETOUR

Il a débarqué à Halifax vendredi matin

Halifax — Tout resplendissant de santé, le premier ministre du Canada, M. William Lyon-Mackenzie King, est revenu au pays vendredi matin, après avoir assisté à la conférence impériale à Londres. A l'arrivée du paquebot "Montclare", à bord duquel le premier ministre a fait la traversée, la rade était enveloppée d'un brouillard opaque, mais le vaisseau put néanmoins aborder à la quarantaine à l'heure prédite. Le bateau portant le comité local de réception, composé de M. R. E. Finn, député, et de M. Gordon B. Isner, président de l'Association libérale de Halifax, n'a pas évolué si facilement au travers de la brume et il fut retardé d'une heure, avec le premier ministre à son bord, sur les récifs de Point Pleasant. A neuf heures cependant, le soleil perça la brume et le premier ministre mit pied à terre et se fit conduire à l'hôtel.

Dans un communiqué à la presse, M. King a exprimé son plaisir de rentrer au pays et tracé un tableau sombre de la situation européenne.

Une ligue de prohibition en Saskatchewan

Régina — Une ligue de prohibition vient d'être fondée dans la Saskatchewan afin de combattre les efforts de la "Moderation League" pour obtenir un referendum sur la question des liqueurs et le contrôle gouvernemental. Cette décision a été prise à une convention provinciale à laquelle assistaient environ 350 délégués. Des résolutions ont été adoptées désapprouvant la demande d'un referendum d'ici deux ans au moins et proposant une contre-pétition à celle de la "Moderation League".

MONTREAL — Deux personnes sont mortes et une centaine dangereusement malades d'une épidémie de fièvre typhoïde dans la ville de Saint-Jérôme.

La Commission du Grain au Manitoba

L'HON. ALPHONSE TURGEON,

ancien procureur général de la Saskatchewan, président de la Commission d'enquête royale sur le grain, qui siège en ce moment au Manitoba. A Shoal Lake et à Brandon, les témoins entendus ont préconisé des marchés d'échantillons et l'abolition du système de mélange du blé. La Commission siège aujourd'hui à Deloraine.

L'APICULTURE AU MANITOBA

De nombreux cultivateurs adoptent cette industrie qui est très payante

L.-T. Floyd, l'apiculteur provincial du Manitoba, signale l'augmentation remarquable dans la production du miel. Le rendement pour 1923 est estimé à 3,041,712 livres, contre 1,800,000 en 1922 et 903,000 en 1921. D'après M. Floyd, cette augmentation est due principalement à l'intérêt que prennent les fermiers, dans toutes les parties du Manitoba, à la culture des abeilles comme industrie secondaire. L'apiculteur provincial cite le cas d'Alex Clark, de Stonewall, qui déclare avoir fait plus d'argent, cette année, avec 28 ruches qu'avec 80 acres de blé.

Cet printemps, le nombre des colonies d'abeilles était de 19,416 et il est monté à 28,152 cet automne. Le rendement de miel par colonie était 156 livres, ce qui est très beau quand l'on considère que le rendement aux Etats-Unis, l'année dernière, n'était que de 56 livres par ruche. La moyenne au Manitoba pour 1922 et 1921 avait été respectivement de 133 et 118 livres.

Chaque année, dit M. Floyd, on voit de nouveaux apiculteurs dont la production est d'une tonne à deux. Leur chiffre total s'élève aujourd'hui à 400. Les gros apiculteurs qui ont plus de 200 ruches éprouvent des difficultés particulières dans l'organisation de leur travail et la vente de leurs produits; mais l'apiculteur de 20 ou 30 ruches peut produire une tonne de miel ou davantage et le vendre sur place avec un minimum de travail et de frais. Ce sont ces petits apiculteurs qui augmentent d'année en année et refoulent lentement mais sûrement l'importation du miel de la province.

Roy Henderson, de Minitonas, occupe le point le plus au nord parmi les producteurs de miel. Il a obtenu cette saison 2,400 livres.

William McRae, de Clandeboye, accuse un rendement de quatre tonnes avec 52 ruches.

La récolte cette année, dit M. Floyd, a été également divisée à travers toute la province, ce qui fait que la moyenne par ruche est très élevée.

Il y a maintenant plus de 1,200 personnes au Manitoba qui s'intéressent d'une façon pratique à l'industrie des abeilles. Un cours de brève durée sera donné sur le sujet au Collège d'Agriculture, du 21 janvier au 1er février. On peut obtenir des détails en s'adressant au professeur A.-V. Mitchener.

Le maire perpétuel de Montréal

Montréal — Parlant des prochaines élections municipales en avril prochain, le maire Martin a déclaré que si les citoyens l'élisaient par acclamation à la mairie de Montréal, ce serait son dernier terme d'office comme premier magistrat. D'un autre côté, s'il n'était pas élu par acclamation, il ne saurait préciser le nombre de fois qu'il briguera les suffrages à la mairie, qu'il occupe depuis 1914.

NOUVEAU CHEF EN ALLEMAGNE

Le chef du parti catholique allemand succède à Stresemann

Berlin — La crise parlementaire a été réglée mercredi soir. Après sept jours de pourparlers, trois partis, formant la minorité du Reichstag, ont formé une coalition. Ce sont le parti catholique, le parti populiste et les partis démocrates. Leur gouvernement succèdera à celui de Stresemann et, chose digne de mention, il est composé des mêmes éléments.

Le Dr Wilhelm Marx, chef du parti catholique, présidera le nouveau cabinet comme chancelier. Les autres portefeuilles sont assignés à des hommes qui faisaient partie du dernier gouvernement.

Le Dr Stresemann a accepté le poste de ministre des affaires étrangères.

La situation parlementaire n'est guère définie. Le gouvernement est toujours à la merci des nationalistes allemands, dont l'attitude lui est traditionnellement hostile, et des socialistes, dont la neutralité peut fort bien se changer en hostilité. Les nationalistes l'accueilleront avec dérision, à cause du refus qu'ils ont essuyé lorsqu'ils ont proposé d'entrer dans le ministère en échange d'une participation au gouvernement prussien.

Les socialistes ne lui ménageront pas non plus leurs moqueries, à cause de l'échec des partis de la bourgeoisie de pouvoir constituer une véritable coalition bourgeoise.

Le Dr Marx, dix-septième chancelier de l'Allemagne, est originaire de Cologne. C'est un juriste de profession. Il est de vieille date membre actif du parti catholique. Il a siégé à la Diète prussienne et fait partie du Reichstag pendant douze ans. Il est né le 15 janvier 1863. Il est le président national de l'association des écoles catholiques en Allemagne.

BALDWIN PERE ET BALDWIN FILS

Le fils du premier ministre anglais dénonce le gouvernement de son père

Londres — Dépouillant tout scrupule filial, M. Oliver Baldwin, fils aîné du premier d'Angleterre, a paru sur les tréteaux pour appuyer une candidature travailliste, dans Buckingham, et dénoncer le gouvernement de son père qui, durant une année de pouvoir, dit-il, n'a fait que se croiser les mains."

Le fils du premier ministre a prétendu qu'il n'y avait personne dans le cabinet pour dire aux ministres de se mettre à l'oeuvre. Comme M. Baldwin père est le chef du gouvernement, c'est là une remarque particulièrement sévère à son endroit.

Le fils Baldwin a terminé sa sortie en disant: "Le gouvernement nous parle de protection. La seule protection que je veuille est celle qui nous protégera contre un gouvernement de cette sorte."

UNE FERME D'UN DEMI-MILLION

Le sénateur Bénard vendrait à une riche Louisianais sa ferme de 5,000 acres à l'ouest de Winnipeg

L'hon. sénateur Aimé Bénard est en pourparlers avec M. G. O'Connell, de la Louisiane, pour la vente de sa ferme de 5,000 acres située à Dacotah Siding, à l'ouest de Winnipeg, dans la vallée de l'Assiniboine. L'estimation de la propriété s'élève à $525,000, soit $105 l'acre. Après l'avoir visitée, M. O'Connell est retourné à la Nouvelle-Orléans, d'où il vient de télégraphier qu'il accepte les conditions du marché.

Le sénateur Bénard doit prendre en payement un vaste terrain près de la Nouvelle-Orléans. Il est parti dimanche pour aller l'inspecter. Si l'affaire est conclue — et notre compatriote croit qu'elle le sera — M. O'Connell a l'intention de transporter au Manitoba toute sa fortune, avec tout son personnel de travailleurs agricoles, qui comprend cent familles. Il viendrait d'abord avec vingt-cinq familles pour les travaux du printemps et les autres suivraient aussi tôt que possible.

L'ECOLE LIBRE DE PEMBROKE

Un nouveau local où les enfants seront plus à l'aise

Pembroke, Ont. — Le mouvement en faveur de l'école libre bilingue de Pembroke entre dans une nouvelle phase. Jusqu'ici on avait dû faire la classe dans la salle à manger offerte par M. Moïse Lafrance, et où les cinquante petits écoliers se trouvaient naturellement fort à l'étroit. Les pères de famille viennent de s'assurer, au prix de $5,000, la possession d'une maison à deux étages, où ils pourront ouvrir jusqu'à quatre classes. On commencera avec deux.

Les enfants entreront, dès les premiers jours de décembre, dans leur nouvelle école. Celle-ci est située au coin des rues May et New et appartenait à M. William Radkey.

Il fait très froid en France

Paris — Depuis quelques jours, une vague de froid persistant s'est abattue sur le sol français. La température hivernale sévit particulièrement de ce temps-ci à Paris et dans les provinces du nord.

On rapporte qu'il a neigé abondamment à Troyes, ville sise à 90 milles au sud de la capitale.

Le "Pool" de l'Alberta a manipulé six millions de minots de blé

Calgary — Chester-M. Elliott, gérant provincial du "Pool" de l'Alberta, déclare que celui-ci a manipulé une moyenne de plus de mille wagons de blé depuis qu'il a commencé ses opérations il y a un mois. Ceci répond aux rumeurs qui ont circulé d'après lesquelles le "Pool" aurait fait peu d'affaires.

Une analyse de cette déclaration démontre que le "Pool" a manipulé plus de quatre mille chars de blé pendant le premier mois de son fonctionnement. Sur la base de 1,400 minots au char, cela signifie que le "Pool" a reçu de ses membres plus de six millions de minots de blé.

CHEZ LES NOTRES DES ETATS-UNIS

Convention annuelle de la Fédération catholique franco-américaine

Fall River — La convention annuelle de la Fédération catholique franco-américaine a duré deux jours et a remporté un grand succès.

Les délégués se sont prononcés en faveur d'un recensement général de toute la Nouvelle-Angleterre, et un comité a été nommé pour les préparatifs préliminaires de cette tâche.

On a aussi voté de mettre à l'étude un programme relatif à l'enseignement du français dans les écoles paroissiales françaises primaires et secondaires.

Les officiers suivants ont été élus ou réélus, selon le cas:

Président, Eugène-L. Jalbert, Woonsocket; vice-présidents, Alma Forcier, Goodyear, Conn., et Dr Charles-H. Boucher, Central Falls; secrétaire, Adolphe Robert, Manchester, N.-H.; trésorier, Oscar-F. Moreau, Manchester, N.-H.; directeurs: Elizée Vézina, Wilfred-J. Mathieu, Woonsocket, Henri-T. Ledoux, Nashua, N.-H., et J.-A. Favreau, Boston.

M. l'abbé Labossière reste aumônier de la Fédération.

La province de Québec était représentée au congrès par l'hon. Athanase David et par M. l'abbé Georges Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet.

OKLAHAMA CITY, Okla. — Le sénat a adopté le bill anti-Ku Klux Klaniste, qui rend le port du masque illégal.

Les entrées dans le concours doivent être faites maintenant

Les retardataires, les hésitants et les indécis ne gagneront pas d'automobiles — Il faudra, pour être vainqueur, un peu d'énergie bien dirigée

Si vous *saviez* réellement que vous pouvez gagner l'une des quatre automobiles que va donner la *Liberté* à la fin de son concours, dans neuf semaines, vous retrousseriez vos manches et vous vous mettriez à travailler jour et nuit, n'est-ce pas?

Vous pouvez en gagner une si vous vous y mettez, mais vous n'y arriverez jamais en retardant, en hésitant et en demeurant dans l'indécision.

Vous devez vous lancer dans la lutte immédiatement. D'ailleurs vous n'avez rien à perdre; vous êtes sûrs de gagner quelque chose qui en vaudra réellement la peine, et si vous vous y prenez comme il faut, vous pouvez gagner l'une des automobiles.

Le concours ne fait que commencer et très peu d'entrées ont encore été reçues jusqu'à présent.

LE COMMENCEMENT EST LE PLUS DUR

Il n'y a qu'une chose à faire d'abord si vous voulez gagner l'une de ces automobiles, et c'est probablement ce qui sera le plus dur. Vous devez découper le blanc d'entrée, dans une autre page de ce numéro, et l'envoyer par la poste ou le porter au Gérant du Concours. Ceux qui ont gagné des automobiles dans nos concours antérieurs disent que la décision à prendre pour devenir candidat a été la plus rude partie de la course. Une fois entrés, l'enthousiasme s'est emparé d'eux et le reste a été facile.

Il y a parmi les lecteurs de la *Liberté* un certain nombre de personnes énergiques qui hésiteront à entrer dans un concours de ce genre. Elles sont timides, manquent de confiance en elles-mêmes ou manquent d'initiative pour se lancer. Mais ce sont ces personnes qui peuvent gagner les gros prix du moment qu'elles se décideront seulement à le faire.

VOUS DEVEZ VOUS LANCER

Les votes s'accumuleront avec une rapidité étonnante, vous le verrez. Vous avez beaucoup d'amis et de voisins qui reçoivent actuellement la *Liberté* et qui seront heureux de vous donner leur renouvellement. Il y en a beaucoup d'autres qui se feront un plaisir de s'abonner pour vous donner un coup de main dans votre campagne. Chaque abonnement compte pour plusieurs milliers de votes et vous pouvez recueillir un total de votes extraordinaire en très peu de temps. Tout cela est facile, une fois le premier début accompli, mais il faut que vous vous lanciez. Découpez le blanc d'entrée et commencez votre campagne immédiatement.

Il y a vingt prix de grande valeur. Les quatre automobiles sont toutes de nouveaux modèles 1924. Il y a pour mille piastres de diamants et de belle bijouterie de chez Dingwall et trois machines à coudre Singer. Ces prix seront accordés à ceux qui auront obtenu le plus grand nombre de votes à la fin du concours. Chaque candidat recevra un prix; car ceux qui n'auront pas assez de votes pour arriver parmi les vingt premiers gagnants de prix auront une commission en argent de 15% sur toutes les sommes perçues. Ainsi tout le monde gagnera.

CE N'EST PAS UNE LOTERIE

Que nos lecteurs le remarquent bien, ceci n'est pas une loterie ni un jeu de hasard, mais une campagne d'abonnements pure et simple, et les prix seront distribués au mérite. Les prix sont donnés absolument gratis et ne coûteront pas un sou aux gagnants.

Voilà un concours qui fournit une magnifique occasion aux lecteurs intelligents et actifs de la *Liberté*. Qui que vous soyez, où que vous habitiez, la chance est pour vous et vous n'avez qu'à en profiter. Commencez aussi vite que possible et ne perdez pas un jour. Devenez le propriétaire d'une belle automobile. Ce concours peut vous la donner.

UN CONSISTOIRE LE 20 DECEMBRE

Le Souverain Pontife créera plusieurs nouveaux cardinaux

Rome — Sa Sainteté tiendra un consistoire secret le 20 décembre.

On est porté à croire que le pape nommera un autre cardinal dans l'Amérique du Sud, et on mentionne le nom de l'archevêque de Bahia.

On regarde comme probable qu'au moins un nouveau cardinal espagnol sera créé. Quatre sièges sont actuellement vacants en Espagne: Valence, Séville, Compostelle et Saragosse. Le roi Alphonse a fait cette observation au pape lors de sa visite.

Il ne semble pas probable qu'un prélat anglais ou irlandais reçoive le chapeau rouge. Parmi les Italiens, on mentionne: Mgr Sanz de Samper, majordome du Saint Office, et Mgr Zezza, archevêque de Naples. Un autre Italien qui sera probablement créé cardinal sera l'archevêque de Turin, qui n'a pas encore été nommé.

Le consistoire public aura lieu le 23 décembre.

CHRONIQUE DE FRANCE

Nous attendrons — Les grandes forces du monde — Sainte-Odile — Un glossaire pour le Canada — Les embarras de Paris — L'appel des morts

(Service spécial de la "Liberté")

En présence des formidables événements qui se préparent la France reste calme et inébranlable dans sa politique. Quand nous disons la France, nous ne voulons pas seulement parler de Poincaré mais bien du peuple français tout entier qui s'est mis résolument derrière son chef.

A toutes les propositions des Allemands, à tous les sophismes intéressés de nos alliés aux quelques [illegible] qui se font jour à l'intérieur [illegible] pondu par la voix de Poincaré [illegible]: "Nous restons dans la Ruhr. Nous n'en partirons qu'avec des garanties." Cet entêtement et logique [illegible] triomphera un jour. Quand? Nous attendrons, nous avons le temps. Ce n'est pas la visite de Lloyd George au Canada qui nous fera changer d'[illegible].

Les grandes forces du monde

[illegible]

Bien pensé [illegible]. Mais [illegible].

Sainte Odile

L'Opéra Comique qui est un de nos théâtres nationaux vient de représenter avec un très gros succès un drame [illegible] en trois actes ayant pour titre: Sainte-Odile. Les auteurs sont MM. Marcel Bertrand et Georges Figeyeux. Le drame est très bien construit, la tradition respectée, toute la vie de la sainte y est scrupuleusement retracée. Au dénouement, les païens se convertissent.

Notons en passant le goût du public français pour tout ce qui est "christianisme". Il y a encore de beaux jours chez nous pour les spectacles sains et réconfortants.

Cette oeuvre est admirablement interprétée et restera longtemps à l'affiche.

Un glossaire au Canada

Nous lisons dans plusieurs journaux littéraires ce bref communiqué:

"La "Revue d'Amérique latine" annonce qu'un comité d'humanistes rédige en ce moment le "glossaire du parler français au Canada."

Nous ne voyons pas du tout la nécessité de ce groupement d'humanistes sans doute très distingués mais qui depuis longtemps doivent s'être aperçus que le français du Canada et le français de France ne font qu'un seul français. La lecture des auteurs canadiens les a déjà convaincus.

A moins que ces savants ne s'astreignent à dresser une liste complete des anglicismes et des vieux mots français (toujours jolis ceux-là) dont les Canadiens français sans instruction émaillent leur conversation, nous ne voyons pas à quoi pourra servir leur glossaire.

Du reste il y a belle lurette que cette nomenclature des vieux mots et des anglicismes a été dressée.

Dans tous les cas, sans préjuger de ce que pourra être ce glossaire sa courte annonce présente sans explications n'est pas faite pour nous aider à détruire le préjugé du patois canadien.

Les embarras de Paris

[illegible] le monde est actuellement rentré à Paris même les chasseurs. Les Parisiens, petits bourgeois, commerçants, gens [illegible] jockeys, ténors ministres, rentiers sont revenus de leurs vacances. Paris est plein, il déborde. Par surcroît, des convois entiers ne cessent de nous amener des étrangers, des interminables d'Anglais, d'Américains, d'Espagnols, d'Autrichiens, voire même de Russes, de Tchécoslovaques, etc.

On se croirait revenu au temps sombre des exodes de réfugiés. Jamais de mémoire de Parisien, on n'avait réussi à loger tant de monde à Paris.

La circulation est devenue impossible. Le nombre des autos a quadruplé. C'est pis qu'à New York. A New York on a l'avantage d'avoir des rues droites. Ici, les carrefours, les [illegible] abondent et deviennent [illegible] tant d'embarras.

La situation est tellement grave que le préfet de police vient de faire éditer une brochure à l'usage des piétons pour leur enseigner la manière de circuler sans danger, ou plutôt avec le minimum de danger. Cette brochure sera distribuée gratuitement dans les rues.

Hélas! cela ne changera pas grand'chose. Tant que le change monétaire favorisera les étrangers, nous serons assaillis.

Prenons un exemple.

Voici un Américain arrivant la poche bourrée de billets de cent sous. Il a changé quelques uns de ses nombreux dollars à la banque. On lui a remis trente-quatre billets de cent sous pour dix dollars. Le voilà lesté.

Il s'occupe alors de se loger confortablement. A l'hôtel on lui demande trente-cinq francs par jour, ce qui fait, chez lui, deux dollars cinquante. Vraiment, se dit-il, à ce prix c'est pour rien!

S'il veut aller au théâtre, s'il prend un taxi, s'il voyage en chemin de fer tout lui semble — et il a raison — d'un bon marché inespéré. Voilà pourquoi il y a tant d'étrangers à Paris.

Notez bien que vous, Canadiens, vous êtes dans le même cas que cet Américain et que le change vous favorise comme lui. Seulement voilà! des Américains, des Anglais, des Epsgnols, etc., nous en avons trop, nous en avons par-dessus la tête, tandis que des Canadiens nous n'en aurons jamais assez! Canadiens français bien entendu, car les autres...!

Chers lecteurs, qu'attendez-vous pour venir en France?

L'appel des morts

Le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice, par ordre du ministère de l'Instruction publique, tous les maîtres d'écoles, libres ou publiques, devront faire une courte leçon à leurs élèves sur ce canevas officiel:

"Faire ressortir que la France d'après-guerre peut être fière de sa modération et de ses efforts pour développer de nombreuses oeuvres de solidarité humaine."

Immédiatement après cette leçon, le maître fera l'appel des hommes du village morts à l'ennemi. L'enfant, ou le neveu ou le cousin ou à défaut un autre petit parent du mort, devra répondre: "Mort pour la France!"

A l'heure où vous recevrez ces lignes cette émouvante cérémonie aura eu lieu.

N'est-ce pas une idée bien française?

Albert LARRIEU.

CE QU'ON VERRA EN L'AN 1924

Curieuses prédictions d'un "voyant" hongrois

Paris. — L'année 1924 sera marquée par les événements suivants: La réélection du président Coolidge et la victoire complete des forces prohibitionnistes; le retour de Lloyd George au pouvoir et le resserrement des relations entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne; de violents tremblements de terre dans plusieurs parties du monde; la mort de deux célèbres hommes d'Etat français; l'assassinat de deux grands chefs rouges de la Russie; la mort subite de l'ambassadeur d'une grande puissance à Paris, ambassadeur qui a fait du tort à la France; un vaste complot contre Mussolini et une tentative de l'assassiner dont la conséquence sera la défaite sanglante d'une forte armée antifasciste par les fascistes; une révolution qui ébranlera le trône d'Espagne et mettra ce pays en bonne voie de devenir républicain avant un an; retrait de toutes les troupes françaises de la Ruhr, l'Allemagne s'étant mise à payer ses dettes de guerre.

Toutes les prophéties qui précédent sont du mystérieux professeur Raymond, voyant hongrois résidant à Paris, dont les prophéties relativement à 1923 ont déjà fait sensation. Il y a un an, il prédit la mort du président Harding, le tremblement de terre japonais, l'occupation de la Ruhr, des éruptions volcaniques en Italie, l'établissement de la dictature en Allemagne et la remarquable stabilisation de la couronne autrichienne.

Pour un avenir plus lointain, le professeur Raymond prédit deux grandes guerres, toutes deux désastreuses pour la race anglo-saxonne. Entre 1942 et 1946, selon lui, le Japon sera victorieux dans une guerre avec les Etats-Unis. Puis l'Angleterre, en peu de temps, passera du rang d'empire mondial à celui de petit pays insulaire, par suite de la défaite que lui infligera l'alliance formée par la France, l'Italie, la Russie et l'Allemagne.

Le parti démocratique, toujours selon le voyant, remportera la victoire lors de l'élection à la présidence en 1928. Entre 1928 et 1932, Aristide Briand retournera au pouvoir en France. En 1927, l'ex-kaiser mourra, encore en exil, d'une congestion cérébrale.

Le prochain tremblement de terre aura lieu en Amérique

Le R. P. Tondorf, professeur à l'Université de Georgetown, a prédit que la prochaine secousse de tremblement de terre se produirait dans l'Amérique centrale ou l'Amérique du Sud. C'est le Père Tondorf qui, grâce à ses observations, avait donné au monde la première nouvelle du violent tremblement de terre, que plusieurs heures plus tard on annonçait comme ayant causé la catastrophe du Japon.

Le Père Tondorf a refusé d'indiquer la date probable de la secousse prédite, en faisant remarquer la difficulté d'une pareille indication. Il a déclaré qu'à cause du nombre d'années qu'une pareille prédiction comprendrait, elle serait pour ainsi dire inutile. Il a rappelé que le bureau sismique impérial avait prédit le tremblement de terre japonais en 1921, et qu'il en avait fixé la date dans les cinq ans. Il avait en même temps annoncé un deuxième tremblement de terre dans le même pays entre 1927 et 1933.

ROME — Le conseil des ministres a décidé à l'unanimité d'augmenter les pouvoirs d'administration du premier ministre Mussolini. Les ministres ont aussi approuvé l'organisation d'une commission suprême de la défense nationale.

PARIS — Le général Mallcterre, gouverneur des Invalides, est mort. Il s'était signalé à la première bataille de la Marne.

Une huile de mérite. — L'Huile Electrique du Dr Thomas n'est pas un mélange de substances médicinales placées ensemble et poussé par la réclame, mais le résultat de recherches soignées sur les qualités cicatrisantes de certaines huiles appliquées au corps humain. C'est une combinaison rare, elle a gagné dès le début la faveur du public et elle la garde. Un essai convaincra quiconque doute de sa puissance à réparer et à cicatriser.

LA MERE ET LA FILLE MEURENT BRULEES VIVES

Une héroïque victime de l'amour maternel à Saint-Vital

Mme Catherine Milan et sa fille Victoria âgée de 12 ans ont péri dans un incendie qui a détruit complètement l'habitation de leur ferme à [illegible] milles à l'ouest de Saint-Vital, sur la route de Sainte-Anne, mardi matin. La mère a été saisie par les flammes et l'épaisse fumée pendant qu'elle donnait l'alarme pour sauver les autres membres de la famille.

Marcel Milan, le père, a reçu de graves brûlures. Lorsque les voisins l'ont trouvé, il était encore sous le coup de la terrible secousse et incapable de faire un récit complet de la tragédie. Trois autres enfants de la famille ont été sauvés grâce au sacrifice héroïque de leur mère.

Mme Milan qui couchait avec son mari et sa fille Victoria au rez-de-chaussée, dans une chambre adjacente à la cuisine, fut réveillée par l'odeur de la fumée. Immédiatement elle réveilla les autres occupants de la chambre et se rendit ensuite à l'étage de la maison pour prévenir ses autres enfants qui y dormaient. Après avoir réussi à les faire s'échapper tous les trois par les fenêtres, Mme Milan trouva sa propre retraite coupée. Suffoquée par la fumée et presque entourée de flammes, elle essaya de regagner le rez-de-chaussée pour s'assurer que son mari et sa fille étaient bien sortis; mais elle succomba dans le brasier.

Les restes calcinés des deux victimes ont été retrouvés dans les ruines. La maison ne forme plus qu'une masse de décombres. Les écuries sont demeurées intactes avec les animaux qu'elles contenaient.

FAITS DIVERS

QUATRE PECHEURS SE NOIENT DANS LE LAC MANITOBA

Dauphin, Man. — Quatre pêcheurs de Meadow Lake se sont noyés dans le lac Manitoba mercredi. Ce sont: Alexander Spence, George Sabiston et les deux fils de ce dernier, Robert et William. Spence et Rabiston étaient deux anciens habitants du Nord.

L'accident est arrivé à environ 16 milles à l'est du lac Winnipegosis. Les quatre hommes avaient été sur le lac pour placer leurs filets. La glace, ramollie par les récentes journées chaudes, s'est rompue sous eux et ils ont été précipités dans l'eau. Deux membres du détachement local de la police provinciale se sont rendus sur les lieux pour aider à la recherche des corps.

BEBE TUE PAR SON PETIT FRERE

Régina — John Shuter, âgé de 21 mois, fils d'un fermier du district de Hafford, a été tué instantanément par la décharge d'un fusil entre les mains de son frère, âgé de cinq ans.

UN PATRON INHUMAIN

Moosomin, Sask. — George M. Ford, un fermier de Broadview, a été poursuivi en cour du banc du roi comme responsable de la mort d'un jeune homme de 19 ans, John-R. Boyns, qu'il avait à son emploi au mois de mars dernier. Le malheureux était atteint de pneumonie et son patron l'a laissé mourir sans soins dans la cave de sa ferme. Le juge a dû abandonner l'affaire et acquitter l'accusé, parce que la loi ne permettait pas de le tenir criminellement responsable, mais il lui a administré une sévère leçon qui lui servira sans doute, ainsi qu'à ceux qui seraient tentés de suivre son exemple.

UNE INDIENNE ACROBATE

Si Agnès Smith, femme indienne de Hodgson, Man., n'est pas déclarée folle et envoyée à Selkirk, elle a un magnifique avenir devant elle au cinéma. C'est du moins l'opinion du constable Jack Watson, de la police provinciale.

Celui-ci avait mission d'amener Agnès Smith de Hodgson, dans la réserve indienne de Fisher River, à Winnipeg, par chemin de fer. A Broad Valley, pendant que le train filait à une vitesse de 30 milles à l'heure, l'Indienne décida de sauter à bas du convoi et mit son projet à exécution. Le constable fit immédiatement arrêter le train et se précipita au secours de la voyageuse qu'il s'attendait à trouver dans un état lamentable. Non seulement celle-ci n'était pas blessée, mais elle se trouvait déjà à un demi-mille de la voie ferrée lorsqu'il put la rattraper.

Le constable la ramena sur le train et continua le voyage jusqu'à Fisher Branch. Là il plaça l'Indienne dans une chambre au deuxième étage. Au matin, la femme se plaignit d'indisposition et son gardien alla lui chercher un verre d'eau. Il revint juste à temps pour la voir sauter légèrement de la fenêtre du deuxième étage sur le sol. Il se précipita et, comme il s'y attendait, il la trouva saine et sauve.

Le voyage à Winnipeg s'est terminé sans autre mésaventure; mais en remettant sa protégée aux autorités, le constable Watson a recommandé fortement de la placer dans une chambre sans fenêtre. "S'il y a une fenêtre, a-t-il dit, elle passera à travers. Elle ne se fera pas de mal, naturellement, mais ce sera toute une affaire pour la rattraper."

On va faire l'examen mental d'Agnès Smith.

Elle souffrait depuis vingt-cinq ans

Alors Mme Arbour employa les Pilules de Dodd pour les Rognons

Cette dame de Québec qui souffrait de diabète, d'hydropisie et de la maladie de Bright, revint à la santé après avoir pris des Pilules de Dodd pour les Rognons.

White Head, Percé, Québec, 3 décembre (Spécial). — "Pendant vingt-cinq ans j'ai souffert de différentes maladies de rognons, entre autres la maladie de Bright, le diabète et l'hydropisie. J'avais des douleurs dans le dos et je me sentais toujours fatiguée et nerveuse. Parfois, j'avais des douleurs très aigues dans la tête et pouvais à peine rassembler mes idées.

Je pris quinze boîtes de Pilules Dodd pour les Rognons et elles m'ont fait grand bien. J'ai maintenant une bonne santé."

Mme François Arbour, qui demeure ici, nous a fait cette déclaration. Dans tout le Canada, les Pilules de Dodd pour les Rognons ont le renom d'être un remède souverain pour la femme. Elles agissent directement sur les rognons, les renforcissant et leur rendant la santé. Les maux de rognons sont la cause de presque toutes les maladies de la femme.

Les femmes faibles, nerveuses et déprimées devraient demander à leurs voisins ce qu'ils pensent des Pilules Dodd pour les Rognons.

Une invention qui révolutionnerait le commerce du grain

Vancouver — L'invention d'un citoyen de Vancouver, M. George Monday, pourrait, à ce qu'on dit, révolutionner le commerce du grain dans le principal port canadien du Pacifique. On dit que cette machine, inventée pour la manutention du grain, peut charger un navire dans le quart du temps nécessaire jusqu'ici. Des expériences concluantes auraient été faites à l'élévateur de la commission du port de Vancouver.

OBERAMMERGAU — Onze villageois d'Oberammergau, y compris Anton Lang, qui représente le Christ dans le fameux drame de la Passion, se sont embarqués pour New-York, où ils figureront dans une exposition bavaroise.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 4 DECEMBRE 1923 NUMERO 26

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'oeuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

C'est un lieu commun aujourd'hui de redire que le journal agit d'une manière souveraine sur l'opinion, soit qu'il se contente de la refléter et de l'ancrer davantage, soit qu'il [illegible] lui-même.

Franc (La "Croix" de Paris)

EN PARLER TOUJOURS...

Il n'y a guère de question plus discutée aujourd'hui dans l'Ouest, sous une forme ou sous une autre, que celle de la culture mixte. Dès que l'on aborde le problème des difficultés économiques actuelles et des remèdes à y appliquer, la logique des choses commande de préconiser un système d'exploitation agricole plus rationnel et plus sûr que celui dont se sont contentés jusqu'ici la grande majorité de nos cultivateurs. C'est un point sur lequel toutes les autorités sont d'accord. Aussi l'effort de tous les gouvernements et de toutes les organisations tend-il à populariser et à encourager un mouvement dont nous espérons le salut. La semaine dernière encore avait lieu à Ottawa une importante conférence d'industrie laitière qui n'aura pas manqué d'être féconde en résultats.

Les personnes peu familiarisées avec la mentalité et les habitudes rurales s'expliquent difficilement, sans doute, qu'il soit nécessaire de tant batailler pour faire adopter une réforme qui est à l'avantage de tous — et, en premier lieu, du fermier. Mais il faut tenir compte de la force de la tradition — d'autres disent de la routine — chez nos cultivateurs et surtout des difficultés réelles à surmonter dans beaucoup de cas. Ce n'est pas une mince affaire, pour un homme qui s'est consacré pendant de longues années à la production exclusive du blé, de se mettre à élever des animaux, cultiver du fourrage et construire des silos. Pour un certain nombre, cela équivaut à changer de profession purement et simplement. Il n'y a guère que la constatation brutale et répétée des résultats désastreux de la culture unique capable d'amener à cette décision nécessaire. Et à ce point de vue, on peut dire que la pauvre récolte de cette année, au Manitoba, en montrant l'imminence du danger, aura rendu service aux fermiers de cette province.

C'est toute une éducation qui est à faire chez la classe agricole. Il y faudra du temps, du travail, de la patience, et ce ne sera pas trop de toutes les influences réunies pour obtenir le résultat désiré. La culture mixte, il faut se résigner à y penser continuellement, à en parler toujours...

Depuis un bon moment déjà, la *Liberté* a entrepris une énergique campagne dans ce sens et elle se propose de continuer. Les remarquables articles de notre dévoué collaborateur, M. l'abbé Jutras, sont, on ne l'ignore pas, le fruit de longues expériences pratiques; ils portent en eux un ton de conviction irrésistible, ils ébranlent les plus endurcis, ils donnent à réfléchir à tous.

Dans l'adoption de la culture mixte il y a pour nous, Canadiens français, plus qu'une question de profits matériels. C'est tout l'avenir de notre race qui est en jeu, et l'on ne saurait en douter après avoir contemplé, l'été dernier, l'état lamentable des champs dans la plupart de nos paroisses françaises du Manitoba. La force de notre élément dans l'Ouest repose presque tout entière dans la classe rurale. Si l'agriculture y est en décadence, il faut s'attendre à un déclin correspondant de nos ressources, de notre nombre, de notre influence, de nos institutions. Le problème est pour nous d'importance nationale. C'est bien ainsi que l'entend S. G. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface qui, lors de sa dernière tournée pastorale, n'a pas craint de donner de graves avertissements à ce sujet dans toutes les paroisses qu'il a visitées et d'apporter l'appui de son autorité à la campagne en faveur de l'amélioration des méthodes de culture.

Il faudra un certain temps pour remonter la côte; mais, comme le dit notre spirituel chroniqueur agricole, il ne faut pas, non plus, voir des montagnes là où il n'y en a pas... Nous parlions tout à l'heure de la tradition comme l'un des principaux obstacles à un changement devenu nécessaire. Nos cultivateurs, qui viennent pour la plupart de l'Est, ne sont pas nés sur des fermes où le blé était l'unique ni même la principale récolte. L'état de choses que l'on voudrait instaurer dans l'Ouest est précisément celui qui a toujours existé plus ou moins dans la vieille province de Québec, et aujourd'hui plus que jamais; car si l'agriculture, à deux doigts de la ruine il y a quelque vingt ans, a pu s'y relever et atteindre un degré enviable de prospérité, nul n'ignore qu'elle le doit au développement remarquable de l'industrie laitière.

On mentionne aussi fréquemment la solidité proverbiale, doublée d'une admirable puissance d'épargne, du paysan français et belge. Or ce dernier n'a à sa disposition qu'un domaine dont les proportions nous paraissent dérisoires à nous, gens de l'Ouest; mais il n'en laisse pas perdre un pouce et il n'y a pas une petite industrie de la ferme — laiterie, volaille, abeilles, lin, etc. — dont il ne tire annuellement tout le profit possible.

La culture mixte, pour nos populations, c'est simplement le retour à la tradition française et à la meilleure tradition agricole de tous les pays et de tous les temps.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Les dix années du "Droit"

Le *Droit* vient de célébrer son dixième anniversaire de fondation par de belles fêtes qui ont duré quatre jours. Les élèves des cours supérieurs des écoles primaires, les grands élèves des collèges et des couvents, les étudiants en théologie et philosophie, les dames ont eu tour à tour leur séance spéciale. Ce fut une excellente idée, de la part du comité d'organisation, de faire ainsi participer à la célébration les diverses catégories de la jeunesse écolière. Le principal titre de gloire de notre confrère d'Ottawa n'est-il pas celui de grand défenseur des écoles dans l'Ontario?

Le *Droit* a fait un admirable travail au cours de ses dix premières années d'existence; il a été un exemple permanent de vaillance et de ténacité pour ses confrères qui s'efforcent de jouer le même rôle dans les autres groupes français du pays.

A l'occasion de son dixième anniversaire, la *Liberté* est heureuse de lui offrir ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux.

Loi défectueuse

Un fermier de la Saskatchewan était traduit, ces jours derniers, devant les tribunaux. Il avait à répondre de l'accusation sérieuse d'avoir causé la mort d'une jeune homme à son emploi, en lui refusant les soins qu'exigeait une grave maladie. En dépit des témoignages accablants, le juge a dû acquitter le prévenu parce que, a-t-il dit, la loi ne permettait pas de le tenir criminellement responsable.

Voilà une décision qui est de nature à jeter le discrédit sur l'Ouest. La victime se trouve être précisément un jeune Anglais d'Angleterre et l'on devine quelle ardeur sera mise à exploiter le cas dans certains milieux. Si la loi ne permet pas la juste punition d'une cruauté dont la conséquence entraîne un homicide volontaire constaté, la loi est défectueuse et il est urgent de la réformer.

M. PREFONTAINE DANS LE CABINET

M. Albert Prefontaine, député de Carillon, vient d'être élevé au poste de secrétaire provincial du Manitoba par le gouvernement Bracken. Tous les Canadiens français, sans distinction de couleurs politiques, se réjouiront de cette nomination qui nous donne dans le cabinet une représentation à laquelle nous avons droit.

M. Prefontaine est un vétéran de la politique au Manitoba qui a l'estime et la confiance de tous. Aussi sommes-nous doublement heureux du choix qui a été fait dans sa personne pour représenter l'élément français dans notre gouvernement provincial.

Les électeurs de Carillon vont avoir à ratifier la nomination de leur député au poste qui lui échoit. Il est probable qu'on va lui faire de l'opposition. Certaines dispositions belliqueuses manifestées dans les cercles politiques l'indiquent suffisamment. Nos compatriotes ne se laisseront pas diviser par l'esprit de parti et c'est à une grosse majorité que M. Préfontaine sera réélu le 21 décembre, si ses adversaires commettent la maladresse de lui refuser l'acclamation.

UN JOURNAL DE L'OUEST POUR LES CANADIENS DE L'OUEST

La *Liberté* s'adresse à la population canadienne-française des provinces de l'Ouest et elle est essentiellement un journal de l'Ouest.

Elle envisage les hommes et les choses du point de vue des intérêts français de l'Ouest. Les problèmes de l'Ouest — catholiques, nationaux, politiques, agricoles, économiques — sont au premier rang de ses préoccupations.

Son service d'informations est compris de façon à tenir le public français de l'Ouest au courant de tout ce qui peut l'intéresser, lui être utile et le maintenir en contact avec la pensée française des deux mondes.

D'autres journaux peuvent vous fournir plus de papier; aucun ne vous renseignera mieux et plus rapidement sur les événements qui vous touchent le plus près — ceux de votre province et de l'Ouest — que la *Liberté*.

UN PORTRAIT DE MGR GROUARD

Belle préface aux "Soixante années d'apostolat"

De Lyon nous arrive la bonne nouvelle que le livre de S. G. Mgr Grouard, "Soixante années d'apostolat", vient de faire son apparition. Les premiers envois arriveront sous peu au Canada et on pourra se le procurer aux bureaux de la "Liberté".

Mgr F. Lavallée, recteur de l'Université catholique de Lyon, a écrit pour l'ouvrage la belle préface suivante, que nous sommes heureux de pouvoir mettre dès maintenant sous les yeux de nos lecteurs.

A la demande du journal canadien français la Liberté, Mgr Grouard, après avoir beaucoup hésité dans son âme d'homme d'action qui préfère les faits aux paroles, mais gagné enfin par le profit qui en reviendrait à ses chères missions, consentit à donner en articles les souvenirs de ses soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie.

Des lecteurs attentifs, dans le monde des idées comme dans celui des affaires, furent frappés de ce récit, qui représentait d'abord une vie d'homme tout à fait remarquable par la continuité et la longueur de son action, et qui, ensuite, offrait un exemplaire choisi de l'oeuvre de nos missionnaires dans les régions les plus rudes du globe; ils demandèrent à l'auteur d'autoriser la publication des articles en volume. Il fallait beaucoup gagner sur sa modestie, pour obtenir cette simple autorisation. Il la donna pourtant à ses frères en religion et en apostolat; et voilà d'où est sorti ce livre.

Les éditeurs ont ajouté en appendice le récit des fêtes données dans la ville de Grouard, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'entrée en mission de l'évêque; ils ont établi la division en chapitres, et rédigé des sommaires pour la clarté; surtout ils ont tout le mérite de l'illustration. On trouvera ici les photographies des principaux héros du récit, des clichés de paysages polaires, ou des scènes vécues, et, un peu partout, en finale de chapitres, de petits dessins à la plume, évocateurs et fins, qui font au texte une riche enluminure.

Quant à moi, on m'a demandé, à l'insu de Mgr Grouard, d'esquisser sa physionomie sur la feuille de garde de ce volume de Souvenirs, la seule qui restât libre, l'impression étant déjà achevée.

Cependant, on n'imagine pas bien une miniature de Mgr Grouard — et cette grande figure d'évêque [illegible] un portrait à la manière de Bonnat, pour faire pendant à celui du cardinal Lavigerie.

Le vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, avant la récente division, était une immense région de l'Extrême-Nord du Canada, entre la baie d'Hudson et les Montagnes Rocheuses jusqu'au mur de glace qui interdit aux hommes l'accès du pôle. Il faut avoir des bras de géant pour tenir sous sa crosse un pareil domaine. On a compté que la tournée pastorale de l'évêque s'étendait sur 8.345 kilomètres, à parcourir en pirogue d'écorce abandonnée aux rapides des rivières, en traîneau tiré par des chiens, souvent à skis, car la neige couvre la terre pendant la plus longue partie de l'année, et le thermomètre descend à 45 degrés centigrades au-dessous de zéro. Mgr Grouard y entra, jeune prêtre, en 1862. Pendant soixante ans il a sillonné cette immensité semée de huttes indiennes éparses ou de groupes de métis; manié la hache du bûcheron pour édifier les églises de madriers; répandu le catéchisme, après l'avoir traduit lui-même dans les diverses langues de ces races; créé des écoles de religieuses canadiennes; favorisé la colonisation; bref, transformé, au point de vue religieux et civil, cette région, où maintenant, dans une petite ville que le gouvernement canadien a voulu, par reconnaissance, appeler Grouard, l'évêque achève sa glorieuse vie, j'oserai dire comme un conquérant spirituel dans sa capitale.

Cet homme d'action nous avoue que lorsqu'il arriva, dans sa jeunesse, sur les bords du Mississipi, les souvenirs de Chateaubriand lui revinrent en foule. Et nous n'avons pas de peine à le croire, quand nous le voyons, une belle nuit, par un froid qui le cingle dans ses fourrures d'Esquimau, s'arrêter "cloué sur place" devant les premières flèches lumineuses qui traversent le ciel et annoncent la mêlée splendide d'une aurore boréale: "on aurait dit une armée agitant des épées et des baïonnettes étincelantes, et prête à donner un assaut général." Vous voyez que les dialectes des Montagnais et des Cris n'ont pas fait oublier à l'auteur la belle langue française. C'est plaisir de trouver, tout le long de cette oeuvre, des instantanés pris, en quelques traits, sur la route, par un homme qui sait peindre. Mgr Grouard a décoré lui-même de fresques plusieurs des églises qu'il avait construites. Ce conquérant est un artiste.

Est-il besoin de dire que les hommes, plus encore que les choses, ont mis en jeu la faculté d'observation qui est en lui? Dans un monde si éloigné de notre civilisation, et cependant si voisin de nous par les sentiments profonds de l'humanité, mille occasions se présentent au moraliste de remarques qui, pour être faites en courant, n'en sont pas moins savoureuses. "Voulez-vous prendre X pour époux? dit le missionnaire, dans une cérémonie de mariage, à une jeune Indienne. — Cela dépend, répond-elle. Il a l'air boudeur. Je ne demande pas qu'il ne me batte jamais; mais s'il promet d'être gentil après, je consens". Ne faut-il pas avouer, devant une telle modération, que la sagesse n'est pas le monopole de nos climats? De pareils traits nous sont contés avec bonhomie, et sympathie, et aussi le sourire du Manceau d'origine que reste le vieux missionnaire. On dirait que l'air du pôle n'a fait que stimuler la vivacité de son esprit, comme il a excité la flamme de son admirable apostolat.

Mgr Grouard, qui est peintre, je l'ai dit, n'est pas indulgent pour les peintres. Il a déclaré un jour — on le verra dans les dernières pages de ce volume — qu'un portraitiste infidèle devrait être déféré au ministre de la justice. J'ai été infidèle; mais c'est pour n'avoir pas assez dit; et c'est lui qui m'a mesuré la toile. Que son indulgence [illegible] tout [illegible] plus [illegible] universitaire [illegible] qui ne connaît pas [illegible] tous ceux qu'il ne connaît [illegible] davantage et à qui cependant il a fait du bien par l'exemple de sa [illegible].

F. LAVALLÉE,
Recteur de l'Université catholique de Lyon.

Lyon, le 26 octobre 1923.

LES DISCOURS DE M. POINCARE

A défaut du Parlement en vacances, c'est devant le pays que M. Poincaré expose, chaque dimanche, la situation politique extérieure qui peut subir des fluctuations selon les événements. La reprise du travail dans la Ruhr, les accords passés avec les industriels allemands, la question des experts chargés d'établir la capacité financière de l'Allemagne, le séparatisme rhénan, sont autant de points de vue nouveaux sur lesquels le président du Conseil ne manque aucune occasion de s'expliquer avec netteté et franchise.

Rien n'étant changé dans la situation intérieure, était-il nécessaire que M. Poincaré l'examinât après l'avoir fait si souvent devant le Parlement?

La Chambre et le Sénat avaient entendu ses déclarations sur la législation laïque, l'exercice des cultes, l'enseignement privé, les associations diocésaines, l'ambassade du Vatican, la politique financière, économique et sociale, les droits et les devoirs des fonctionnaires, et le Parlement lui avait renouvelé, chaque fois, sa confiance à de fortes majorités.

Fallait-il qu'il y revint encore? Les radicaux l'y poussaient, car il est dans leur manière d'avoir la mémoire courte. M. Poincaré leur a donné satisfaction à Tulle en répétant ce qu'il avait dit aux Chambres. Il s'est de nouveau expliqué sans détours et il serait à souhaiter que les partis qui le combattent apportassent dans leurs déclarations une pareille précision.

Que ce soit sur la politique intérieure ou extérieure, sur l'attitude de la France vis-à-vis de l'Allemagne ou des Alliés, sur la nécessité d'un effort national dans l'union continue, sur le rôle patriotique et bienfaisant de la majorité qui a collaboré avec le gouvernement à donner au pays, pendant quatre ans, une tranquillité favorable au relèvement de la nation, M. Poincaré n'a rien laissé dans l'ombre.

Usant de cette formule de rhétorique qu'on appelle la prétérition, par laquelle on déclare ne pas vouloir parler d'une chose et en parler cependant, le président du Conseil a rappelé toutes ses déclarations antérieures où l'on retrouve celles que M. Millerand a exposées lui-même dans son discours d'Evreux, ce qui indique le complet accord des deux présidents sur les questions extérieures et intérieures.

Certains, cependant, auraient voulu que M. Poincaré fît entendre une affirmation plus vigoureuse d'un programme électoral et lui reprochent de "ponter sur les deux tableaux": Bloc national et Bloc des Gauches.

Nous croyons qu'il y aurait erreur, injustice et faute à laisser se propager cette idée que M. Poincaré hésiterait à prendre parti.

Il convient d'abord d'observer que, dans un discours officiel, au cours d'une cérémonie où plane le souvenir des morts, le Président du Conseil reste tenu, dans son langage, à une certaine réserve et qu'ayant même des vérités à dire, qu'il n'a point l'intention de cacher, il doit les dire de manière à ne blesser personne. En un mot, il faut qu'il ait quelque doigté et qu'il se souvienne que la parole, et surtout l'éloquence, ont été données à l'homme sinon pour déguiser, du moins pour envelopper sa pensée.

C'est ce que M. Poincaré a fait; mais malgré sa discrétion, il n'est point inutile de remarquer qu'il a dû [illegible] entendu [illegible] ceux qui systématiquement, ne veulent point se boucher les oreilles.

Quels sont en effet, les deux problèmes par lesquels se caractérisent et se différencient le Bloc national et le Bloc des Gauches? Ce sont, en dehors de la question du socialisme, le besoin de réaliser l'apaisement dans le domaine de la conscience entre tous les citoyens français, et la nécessité de continuer une politique d'énergie et de pression pour obtenir de l'Allemagne, avec le paiement des réparations dues, les garanties d'une paix qui ne soit ni boiteuse ni mal assise.

De cet apaisement religieux qui s'est manifesté par une entente avec la Cour de Rome, les hommes du Bloc des Gauches ne veulent pas et il suffit de reprendre le dernier [illegible] à la Chambre pour que M. Poincaré [illegible] connaître les [illegible].

[illegible] que la France [illegible] dans la Ruhr [illegible]. Or, M. Poincaré a redit et fort [illegible] que la politique intérieure [illegible] subordonnée à la politique extérieure.

[illegible] conditions, est-il permis de penser que le président du Conseil [illegible] neutre dans le fond voulant ménager tout le monde, alors qu'il s'est montré simplement prudent dans la forme?

Les directives données par le gouvernement et que l'orateur ne l'a point caché, pourront être complétées ultérieurement et à l'heure voulue, n'ont donc reçu aucune modification, et nul politicien ne peut s'abriter derrière l'autorités de M. Poincaré, qu'il soit de ceux qui, dès aujourd'hui, combattent à visage découvert sa politique, ou de ceux encore qui semblent s'y rallier, avec des réserves, pour mieux la combattre demain.

J. L.

ERRATUM

Dans l'article "A propos des troubles de 37" paru dans notre dernier numéro, une ligne sautée dans le premier paragraphe a supprimé le nom de l'auteur du mandement cité. Ce dernier est de Mgr Lartigue, évêque de Montréal.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 29 novembre 1873

Retour du Rév. M. Ritchot

Le Révérend M. Ritchot est arrivé hier des provinces de l'Est. Plusieurs amis se sont rendus à Saint-Norbert pour le saluer à son retour.

Il a circulé une rumeur annonçant que Sa Grâce Mgr Taché arrivait en même temps, mais la rumeur n'était pas fondée.

Nominations au Conseil du Nord-Ouest

Au commencement de cette semaine, la **Gazette Officielle** d'Ottawa nous arrivait avec la nomination de deux nouveaux membres du Conseil du Nord-Ouest: l'hon. M. James McKay et W.-N. Kennedy, régistrateur du comté de Selkirk.

La malle d'hier soir nous annonce d'autres nominations: celles de l'hon. M. Joseph Royal, de MM. Pierre Delorme, M.P.P., de Saint-Norbert, et Walter-R. Brown, de Winnipeg.

Outrage odieux

M. Cunningham, député de Marquette, arrivé d'Ottawa lundi soir, a failli être assassiné dimanche dernier en passant à Pembina. Etant sorti dans la rue, il fit rencontre d'un nommé Lennon accompagné d'un autre individu. Ces deux brutes assaillirent M. Cunningham, et après l'avoir terrassé, se mirent à le frapper avec une férocité sauvage. Outre plusieurs blessures qu'ils lui firent à la tête, ils entreprirent de lui faire sortir l'oeil gauche. Heureusement que leur dessein cruel n'a pas été accompli.

Quelques personnes ont demandé à M. Cunningham s'il n'a pas cherché à faire arrêter son assommeur. Mais il paraît que la chose n'était guère facile, ce Lennon n'étant rien moins que le shérif de Pembina. Voilà un digne officier de la justice.

Informations

—M. Hespeler, qui avait accompagné la députation mennonite l'été dernier, et a été nommé par la Puissance agent de l'immigration pour le Manitoba et le Nord-Ouest, est arrivé à Winnipeg la semaine dernière. M. Hespeler croit qu'un certain nombre de ses compatriotes quitteront, le printemps prochain, les bords de la Mer Noire pour venir à Manitoba.

—D'après une dépêche au **Free Press**, il serait rumeur que Riel s'en vient pour se livrer aux autorités avec l'amnistie dans sa poche. Nous croyons que c'est un canard.

—Les journaux nous informent que l'hon. M. Girard doit revenir prochainement.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Politique manitobaine

La *Manitoba* publie en tête de ses colonnes un important article qui a toutes les allures d'un manifeste électoral du parti conservateur. Nous en détachons le passage le plus saillant.

[illegible]

Depuis [illegible] nous avons vécu sous trois régimes [illegible] Norris, [illegible].

Le peuple [illegible] progressive [illegible] Roblin [illegible] des [illegible] devant [illegible] très [illegible] conservateur [illegible] Norris et [illegible] de [illegible] Bracken [illegible].

[illegible] le peuple est fatigué de ce régime, il veut un changement et le jour est peut-être plus près qu'on ne le pense où le changement se fera.

Le parti conservateur est le parti qui aujourd'hui représente le sentiment populaire et on sait que c'est lui qui donnera au pays le prochain gouvernement. Bien des libéraux se sont déjà joints au parti conservateur pour l'aider à accomplir sa mission; tous les jours de nouvelles recrues libérales s'allient aux phalanges conservatrices pour marcher à l'assaut de la Tour du Parlement. Pourquoi? Parce qu'il s'agit de sauver la province, parce qu'il s'agit de la sortir de l'impasse où elle se trouve actuellement, menacée, ruinée qu'elle est par le montant exagéré et phénoménal des taxes écrasantes que les contribuables ne peuvent payer et qu'ils ne paient pas.

Le parti fermier dans l'Ontario et dans l'Ouest

Le Soleil (Québec)

L'exécutif des fermiers unis d'Ontario vient d'adopter une série de propositions, qui ont pour but l'abandon complet d'un programme politique par cette association.

Si ces propositions sont ratifiées à la convention générale, comme il y a lieu de le croire, ce sera la fin du parti fermier comme facteur politique dans la province voisine.

Les directeurs en sont venus à cette décision extrême, après avoir reconnu la faillite de tous les projets qu'ils avaient formulés, en fait d'administration fédérale ou provinciale.

Les quatre années de pouvoir que le parti fermier avait réussi à s'assurer, à Toronto, ont abondamment démontré la futilité de certaines théories d'administration agricole.

Les chefs de l'organisation se sont vite aperçus des difficultés inhérentes à la conduite des affaires publiques, ils ont constaté, avec le temps, que la plupart de leurs théories de bonheur général pour les fermiers étaient inapplicables en fait, que la critique était plus facile que l'exécution d'un programme et qu'en définitive les principaux articles de leur politique agraire étaient inexécutables.

Les propositions qu'ils viennent d'adopter sont la conséquence de l'expérience qu'ils ont acquise, aux dépens des fermiers, qui ont perdu malheureusement, dans cette aventure politique, une notable partie de leur influence et de leur prestige.

Mais la décroissance des organisations politico-agricoles ne se manifeste pas seulement dans Ontario.

L'Ouest, berceau du mouvement agraire, commence à apercevoir l'erreur commise par les agriculteurs.

En effet, tout ce que ceux-ci ont entrepris, jusqu'à présent, n'a pas réussi dans le domaine politique.

Les chefs se sont désintéressés du mouvement. Le bureau du blé (wheat board) n'a été, en somme, qu'un fiasco, parce que ceux-là même qui voulaient tout conduire se sont montrés incapables d'édifier, seuls, une organisation essentiellement agricole et qu'ils réclamaient avec instance aux autorités fédérales.

Le Conseil d'agriculture canadien, siégeant ces jours derniers, à Winnipeg, a déclaré à son tour qu'il abandonnait toute action politique quelconque et n'entendait employer ses activités qu'à des questions agricoles.

On peut donc conclure que les chefs du parti fermier, dans tout le pays, s'aperçoivent que leur ingérence politique n'a pas profité aux agriculteurs et qu'il vaut mieux, pour ceux-ci, ne pas persister à maintenir un parti fermier.

C'EST LE MOMENT D'ENTRER EN LICE

$7,000.00 DE PRIX

A DISTRIBUER PAR

"La Liberté" et la "Northwest Review" dans un Grand Concours d'Abonnements

Quelqu'un gagnera ces magnifiques prix. Pourquoi pas vous?

Votre chance est aussi bonne que celle de n'importe qui. Personne n'en a une meilleure que vous. Tout ce que l'on demande est simplement une partie de vos loisirs pendant les quelques semaines qui vont suivre, pour prendre de vos amis et voisins des abonnements à la "Liberté".

ENVOYEZ VOTRE INSCRIPTION DES MAINTENANT — N'ATTENDEZ PAS. GAGNEZ UN BEL AUTO TOURISTE.

Aucune formalité extraordinaire à remplir. Réalisez vos rêves.

20 GRANDS PRIX --- PRENEZ-EN VOTRE PART

La liste des prix comprend: 4 automobiles, $1,000.00 de coutelleries en argent, services à thé en argent, montres en or pour dames et messieurs et autres magnifiques bijouteries, trois machines à coudre Singer, etc.

C'est la Chance de votre Vie

PREMIER GRAND PRIX

Auto Touriste WILLIS-KNIGHT, Valeur $1,985.00

Ce magnifique auto touriste, nouveau modèle 1924, à cinq voyageurs, avec sa superbe carrosserie et son fameux piston spécial, a été acheté de la Willys-Overland Ltd, Winnipeg. Il est visible dans ses salles d'exposition à l'angle de l'avenue Portage et de la rue Maryland. Lse candidats et leurs amis sont invités à venir l'inspecter. Les candidats demeurant en dehors de Winnipeg peuvent voir exactement le même auto à l'agence de Willys-Overland la plus proche de chez eux.

Cette automobile sera donnée gratuitement au candidat qui aura le plus grand nombre de votes à la fin du concours.

DEUXIEME GRAND PRIX

Auto Touriste OVERLAND Red Bird, Valeur: $1,115.00

Le candidat gagnant de ce magnifique prix a le choix entre l'"Overland Blue Bird" et l'"Overland Red Bird", deux autos touristes à cinq voyageurs, nouveau modèle 1924. Merveilleux comme apparence et sur la route. Acheté de la Willys-Overland Limited, Winnipeg, et visible dans ses salles d'exposition à l'angle de l'avenue Portage et de la rue Maryland, ou dans toutes les autres agences Willys-Overland des autres villes.

Cette automobile sera donnée gratuitement au candidat qui arrivera le second à la fin du concours.

SAISISSEZ

L'OCCASION

PAR LES CHEVEUX!

Ce sont de petites fortunes qui iront aux gagnants sous forme de Prix

Par

H.-M. TIBBALS,

Gérant du Concours

J'ai été engagé par la West Canada Publishing Co. pour prendre charge de ce Concours. Tout d'abord, je tiens à bien faire saisir aux lecteurs de ce journal la valeur extraordinaire des prix donnés aux candidats.

Depuis que la liste des prix a été donnée dans le numéro de la semaine dernière, elle a été l'objet de beaucoup de commentaires dans tous les milieux. Beaucoup pensent que l'administration s'est embarquée dans une bien grosse affaire et qu'elle y perdra de l'argent.

Il est bon de déclarer à ce sujet que la **Liberté** n'est pas une entreprise commerciale poursuivie avec la seule idée du profit. Elle n'a jamais payé une piastre ni un sou de dividende et n'en paiera probablement jamais. Elle est publiée pour défendre les intérêts franco-catholiques et le but de ce concours est d'augmenter sa liste d'abonnés pour y inclure tous les foyers franco-catholiques de l'Ouest.

Des prix qui sont de petites fortunes

J'ai dirigé un grand nombre de concours aux Etats-Unis et au Canada, et jamais je n'ai eu une liste de prix aussi intéressante que celle de ce concours. Ce n'est pas souvent, dans la vie d'un homme ou d'une femme, qu'il se présente l'occasion de faire près de $2,000 dans le court espace de neuf semaines, surtout quand il n'y a aucun risque de perte. Eh bien! voilà ce que vous offre la **Liberté**. Il y a aussi l'équivalent de $1,115 comme second prix et $835 comme troisième prix. Il y a vingt beaux prix en tout, ainsi que des chèques de jolis montants pour les candidats qui n'auront pas gagné de prix, auxquels il sera payé 15 pour cent sur tout l'argent perçu.

Commencez de bonne heure—Hâtez-vous

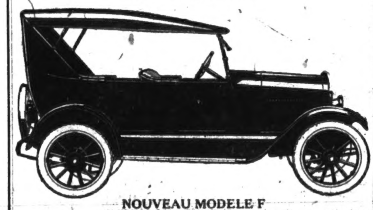
Je demande à tous ceux qui désirent gagner de beaux prix dans ce concours de communiquer avec moi immédiatement. Le concours ne fait que commencer, et c'est un grand avantage d'être le premier sur la piste. Si vous pouvez venir au bureau, venez-y et nous aurons le plaisir de faire connaissance. Si vous demeurez en dehors de Winnipeg et de Saint-Boniface, écrivez-moi ou télégraphiez-moi à mes frais et je vous enverrai immédiatement des livres de reçus et les autres informations qui vous aideront à bien débuter. Je vous enverrai également la liste de nos abonnés actuels de votre district, dont vous pourrez vous servir pour obtenir les renouvellements.

Autres Prix et Blanc d'Entrée sur la page suivante

TROISIEME GRAND PRIX

Auto Touriste STAR

Valeur $835.00



NOUVEAU MODELE F

C'est le nouvel auto touriste Star, modèle F, à cinq voyageurs. Nouveau modèle 1924, entièrement différent de celui de 1923, nouvelle carrosserie, nombreuses améliorations sous tous les rapports. Acheté de l'Universal Motors Limited, agents des autos Star, angle des rues Dumoulin et Saint-Joseph, Saint-Boniface, visible dans ses salles d'exposition.

Cette automobile sera donnée gratuitement au candidat qui arrivera le troisième à la fin du concours.



Auto Touriste FORD

Pour les concourrents des districts ruraux

Les candidats de la campagne et des petites localités ont une grande chance ici. Dans nos concours antérieurs, les candidats de la campagne ont fait plus que leur quote-part en gagnant au moins une des automobiles et une bonne proportion des autres prix. Cependant, pour encourager les candidats de la campagne, un auto touriste Ford à cinq voyageurs, nouveau modèle 1924, sera donné à celui d'entre eux qui arivera le premier à la fin du concours, pourvu que ce candidat de la campagne ne gagne pas l'un des trois autres automobiles. Les candidats des villes de plus de 5,000 habitants ne peuvent concourir pour ce prix, ni les candidats demeurant à pas plus de 15 milles (par chemin de fer) de la ville de Winnipeg ou de toute autre ville d'une population de 20,000 ou plus.

Les candidats de la campagne peuvent gagner tous les autos.

IL N'EN DEPEND QUE DE VOUS

COMMENCEZ DE BONNE HEURE

C'EST LA CLEF DU SUCCES

Envoyez votre nom ou le nom d'un ami sur le blanc d'entrée à la page suivante. Soyez l'un des candidats gagnants. Tout candidat actif gagnera quelque chose. Où que vous soyez, proche ou éloigné, cela ne fait pas de différence, vos chances sont les mêmes. Le blanc d'entrée vous donne 10,000 votes pour commencer.

$1,000 EN ARGENT

Les prix indiqués ici ne constituent pas toutes nos offres alléchantes. Il y a aussi une commission en argent de 15% qui sera payée à la fin du concours à tous les candidats actifs n'ayant pas gagné de prix. Pouvez-vous imaginer une proposition plus généreuse? Vous ne pouvez perdre — vous êtes sûr de retirer un joli profit — et vous **POUVEZ** gagner beaucoup.

20 BEAUX PRIX A DECERNER

LISEZ CHAQUE MOT de ces deux pages et A L'OEUVRE!
Ne vous endormez pas. Pas de retard inutile

Grand concours organisé dans le but de percevoir les abonnements et d'obtenir de nouveaux lecteurs pour la "Liberté", le grand journal des Canadiens français de l'Ouest. Le concours est ouvert à tous, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles. Inscrivez-vous dès maintenant pour gagner un beau prix. Vous ne pouvez perdre. Tous les concurrents gagneront. Lisez avec soin les conditions, puis détachez les coupons qui paraissent sur cette page et envoyez-les avec votre inscription ou celle d'un ami. Commencez immédiatement. Pas de délai.

VOYEZ L'ECHELLE DES VOTES CI-DESSOUS
Voyez comme les votes monteront rapidement dès que vous aurez commencé.

"FACILE"

C'est ce qu'ont dit les candidats qui ont gagné les plus hautes récompenses dans les concours précédents.

"Beaucoup plus facile!"

C'est ce que diront les gagnants du présent concours, parce que la "Liberté" est aujourd'hui meilleure qu'elle n'a jamais été et que les abonnements sont plus faciles à obtenir.

Vous voulez gagner le WILLYS-KNIGHT, N'est-ce pas !

Alors mettez-vous y immédiatement.

Règlements du Concours

Toutes les personnes prenant part à ce concours sont priées de lire avec soin ces règlements. S'il y a quelque chose qu'elles ne comprennent pas, qu'elles vuillent bien communiquer immédiatement avec le Gérant du Concours.

Toute personne respectable peut s'inscrire et concourir pour les prix, à l'exception des employés de la West Canada Publishing Co., Ltd, et des membres de leurs familles. Le concours est ouvert à tous, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, garçons et fillettes, quel que soit le lieu de leur résidence au Canada. Il n'est même pas nécessaire d'être un abonné de la **Liberté** pour entrer dans le concours.

Les gagnants des prix seront déterminés par les votes qui leur sont accrédités, ces votes étant représentés par des bulletins émis contre abonnements et par des coupons découpés dans le journal.

Les candidats ne sont pas circonscrits à leur propre localité pour obtenir des votes et des abonnements, mais ils peuvent le faire n'importe où au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Belgique et dans tous les pays du monde.

Toute demande de votes doit être accompagnée de l'argent comptant pour les abonnements. Il ne sera fait aucune exception à cette règle. Les candidats peuvent percevoir les arrérages et les renouvellements aussi bien que les nouveaux abonnements et le même nombre de votes leur sera accordé pour les uns et les autres.

Les votes sont gratuits. Demandez-les quand vous payez votre abonnement, autrement vous perdez tout droit à ce privilège. On n'accordera pas de votes sur des reçus de paiements antérieurs.

Les votes ne peuvent être achetés. Tout argent accepté par le département du Concours doit représenter des abonnements. On n'acceptera pas d'abonnements de moins d'un an ni de plus de cinq ans en avance.

Les votes ne sont pas transférables, sauf dans les circonstances suivantes: si un candidat désire se retirer du concours, il peut transférer ses votes à un remplaçant, mais ce dernier doit être un nouveau candidat qui n'a pas encore été accepté dans le concours.

Toute entente de la part de candidats au détriment d'autres candidats ou de la **Liberté** est interdite. Tout candidat participant à une entente semblable perd droit à tout prix ou toute commission.

Tous les bulletins émis contre abonnements peuvent être tenus en réserve et remplis à la discrétion du candidat ou de l'abonné. Les coupons imprimés qui paraissent dans chaque numéro de la **Liberté** doivent être remplis avant l'échéance de la date qu'ils portent.

L'administration ne reconnaîtra la validité d'aucune déclaration ou promesse d'agent, de solliciteur ou de candidat s'écartant des règlements publiés dans la **Liberté**.

En cas d'erreurs typographiques ou autres, il est entendu que ni le Gérant du Concours ni l'administration ne seront tenus responsables, si ce n'est des corrections nécessaires à faire quand l'erreur sera découverte.

Tout candidat dans ce concours est un agent autorisé de la **Liberté** et de la **Northwest Review**. Comme tel il peut collecter les arrérages et les abonnements, pour les deux journaux.

Il est clairement entendu et convenu que les candidats seront responsables de tout l'argent perçu et qu'ils en feront remise au moins une fois par semaine au Gérant du Concours de la **Liberté**.

Il sera accordé 20 prix en plus d'une commission en argent de 15% aux candidats **actifs** qui n'obtiendront pas de prix; mais il doit être bien entendu que dans le cas où un candidat devient inactif, ne faisant pas chaque semaine remise d'argent, le Gérant du Concours pourra l'éliminer et lui faire perdre tout droit à un prix ou à une commission.

La **Liberté** se réserve le droit de modifier ces règlements pendant le concours, si la chose est nécessaire pour protéger les intérêts des candidats et du journal. La **Liberté** garantit à tous les concurrents un traitement juste et impartial; mais s'il survenait quelque contestation, la décision des organisateurs serait considérée irrécusable et finale.

Les candidats qui entrent dans ce concours s'engagent à se soumettre aux présentes conditions.

Ce concours sera de courte durée; il durera neuf semaines environ. La date exacte de clôture n'a pas été fixée, mais un avis suffisant en sera donné à tous. Ce sera un concours bref et mené rondement.

Un comité composé de membres du clergé, d'hommes d'affaires et de professionnels en vue vérifiera tous les bulletins et les registres, comptera les votes et décernera les prix aux vainqueurs.

3 Machines à coudre dans la liste des prix

Septième prix

MACHINE A COUDRE SINGER. VALEUR: $96.00

Modèle table, sept tiroirs, avec un assortiment complet d'outils. La meilleure machine à coudre du monde entier. Voilà un prix qui sera très apprécié dans toute maison.

Huitième et neuvième prix

MACHINES A COUDRE SINGER. VALEUR: $90.00

Modèle table, comme la machine ci-dessus, sauf qu'elle a cinq tiroirs

$1,000.00 DE BIJOUTERIE DE CHEZ



Le plus beau magasin de bijouterie de l'Ouest canadien

En plus des quatre automobiles données comme prix, tel qu'indiqué dans la page précédente, il y a aussi $1,000.00 de diamants, montres, argenterie et coutellerie de la plus belle qualité choisis dans le grand stock de Dingwall. Depuis plus de quarante ans, Dingwall est reconnu dans l'Ouest canadien comme la première maison en bijouterie et objets d'art. Les candidats qui gagneront ces prix pourront prendre l'article illustré ou choisir n'importe quel autre article d'égale valeur qu'ils pourront préférer parmi les marchandises de Dingwall. Ils seront absolument sûrs d'obtenir la plus belle qualité possible.

QUATRIEME PRIX

Bague avec diamant

Valeur: $200.00



Monture pour dames ou messieurs. Le diamant est une large pierre garantie absolument parfaite pour la forme et la couleur.

CINQUIEME PRIX

Coutellerie en argent

Valeur: $150.00

La plus belle qualité d'argenterie en "Community" ou en "Rogers 1847".

CONTENU:

Une douzaine de cuillers à café; une douzaine cuillers à thé; une douzaine cuillers à dessert; une douzaine cuillers à soupe; une demi-douzaine cuillers de table; une douzaine fourchettes à dessert; une douzaine de fourchettes de table; une douzaine couteaux de table; une douzaine couteaux; à dessert; service à découper de trois pièces; service à tarte; fourchette à viande froide; cuiller à crème; cuiller à sauce; cuiller à sucre; couteau à beurre.

On pourra choisir les modèles suivants: Ambassador, Anniversary, Adam et Sheraton

SIXIEME PRIX

Service à thé de cinq pièces

Valeur: $100.00



Le fameux modèle "Queen Ann". Ce n'est pas un service en miniature, mais l'un des plus beaux services à thé que l'on puisse se procurer

ARTICLES DE BIJOUTERIE

10me prix — Valeur: $50.00
11me prix — Valeur: $50.00
12me prix — Valeur: $50.00
13me prix — Valeur: $50.00
14me prix — Valeur: $50.00
15me prix — Valeur: $50.00
16me prix — Valeur: $50.00
17me prix — Valeur: $50.00
18me prix — Valeur: $50.00
19me prix — Valeur: $50.00
20me prix — Valeur: $50.00



Tous ces prix d'une valeur de $50.00 seront choisis par les gagnants dans le stock ou le catalogue de Dingwall. Les montres illustrées ci-dessus représentent quelque chose de très spécial. La montre pour dames est ce que l'on peut imaginer de plus beau. Elle est en or, 18 carats, forme octogone, avec seize rubis de qualité supérieure. La montre pour messieurs est un modèle plat, 17 rubis, mouvement Dingwall, boîtier en or de première qualité. Ces montres sont pleinement garanties par Dingwall.

LES ENTREES devraient être faites immédiatement

Les candidats de toutes les parties de l'Ouest ont des chances égales

Notre grand concours d'abonnements, avec automobiles comme prix, commence, et ceux qui désirent s'inscrire comme candidats devraient le faire sans délai.

N'importe qui peut être candidat, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, garçons et fillettes. Personne n'est exclus, sauf les employés du journal et leurs familles.

Pour faire acte de candidat, tout ce que vous avez à faire est de percevoir le paiement des anciens abonnements et d'en prendre de nouveaux.

Le travail n'est pas dur, il n'exige aucune expérience et la récompense est certaine.

Des votes sont émis sur tous les abonnements obtenus, et les candidats qui auront eu le plus de succès dans leur travail obtiendront les prix par ordre de mérite. Ceux qui ne gagneront pas de prix et seront restés comme candidats actifs jusqu'à la fin, recevront une commission généreuse en argent sur toutes les perceptions faites. Ainsi tout le monde gagnera.

Sur réception de votre entrée, il vous sera envoyé un livre de reçus, des instructions complètes et une liste des abonnés actuels de votre district, dont vous pourrez vous servir pour faire renouveler les abonnements.

Ce concours fournit une occasion magnifique aux candidats énergiques et débrouillards, mais n'attendez pas trop longtemps. Envoyez votre entrée immédiatement.

Vous vous apercevrez qu'il n'est pas difficile de recueillir des abonnements, car toute famille française de l'Ouest s'intéresse à la Liberté. Celles qui la reçoivent déjà vous donneront un renouvellement. Quant à celles qui ne sont pas encore abonnées, vous les déciderez facilement.

Quel que soit l'endroit où vous habitiez dans l'Ouest, vos chances de gagner sont égales. Les candidats de la campagne auront de larges districts à leur disposition.

Ecrivez ou télégraphiez aujourd'hui pour avoir des livrets de reçus. Soyez l'un des gagnants quand le concours prendra fin au commencement de février.

ATTENTION

Envoyez votre blanc d'entrée
Il compte pour 10,000 votes.

Détachez le coupon de votes gratuits
Collectionnez tous ceux que vous pouvez et faites les mettre de côté pour vous par vos amis. Chaque coupon compte pour 100 votes.

Servez-vous du livret de reçus
Dès la réception de votre nomination, nous vous enverrons un livre de reçus pour vous permettre de percevoir les abonnements. Chaque abonnment payé vous donne droit à des votes conformément au tableau.

Détachez le "Coupon de Premier Abonnement"
Ce coupon, accompagné du prix d'un abonnement pour un an ou davantage à la **Liberté**, compte pour 10,000 votes extra en plus du nombre régulier. Vous n'avez pas besoin d'être un abonné à la **Liberté** pour concourir.

Voyez vos amis
Abonnez vos amis et connaissances. Engagez-les à travailler pour vous; ils vous aideront à obtenir des abonnements de leurs amis.

Servez-vous du téléphone
Téléphonez à tous ceux que vous connaissez. Dites-leur que vous êtes dans le concours et demandez leur appui.

Une fois en lice, restez-y
Ne vous découragez pas et ne vous laissez pas décourager par les autres. Quelqu'un gagnera le grand prix. Tous ceux qui persévèrent gagneront quelque chose.

Renseignez-vous bien
Venez voir le Gérant du Concours, écrivez-lui ou téléphonez-lui au bureau de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphones A 1816, A 1817.

Employez ce blanc d'entrée dès maintenant

C'est un démarrage automatique!!!

Découpez-le et envoyez-le par la poste ou apportez-le aujourd'hui au bureau. Il vous donne pour commencer

10,000 votes

Blanc d'Entrée

Servez-vous de ce blanc pour vous inscrire, vous ou un ami, dans la grande campagne de la Liberté

Bon pour 10,000 Votes Gratis

Je mets en nomination, en lui accordant 10,000 votes:

M.
Mme ....
Mlle

Adresse ....

....

Découpez et apportez ou envoyez par la poste au Gérant du Concours, la Liberté, 619, ave. McDermot, Winnipeg.

Un seul blanc de nomination sera accepté pour chaque candidat

1er Blanc d'Abonnement

pour faciliter vos débuts

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou davantage, à la Liberté, et vous recevrez, en plus du nombre régulier de votes indiqué dans le tableau

10,000 Votes Extra Gratis

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce coupon, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 20.000 votes ou plus.

Un seul de ces coupons accepté pour chacun des candidats mis en nomination.

Coupon de Vote Gratis

pour la grande campagne de la "Liberté"
"TOUT LE MONDE GAGNE"

Bon pour 100 Votes

Doit être rempli et mis à la poste au plus tard le 24 décembre 1923

J'enregistre 100 votes gratuits pour

....
(Nom du candidat)

....
(Adresse)

Ce coupon détaché, portant le nom d'un candidat, comptera pour 100 votes s'il est rempli avant la date imprimée ci-dessous. Procurez-vous tous ceux que vous pourrez: ils comptent tous. Faites les mettre de côté pour vous par vos amis. Ils seront mis en filière, comptés et placés à votre crédit à la fin de la campagne.

Veuillez ne pas rouler ni plier vos coupons. Faites-en un paquet plat.

NOTE—Ce coupon doit être rempli au plus tard le 24 décembre.

Echelle des Votes et Prix des Abonnements

Prix des abonnements à la "Liberté" ou à la "Northwest Review"

Un an	$ 2.00	3,000 votes
Deux ans	$ 4.00	7,500 votes
Trois ans	$ 6.00	12,500 votes
Quatre ans	$ 8.00	18,000 votes
Cinq ans	$10.00	25,000 votes

Les votes sont les mêmes sur les anciens et les nouveaux abonnements

Autour de la Ferme



Si nous voulons durer et survivre au Canada, et nous voulons durer ... de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol."

La Montagne de la Culture Mixte

Tout voyageur prudent, avant de se mettre en route, surtout s'il prévoit des difficultés, ne manque pas de préparer son itinéraire. Un voyage dans une montagne n'est pas voyage ordinaire. Les pics escarpés qui se présentent devant le voyageur lui paraissent, de loin, infranchissables. A mesure qu'il s'avance, la montagne semble s'abaisser. Plus que cela, on a vu des voyageurs qui subissaient tellement l'illusion d'optique qu'ils croyaient monter, quand réellement ils descendaient. En retour, suivant la manière d'envisager la montagne, on montait tout en croyant descendre. Il en sera de même quand il s'agira d'escalader la montagne de la culture mixte.

En préparant prudemment votre itinéraire, vous aussi vous vous direz: Mais où je les hommes qu'il me faut pour faire un travail pareil? Mes enfants, habitués qu'ils sont à faire une vie facile, pourront-ils s'astreindre à l'assiduité, à un travail si pénible? Prenez garde, mon ami, vous commencez déjà à être dupe de l'illusion. Vous voyez des montagnes là où il n'y en a pas. Quand vous charriez de la paille par les gros froids, quand on vous voit revenir d'un voyage de dix ou vingt milles avec de grosses charges de mauvais foin, n'allez pas vous imaginer que vous descendez, que vous faites un travail plaisant. Ceux qui ont l'expérience de notre montagne trouvent que vous faites là une montée affreuse. Je vous l'ai dit, ils appellent cela: la misère noire. Si encore vos misères vous rapportaient quelque chose! Mais bien au contraire, vous êtes toujours vis-à-vis de rien. De gros cultivateurs des années passées se trouvent maintenant dans l'impossibilité de payer leurs dettes les plus pressantes. Pour comble de malheur, leurs enfants ne se font pas illusion, eux; ils savent bien qu'ils ne descendent pas, que leur travail est rude et sans rémunération. Alors ces enfants prennent le parti de s'éloigner et vous voilà seul à la besogne.

N'allez donc pas au-devant de ce malheur. Mettez-vous, tout de suite, pour votre avantage personnel et celui de vos enfants. Vous craignez que ce travail vous rende malheureux. Mais ne savez-vous pas que le bon Dieu nous a fait une obligation de travailler? "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." C'est bien la loi divine. Qui n'a pas frémi en la lisant? Cependant n'est-ce pas l'acceptation de cette loi qui fait les heureux? La paresse avec ses filles l'oisiveté et la recherche des plaisirs, n'ont jamais engendré que des misérables. Non, ne vous plaignez jamais du travail, c'est lui qui nous rend prospères et heureux.

Quand votre travail sera devenu rémunérateur, vos enfants cesseront de s'en effrayer. Sans doute il ne faudra pas dire comme certains maîtres: Le travail presse, ALLEZ! Non, vous unirez l'exemple à la parole et vous direz ALLONS au travail, mes enfants. Dans ces conditions, vos enfants seront heureux de travailler avec vous; ils seront moins portés à voyager et les plaisirs auront pour eux moins d'attraits; leur jouissance sera de travailler avec vous; ils sauront que c'est avec vous qu'ils se prépareront plus sûrement un avenir.

Aujourd'hui nous avons parlé des "charrieurs" de foin. La semaine prochaine nous décrirons une journée d'hiver pour nos cultivateurs plus modernes.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Y A-T-IL DANGER?

On entend parfois répéter: "Mais si tout le monde se met à produire du lait, il y aura bientôt encombrement du marché."

L'argument est spécieux; à notre avis, le mal n'est pas à craindre. Pourquoi ne pas dire: "Mais si tout le monde se met à produire du blé, il y aura bientôt encombrement du marché".

Et pourtant tous veulent en produire, ce qui n'est pas un mal; mais un trop grand nombre ne veulent produire que cela, ce qui est une calamité.

Le lait, le beurre, le fromage étant à la base de l'alimentation, trouveront toujours un écoulement dans le grand marché mondial. Le danger n'est pas de produire trop de ces denrées, mais de les produire de qualité inférieure. Du beurre de première qualité et du fromage de choix auront toujours un marché ouvert.

Restreignons, si l'on préfère, le champ de nos considérations. Au Canada, pays essentiellement agricole, on remarque déjà le mouvement de dépopulation des campagnes au profit des centres industriels. Fait regrettable, tant qu'on voudra, il existe et menace de s'aggraver. A cause de ce mouvement migratoire des campagnes vers les villes, les Etats-Unis, qui exportaient beaucoup de denrées alimentaires, il y a quelques années, suffisent à peine à nourrir leur population. Les producteurs diminuent et les consommateurs augmentent. A ce compte, nous craignons fort que le beurre ne reste à quarante sous la livre et le fromage à vingt-cinq. C'est très cher pour les citadins, mais c'est payant, quoi qu'on en dise, pour ceux qui veulent faire de l'industrie laitière.

Nous ne voulons pas chicaner les cultivateurs qui craignent l'encombrement du marché, mais nous croyons fermement ce danger encore éloigné. Il y a déjà plusieurs années que nous avons entendu exprimer la même crainte pour la production de la luzerne; néanmoins, ceux qui en ont à vendre réalisent encore de douze à quinze piastres la tonne, ce qui veut dire un rendement de quarante piastres à l'acre. Cependant l'on disait: "Mais si tout le monde se met à produire de la luzerne il y aura bientôt encombrement du marché".

Ceux qui ont attendu l'arrivée du mal pour commencer à le craindre se sont mis immédiatement à l'oeuvre, et, pendant que les autres proclament encore leurs craintes, eux réalisent les profits. C'est plus pratique et plus payant.

M. A.

Inutile de souffrir des cors ou de courir le risque de les couper. Enlevez-les sûrement et dans douleur avec Holloway's Corn Remover.

SAINT-BONIFACE

La proportionnelle est battue

La représentation proportionnelle qui était l'enjeu de plus important pour les Canadiens français aux élections de vendredi, a été battue par une majorité de 347. Comme il était prévu, l'élément français a fait bloc contre la mesure, tandis que l'élément anglais s'est prononcé pour. Cette victoire est le résultat de l'union complète de tous les efforts et de toutes les bonnes volontés. On signale, en particulier, le beau travail accompli dans la colonie belge. Nos félicitations aux ouvriers de la bonne cause.

Après la défaite de la proportionnelle, il convient de noter la belle victoire remportée dans le quartier No 3 par notre ami F. X. Lavoie. Celui-ci a battu son adversaire, Mme Abram, pour le poste de commissaire d'école par une majorité de 639.

L'élection de M. Antoine Gauvin comme échevin dans le même quartier n'a pas été une surprise.

Les résultats dans Norwood ne nous ont pas été aussi favorables, puisque les deux candidats sympathiques aux Canadiens français, Geo. Loos et Frank Eastwood, ont été battus, le premier par Mme Graham McArthur, secrétaire du comité des citoyens de Norwood, le second par Hugh Martin, un autre membre de la même organisation.

Voici les résultats complets de l'élection:

Echevins

Quartier No 3—Gauvin, 406; Hearn, 293; Paquin, 133. Majorité pour Gauvin, 113.

Quartier No 5—Dowse, 246; MacLean, 273. Majorité pour MacLean 37.

Commissaires d'écoles

Quartier No 3—Abram, 98; Lavoie, 727. Majorité pour Lavoie, 639.

Quartier No 4—Loos, 183; Magee, 129; McArthur, 385. Majorité pour Mme McArthur, 77.

Quartier No 5—Eastwood, 243; Martin, 276. Majorité pour Martin, 33.

Représentation proportionnelle

Quartier No 1	5	137
Quartier No 2	12	221
Quartier No 3, A à K	76	349
Quartier No 3, L à Z	68	324
Quartier No 4, A à K	213	81
Quartier No 4, L à Z	213	99
Quartier No 5, A à K	181	46
Quartier No 5, L à Z	199	57
Total	967	1,314

Majorité contre, 347.

Conseil municipal

La composition actuelle du conseil municipal est comme suit:

Maire—R.-J. Swain.

Echevins

Quartier No 1 — Prosper Gevaert (1924-5), Basil Holden.

Quartier No 2 — Joseph Taylor (1924-5), J. B. T. Hébert.

Quartier No 3 — Antoine Gauvin (1924-5), A. J. Doucet.

Quartier No 4 — S. Carson (1924-5), A. M. McFadyen.

Quartier No 5 — Geo. C. McLean (1924-5), T. H. Wilson.

Commission scolaire

Quartier No 1 — J. A. Marion (1924-5), Amable Toupin.

Quartier No 2 — S. J. Dussault (1924-5), A. J. Doucet.

Quartier No 3 — F. X. Lavoie (1924-5), J.-A. Prénovault.

Quartier No 4 — Mme A. G. McArthur (1924-5), T. C. Fisher.

Quartier No 5 — Hugh Martin (1924-5), L. H. Maycock.

Nouvelle manufacture à Saint-Boniface

Une grande manufacture de la Dominion Tar and Chemical Co. sera construite au printemps sur la rue Messier, à Saint-Boniface. Plusieurs acres de terrain viennent d'être achetés à cet effet. Une compagnie subsidiaire l'Alexander Murray Co., qui manufacture du matériel de toiture, s'établira en même temps.

Assemblée du Conseil du lundi 26 novembre

Cette réunion peut être rangée parmi celles qui, dans l'année, ont eu leur ordre du jour le moins chargé. Après l'expédition des affaires courantes, nos échevins passent rapidement à l'examen des questions suivantes:

La rentrée de $17,000 représentant vis-à-vis du C.P.R. un montant de taxes arriérées découvert par les auditeurs J. D. Reid et Co. et consigné dans leur rapport.

La remise de l'ancien camion du poste des pompiers No 1 à l'Auto Body Work Co. pour y être transformé à l'usage de la police suivant décision antérieurement prise en une voiture patrouille automobile.

L'abaissement des globes lumineux du pont de Norwood pour mieux tenir éclairées les passerelles ainsi que la voie des tramways et celle des voitures.

L'estimation par l'ingénieur de la ville, du pavage de l'entrée du pont Provencher exécuté par la société Despatis Frères et pour ce le paiement de $477.70 à effectuer à ces derniers.

L'autorisation donnée à l'ingénieur W. J. Meindl d'appliquer aux bornes-fontaines aux pompes et autres prises d'eau de la cité, un nouveau système de robinets à pression pour éviter désormais, et surtout pendant l'hiver, les fuites et la fréquence des arrosages volontaires autour des plate-formes.

La remise par les différents comités au compte courant de leur département respectif, des sommes provenant de l'exercice précédent, soit pour la commission des finances, $17,438; pour la commission de police et des pompes à incendie, $15,260; eau et éclairage, $8,653; travaux publics, $17,899; licences et santé, $1,965.

La confection d'une casquette, avec indication spéciale, à l'usage des employés de la ville chargés de la vérification des compteurs et de la consommation d'eau, afin de leur permettre un accès plus facile dans les maisons.

Enfin la désignation par intérim de M. H. D. de Moissac, comme secrétaire de mairie, durant le séjour de M. Ernest Gagnon à l'hôpital et envoi de voeux de prompt rétablissement à l'adresse de ce dernier.

"Le Voyageur"

Dimanche prochain, le 9 décembre, il y aura une grande assemblée à l'hôtel de ville, à deux heures, pour aviser aux moyens à prendre pour célébrer dignement le quarantième anniversaire du "Voyageur". Pour cette circonstance mémorable, nous faisons appel aux vieux membres du "Voyageur" de venir aider de leurs suggestions les jeunes qui composent actuellement cette organisation. Il n'y a qu'un club de raquettes qui puisse se vanter d'être plus vieux que le "Voyageur", c'est le "St George" de Winnipeg, et encore ce club n'existe plus que de nom. De fait le "Voyageur" est le plus vieux club actif de raquetteurs du Manitoba et de l'Ouest canadien.

L'élection des officiers du "Voyageur" pour l'année courante a eu lieu dans le mois de novembre dernier et a donné les résultats suivants:

Président, J.-O.-E. Levêque; vice-président, H. d'Eschambault; secrétaire, Albert Marcoux; trésorier, Jean Levêque; capitaine, Edmond Lemay; sous-capitaine, Gustave Larivière; comité de régie: Jos. Robitaille, Gérard Senez, Ant. Marcoux.

N'oubliez donc pas, jeunes et surtout vieux membres, de faire acte de présence dimanche prochain. En ces temps de dissension et de persécution, il s'agit de s'affirmer et de se montrer partout, non seulement dans les affaires, mais également dans les jeux. Venez en foule et montrez au public que les vieilles associations sont encore vivantes dans vos coeurs par la manière dont vous aiderez à célébrer cet anniversaire.

Tous ceux qui désireraient faire partie du "Voyageur" seront les bienvenus à l'assemblée.

PETITES NOTES

Sa Grandeur Mgr Béliveau a fait un bref voyage à Ottawa, la semaine dernière dans l'intérêt de son diocèse.

* * *

M. F. X. Lavoie remercie sincèrement ses électeurs qui l'ont élu par la très substantielle majorité de 639 comme commissaire d'école du quartier No 3.

* * *

Un rédacteur du **Free Press** a trouvé une explication très ingénieuse (!) de la défaite de la Proportionnelle à Saint-Boniface. Si les Canadiens français ont voté contre en bloc, dit-il, c'est parce qu'ils lisent de préférence des journaux de la province de Québec, lesquels sont fermement opposés à la R. P. (!!!) Voilà un confrère qui gagnerait à lire de temps en temps ces mêmes journaux du Québec.

Contre certaines innovations dans les cérémonies religieuses

Paris — Dans une lettre pastorale lue dans les églises de Paris, Son Eminence le cardinal Dubois a fait connaître les mesures qu'il entend prendre pour élaguer des cérémonies religieuses certaines innovations contraires au bon goût et à l'esprit religieux.

Depuis la fin de la guerre, on a rehaussé beaucoup l'éclat des cérémonies dans les églises de France. Le cardinal Dubois est d'avis que certains curés ont dépassé les bornes dans leurs projets d'amélioration.

Le cardinal-archevêque s'occupe de créer des comissions musicales et liturgiques sous la direction d'hommes d'Eglise et d'artistes éminents pour modérer la tendance à exagération.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 3 décembre 1923

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 27 Nov.	Merc. 28 Nov.	Jeudi 29 Nov.	Vendi. 30 Nov.	Sam'di 1 Dec.	Lundi 3 Dec.
Blé No. 1 Nord	.97⅛	.96⅝	.94½	.93⅞	.94⅝	.95⅛
2 Nord	.94	.93⅝	.91½	.90⅞	.91⅝	.92½
3 Nord	.88¾	.88⅛	.86½	.84⅝	.85⅞	.86¼
Avoine 2 CW	.39¼	.38½	.37⅜	.37	.37½	.37⅛
3 CW	.36½	.35¾	.34⅞	.34⅛	.35¼	.35¼
Orge 3 CW	.55⅞	.55⅝	.55½	.55	.56⅛	.57⅛
4 CW	.51¾	.51½	.50½	.50	.51⅛	.52⅜
Lin 1 NW	2.13⅞	2.10	2.10¼	2.02⅞	2.07½	2.08⅞
2 CW	2.09¾	2.06	2.06½	1.98⅞	2.03¼	1.96⅞
Seigle 2 CW	.66	.66	.64¾	.63¾	.64⅞	.65⅛

Prix sur voie (Track)

Base	Mardi 27 Nov.	Merc. 28 Nov.	Jeudi 29 Nov.	Vendi. 30 Nov.	Sam'di 1 Dec.	Lundi 3 Dec.
Blé 1 Nord	.93¼	.92⅞	.92	.91⅛	.92⅝	.93⅛
Avoine 2 CW	.37⅜	.37⅜	.36⅛	.36⅛	.37	37⅛
Orge 3 CW	53¾	.53⅛	.51¾	.52	.53½	.54⅛
Lin 1 NW	2.04	1.98⅛	1.96½	1.96⅝	1.99½	2.00⅞
Seigle 2 CW	.64⅛	.64⅞	.64	.63⅝	.64⅛	.65

Options

	Mardi 27 Nov.	Merc. 28 Nov.	Jeudi 29 Nov.	Vendi. 30 Nov.	Sam'di 1 Dec.	Lundi 3 Dec.
Blé Decembre	.93¼	.92⅞	.92	.91⅛	.92⅝	.93⅛
Mai	.98⅛	.97⅝	.97⅛	.97⅛	.98⅛	.98⅝
Juillet	.99¾	.99½	.98½	.98⅞	.99⅞	1.00⅛
Avoine Decembre	.37⅛	.36⅞	.36½	.36⅛	.37	.37
Mai	.41	.40¾	.40½	.40⅝	.41⅛	.41½
Juillet	.41¾	.41½	.41⅛	.41¼	.41⅝	.41⅞
Orge Decembre	.52¾	.52⅛	.51⅞	.52	.53½	.54⅛
Mai	.55⅝	.55⅛	.54⅞	.55	.55⅝	.56⅛
Lin Decembre	2.01	1.97⅛	1.96½	1.96⅝	1.99½	2.00⅞
Mai	2.07	2.04	2.03½	2.03½	2.06⅛	2.07½
Juillet	2.07	2.04⅛	2.03½	2.03⅛	2.06⅛	2.07
Seigle Decembre	.64⅝	.64⅛	.64	.63⅝	.64⅛	.65

SASKATCHEWAN

HOEY

Les amateurs de bonne musique ont été à même de se délecter le 11 novembre. Mlle Gagnon, l'artiste bien connue de Prince Albert, accompagnée de Mlle Masse, pianiste, et de M. Martin, gérant du **Patriote**, a donné un concert qui a été fort apprécié. La nombreuse assistance a applaudi grandement les artistes et, mise en appétit par la satisfaction qui lui avait été donnée, elle est revenue le dimanche 18 pour assister à une soirée récréative donnée par les membres du cercle de la place.

Là, les rires n'ont point manqué. M. Brunelle dans le rôle de Vanver de la pièce de Labiche "Mon ménage", a fort diverti l'auditoire. Chacun s'accorde à dire qu'il s'est tout à fait mis dans la peau du personnage.

Souhaitons, en passant, qu'il n'ait jamais un beau-père aussi grincheux. Ses complices dans l'affaire, Montour, Mlles Françoise Baribeau et Maria Marsellier, ainsi que M. R. Ravent ont tous été également à la hauteur de leur rôle et on peut dire que la pièce par ses interprètes a remporté ici un succès véritable.

Deux boutades de Jean Drault, "L'Omnibus à prix réduit" et "Bien malgré lui", où il y a une espèce de Pichon mal accoutré et peu sociable, qui puisqu'il veut casser les reins et flanquer des danses à tout le monde, ont également amusé le public qui a aussi apprécié les chansons et monologues des amateurs présents, lesquels, encouragés, ne manqueront pas de se remettre au travail, pour donner encore, avant longtemps, un autre spectacle, auquel toutes les personnes aimant le rire et la gaîté ne manqueront certainement pas d'assister.

MM les Curés de Saint-Louis et de Domrémy nous avaient fait l'honneur de leur présence, et ils se sont, eux aussi, promis de revenir à la prochaine occasion.

Il faut espérer que M. le Curé de Bellevue, qui avait, au moment de nous rejoindre, été appelé au chevet d'un malade, sera plus heureux alors et ne nous manquera pas.

* * *

De la distraction pour tous, petits et grands, c'est le vrai moyen d'entretenir la bonne harmonie. Aussi, dans ce but, a-t-on pensé que s'imposait l'érection d'un patinoir où les jeunes gens et les enfants pourront se livrer à toutes sortes d'exploits, depuis la course rapide sur les fines lames d'acier jusqu'à celle plus prosaïque, que l'on fait parfois, — moins rapidement cependant — sur le dos. Dans une huitaine, nos acrobates seront à même de montrer leurs talents.

GRAVELBOURG

La fête de sainte Catherine

La radieuse fête de sainte Catherine amène toujours un joyeux anniversaire au sein de nos familles canadiennes et spécialement chez la gent écolière. Nos élèves du Collège ont voulu la célébrer cette année avec un entrain et un enthousiasme particuliers. Le matin, à la messe, il y eut communion générale et chant de cantiques à la gloire de l'illustre vierge et martyre. Un grand congé doubla opportunément le bonheur de ce jour et la liesse des gais étudiants. Le soir, au souper, sous la présidence du R. P. Supérieur et de M. le Curé, le traditionnel banquet copieusement servi, en agapes fraternelles, aux joyeux commensaux, réconforta tous les charmants convives, et fit épanouir les bouches roses et les propos récréatifs. La bonne "tire" de chez nous, don gracieux de Mme W. St-Germain, de Gravelbourg, fut honorablement au programme et sucra délicieusement le "bec" et le palais des friands gourmets.

Au cours de la veillée, une magnifique soirée de concours, de déclamations et de chants appropriés couronna agréablement cette journée réconfortante de salutaires divertissements.

PARIS — L'Espagne, l'Italie et certaines républiques de l'Amérique du Sud se retireront peut-être de la Ligue des Nations, à la suite de conférences diplomatiques tenues pendant la visite du roi Alphonse à Rome, d'après une dépêche de Madrid.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

A nos correspondants

Nos correspondants des centres français sont instamment priés de nous adresser leurs communications aussitôt que possible, sans attendre la veille du jour où paraît le journal. Le lundi et le mardi sont pris par la composition des dernières nouvelles. Quand il nous arrive, ces jours-là, un trop grand nombre de chroniques, il nous est impossible de les faire passer toutes et force nous est d'en renvoyer à la semaine suivante, car l'heure de l'impression du journal ne peut être retardée. Nous comptons sur la coopération de nos dévoués correspondants pour nous faciliter notre tâche [illegible]

MANITOBA

LORETTE

Visiteur étranger

[illegible] de Québec. M. [illegible] un vrai sermon [illegible] agricole qui [illegible] haute éloquence [illegible] faits pratiques [illegible] qualifié pour [illegible] agricole. Ancien [illegible] Collège d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, [illegible] depuis plus de quatre années durant lesquelles il s'est appliqué à étudier la vie et les besoins de la population agricole, il parle avec autorité. Il se prononce carrément contre l'abandon de la campagne pour la ville et encore davantage contre l'exode aux Etats-Unis. Il prêche hardiment la culture mixte et le retour aux habitudes d'économie et de vie simple d'autrefois. Il n'a pas craint non plus de faire appel à la jeunesse pour la mettre en garde contre l'engouement pour le plaisir, l'extravagance et la crainte du travail, surtout des travaux de la ferme.

A l'issue de la messe quelqu'un faisait la remarque "qu'il avait mis le doigt sur bien des bobos".

Industrie nouvelle

Notre actif banquier, M. Raphaël Arpin, a installé une sorte de meunerie pour réduire nos grains en son et en gru. Voilà une très heureuse initiative. Nos cultivateurs pourront ainsi se procurer ces éléments, essentiels sur la ferme, à bien meilleur marché, et d'une qualité bien supérieure à celle qu'on achète sur le marché. Espérons que cette entreprise se développera jusqu'au point de nous fournir un jour de la vraie farine de blé, au lieu de cette "fleur" bien blanche, mais de peu de valeur, qu'on nous vend à des prix exorbitants.

Naissances

Pendant le mois de novembre:

Joseph Léon Donat, fils de Jean Huppé et de Vitaline Vandal, baptisé le 5 courant.



Le 24, deux jumeaux. Ah! voilà qui est bien et nous présentons nos [illegible] à M. Alexandre L[illegible] [illegible] Joseph-Jean [illegible]

Exercices de chant

[illegible] précédents, des exercices de plain-chant ont lieu au presbytère chaque mardi soir à 7 h. [illegible] jeunes gens capables de chanter [illegible] parmi les [illegible] devraient en profiter pour apprendre le chant d'église. En plus de ces exercices, M. le curé [illegible] deuxième ex[illegible] Dufresne [illegible] Ces exer[illegible] notre [illegible] M[illegible] Une douzaine [illegible] [illegible] encourageant.

Enfants de Marie

[illegible] de vraies Enfants de Marie dignes de leur nom! Quand [illegible] jeunes gens s'organiseront-ils [illegible] religieuse?

STE ANNE DES CHENES

Coup de marteau

M. l'abbé J. A. Normandeau est venu nous voir le 25 novembre. Il a donné un second coup de marteau sur le clou de la culture mixte. Il avait donné le premier l'hiver dernier.

Le clou s'enfonce. A preuve, plusieurs de nos fermiers ont considérablement augmenté le nombre de leurs vaches. Pour sa part, M. Edouard Desautels en a acheté quinze cet automne. Un cultivateur disait l'an dernier: "Autrefois on avait des vaches, et on avait toujours un peu d'argent; aujourd'hui on n'a plus de vaches, on n'a plus d'argent."

Le clou s'enfonce. On a construit quatre silos dans la paroisse cet automne. Voici les vaillants fermiers qui les ont construits: MM. Mastai Duguay, Denis Desautels, Anthony Paillé, Joseph Tougas. Nous avons visité un de ces silos dernièrement. M. l'abbé Normandeau l'a trouvé bien de son goût. M. Duguay ajoutait: "L'été prochain j'agrandis mon silo d'une quarantaine de pieds".

Le clou s'enfonce. On a semé du trèfle d'odeur sur plusieurs terres, et il va sans dire que ça pousse, puisque ça peut "pousser sur le dos" d'un boeuf."

Il faut bien qu'il s'enfonce, le clou de la culture mixte, frappé qu'il est par une main vigoureuse comme celle de Mgr l'Archevêque, de M. l'abbé J.-A. Normandeau, de M. l'abbé N.-C. Jutras, de M. I. Villeneuve, sans compter que le train exposition du gouvernement est passé dessus cet été.

M. l'abbé Normandeau nous a donné dimanche dernier le sermon. "Nous avons une mission providentielle à accomplir au pays, garder intacte la foi des ancêtres. Pour cela n'allons pas aux Etats-Unis, restons chez nous. Chez nous, c'est le Canada, c'est notre province, c'est notre paroisse, c'est la terre que nous cultivons. Y tenir, c'est du patriotisme. Le fermier sur sa terre est plus patriote que le soldat sur le champ de bataille; son patriotisme n'est pas celui de quelques heures, de quelques jours: c'est un patriotisme de toute une vie.

Comment garder nos terres? C'est ce que M. Normandeau nous a dit à la salle municipale le même soir. La production d'un minot de blé coûte aujourd'hui plus d'une piastre; et le blé ne se vend pas une piastre. Comment voulez-vous que cela paie? Que

[illegible] Changeons de système, [illegible] venons-nous à la culture mixte.

En colonisateur bien renseigné et pratique, le conférencier nous donne [illegible] remarques sur l'industrie laitière, les vaches, les silos, le blé d'Inde, les soleils.

M. Normandeau a pour lui l'expérience. [illegible] un conférencier [illegible] Naturel, varié, il est servi par une mémoire prodigieuse. [illegible] plein de vie et d'intérêt.

Nous lui adressons encore un [illegible] Ses conférences [illegible] beaucoup de bien.

[illegible] revienda chez nous, les troupeaux auront doublé, on verra des silos partout. Le clou sera enfoncé presque jusqu'à la tête.

Nouvelles familles

M. François Mahé, de la Saskatchewan, est arrivé avec toute sa famille. Il est établi sur la terre de M. Henri Bilodeau. C'est un bon travailleur, un fervent de la culture mixte; il réussira.

[illegible] M. Martel, de Gravelbourg, vient ces jours-ci s'établir à Sainte-Anne. Nos félicitations.

Parties de cartes

Nos dévouées Dames de Sainte-Anne [illegible] d'en organiser trois [illegible] Les deux prix [illegible] deux $5 en or. L'un est [illegible] A. Talbot, député [illegible] par Son Honneur [illegible] J. W. Finnigan. Encouragez [illegible] récréatives et amusantes.

Missionnaires

Deux missionaires sont arrivés de Sherbrooke, les RR. PP. Carmel et Tremblay, C.SS.R. Tous deux prêchent actuellement une mission à Ste-Claire. Ils sont à la disposition de MM. les Curés qui désirent faire donner des missions dans leur paroisse.

Ecole

Nos félicitations aux gens du district de Calédonie. Ils ont pris des mesures qui leur assurent pour le jour de l'an une institutrice canadienne-française et catholique.

SAINT-CLAUDE

Nos félicitations aux commissaires d'école du district de Saint Claude qui ont su annuellement réduire les taxes spéciales sans que l'administration de l'école en ait souffert et sans que les salaires du personnel enseignant aient été diminués. C'est, en effet, au cours des trois dernières années (plus spécialement en 1922-23) que les plus gros salaires ont été payés aux instituteurs. Ce qui n'empêche pas que le tableau des taxes démontre qu'en 1921 on payait en taxe spéciale d'école 11.2 mills, en 1922 8.2 mills, en 1923 6.6 mills. Ceci mérite d'autant plus attention et félicitations que:

1o Ce district est le seul dans la municipalité à montrer une progression continue dans l'économie administrative, à part Fannystelle, qui payait 11.2 aussi en 1921, mais qui paye encore 8.2 en 1923.

2o Ce district, qui doit faire fonctionner une école à quatre classes, a fait repeindre l'extérieur de la bâtisse, planter en arbustes divers le terrain, etc., et érigé pour son administration moins de taxes spéciales que des districts qui n'ont qu'une seule salle de classe. Il est impossible de ne pas souligner ce fait, à une heure où tant d'enfants voient leurs écoles fermées et leurs instituteurs congédiés par suite de mauvaise finance.

CAMPERVILLE

Homesteads

C'est le temps pour les fermiers de décider s'ils veulent continuer à rester dans un district où les terrains sont ruinés, envahis par les mauvaises herbes et la rouille, ou chercher à s'établir sur un homestead. Combien de fermiers ont acheté et achètent encore des terres à des prix trop élevés pour qu'ils aient jamais la moindre chance que ces terres leur appartiennent définitivement?

Si vous voulez vous établir sur un homestead, pourquoi ne pas venir à Camperville? C'est une place idéale pour la culture mixte. M. Clubb, ministre des travaux publics, est venu faire une visite d'inspection. Il était accompagné de notre député à Winnipeg et de M. Corbett, ingénieur. M. Clubb nous a promis que le chemin de Pine River à Camperville, commencé il y a deux ans, sera achevé aussi vite que possible, soit dans deux ans au plus tard. En attendant l'été, nous avons la voie du lac. La crèmerie de Winnipegosis vient chercher la crème chaque semaine avec un bateau à gazoline et transporte les provisions depuis la gare de Winnipegosis jusqu'ici pour quinze sous les cent livres.

Nous avons une grande église en pierre, un bureau de poste, deux écoles, trois magasins.

Les personnes qui ne sont pas assez riches pour rester toute l'année sur leurs fermes ont l'avantage de pouvoir travailler l'hiver dans le bois, ou faire la pêche. Le lac est à proximité et les chantiers se trouvent à une vingtaine de milles d'ici. Il y a aussi de la chasse et de la trappe en abondance.

Pour renseignements plus détaillés, écrivez à M. Parent, agent de colonisation, Camperville P. O.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 21 novembre, Marie Elizabeth, fille première née du mariage de Georges Ruchot et de Marie Alexandrine Deslauriers. Le parrain et la marraine de l'enfant furent: M. et Mme Pierre Deslauriers.

Partie de cartes

Le 23 novembre nous avons eu notre soirée récréative paroissiale. Comme soirée de ce genre, ce fut la plus amusante et la plus payante de l'année. Malgré la tempête et la rigueur du temps, plusieurs sont venus jouer aux cartes, et comme toujours, ils ont déployé leur zèle et leur générosité accoutumée pour la bonne cause. Le résultat de cette soirée a tout juste doublé nos calculs anticipés. Revenus nets: $71.20

Voici ceux et celles qui furent les heureux gagnants aux cartes. Pour les hommes: 1er prix, Marius Roche; 2me prix, Léon Gronenschild, prix de consolation, Edouard Denis. Pour les dames: 1er prix, Bernadette Dupré; 2me prix, Clara Vandenbosch; prix de consolation, Irène Ramsay.

Après les cartes, un petit programme d'occasion fut exécuté comme suit: Solo de piano par Mme Dr Laflèche. Chanson patriotique, intitulée "Jeanne d'Arc vous appelle", par Mlles Irène Ramsay, Bernadette Dupré, Clémence Dupré, Germaine Ramsay. Eola Roy accompagnait au piano pendant que Mary James représentait Jeanne d'Arc. Chanson par le Dr Laflèche, intitulée "J'vas tâcher de vous faire plaisir". La fable "La cigale et la fourmi", par le docteur, ainsi que son fameux sermon de circonstance donné autrefois (si on doit ajouter foi à la légende de ce fait) par un prêtre de langue anglaise de passage dans une paroisse de langue française le jour de la Pentecôte. Ce récit a déchaîné le fou rire dans toute la salle. Ensuite eut lieu un dialogue comique, "Frissette et Briochet", donné par Eola Roy (Frissette) et Irène Ramsay (Briochet).

Enfin, le tout prit fin par le tirage des objets. M. le Curé, chaînette avec médaille scapulaire; M. Henri Boutin, boîte de surprise; Mme Treffilé Roy, le gâteau de décoration; M. Robert Ramsay, marchand, le gâteau aux fruits.

Les dames servirent ensuite le réveillon accoutumé avec dessert à la crème à la glace. Puis Mme Dr Laflèche, à la demande de la nombreuse assistance, nous chanta une dernière chanson qui fut fort appréciée.

Nous offrons un cordial merci de reconnaissance à tous les paroissiens et amis qui sont venus nous honorer de leur présence.

TOUTES AIDES

La conférence de M. Ward, M.P.P., qui devait avoir lieu mardi dernier, a été remise à plus tard.

* * *

La deuxième partie de cartes de la série a eu lieu dimanche. Malgré la température menaçante, la salle était remplie. Il y eut plein succès. Les gagnants furent:

1er prix pour dames, Mlles Adam et E. Delorme arrivèrent à un résultat égal: la coupe pour la chance alla à Mlle S. Adam. 1er prix des hommes M. Benoit, Sainte-Anne. Prix de consolation pour dames, Mlle M. Morisseau, prix de consolation pour messieurs, M. A. Théoret.

Les deux objets de la rafle rapportèrent la belle somme de $10.75.

Un délicieux goûter fut servi, suivi de chant et de musique.

Espérons que cet encouragement et ce zèle pour une si bonne oeuvre se manifestera de plus en plus.

La soirée se termina par le chant national. Tous se séparèrent enchantés. Revenons tous à la prochaine partie.

NOS LECTEURS TROUVERONT EN PAGE SIX LES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE ET DE LA SASKATCHEWAN.

Il reste à écrire une véritable roman canadien

Ottawa. — De l'avis de W.-J. Sykes, littérateur et bibliothécaire du parlement, malgré les succès des auteurs canadiens jusqu'à présent, il reste encore à écrire un véritable roman canadien.

M. Sykes, qui parlait de la Semaine du Livre Canadien lorsqu'il fit cette déclaration, reconnaît cependant que le Canada n'est pas en arrière des autres pays de son âge, surtout en fait de poésie.

Humour

L'écrivain anglais Rudyard Kipling eut dernièrement la désagréable surprise de lire l'annonce de son décès sur le journal auquel il était abonné. Il prit fort gaiement la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal la lettre que voici:

"Votre organe annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me serait désormais d'aucune utilité."

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—15, rue Notre-Dame, St-Boniface. Maison moderne [illegible] chambres et chambre de bain. S'adresser à J.-C. Turenne, 191, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. 24

A LOUER—Suites modernes de 3 et 4 chambres. Bâtisse Banque d'Hochelaga, Saint-Boniface. S'adresser à 65, avenue Provencher. Tél. N 1986. 26

DEUX JEUNES GENS français demandent veuve pour faire la cuisine sur ferme. $15 par mois. Mentionner âge et nationalité. S'adresser à G. du Mérac, Montmartre, Sask. 26p

ON DEMANDE—Sténo-dactylographe bilingue compétente. S'adresser à Boite 2, la "Liberté", Winnipeg. 25p

COUTURE—Que toute personne qui désire faire faire de la couture, veuille bien s'adresser à Mme J.-B. Laurence, 204, rue Langevin, Saint-Boniface. 26p

A LOUER — 10, rue Deschambault, bungalow, 6 appartements, très moderne, lot de 60 pieds avec de beaux arbres. $35.00 par mois. S'adresser par téléphone à A 5359. 2

A VENDRE — Bungalow bien chaud, cinq appartements, près de l'école et du chemin de fer. S'adresser au propriétaire, 7, rue de la Morénie, Saint-Boniface. 26p

FERME A VENDRE ou à échanger pour propriété. 160 acres tout clôturés, clôture générale et clôtures de division, bâtisse confortable, 20 acres de cassés, 20 acres prêts à être cassés, 20 acres en foin, le reste en broussaille. Bons chemins, district français, 32 milles à l'est de Winnipeg, 2½ milles du bureau de poste, tramway, 2 milles de l'école, 4½ milles de l'église. $6.00 l'acre. S'adresser à D. Kruchak, Anola P. O., Man. 26p

LES YEUX PENDANT L'HIVER

Le vent et les tempêtes de l'hiver causent des maux d'yeux même chez les personnes les plus fortes. Il est bon de consulter un oculiste vers ce temps de l'année. Si l'oculiste vous conseille l'emploi des verres, apportez-nous votre prescription. Vous pouvez choisir les différents genres de verres que vous désirez. Ces verres vous donneront satisfaction de toute façon.

ROBERT-S. RAMSAY
OPTICIEN
333, rue Donald — Tél. N 7951

Ecoles professionnelles Hemphill

"Je peux vous aider à faire plus d'argent, quelle que soit votre occupation actuelle". Telle est la devise des Ecoles Hemphill, qui ont des écoles professionnelles pratiques à Winnipeg et dans les autres grandes villes du Canada. Elles enseignent les métiers qui paient et les enseignent par la véritable expérience pratique. Les étudiants prennent les outils dans leurs mains et travaillent directement sur les machines sous la direction de mécaniciens experts. Voyez leur annonce ailleurs dans ce numéro. Demandez leur catalogue, vous y verrez comment trouver pour vous-même une carrière payante. (ann.)

LE POISON

Le poison dans votre système est responsable de toutes les maladies. Faites disparaître le poison et les maladies s'en vont. Le poison est causé par les choses que vous mangez qui ne sont pas digérées convenablement et éliminées par la voie naturelle. Quand ces poisons ne sont pas expulsés du corps, tout le système se trouve chargé, ce qui entraîne toutes sortes de maladies: **Rhumatisme, troubles des rognons et de l'estomac, maux de dos, maux de tête, indigestion, pierre, troubles du foie, hémorroïdes, étourdissements**, et beaucoup d'autres maladies communes. **Le traitement systématique du Dr Robinson, V.D.T.** (sous forme de tablettes) nettoie complètement tout le système de toutes les impuretés, élimine absolument la maladie et vous débarrasse de vos douleurs en un instant. Des milliers de patients sont ramenés à la santé chaque année par ce traitement, parce qu'il enlève la cause de la maladie et reconstruit le système. C'est la plus grande de toutes les découvertes médicales modernes. **Traitement complet d'essai, $1.00.** Garanti ou argent rendu.

On demande des agents et des vendeurs

Preservation of Health Bureau
Dépt 29 C, 637—9 N. Michigan Avenue, Chicago, Ill.

AU SACRE-COEUR

Le 11 décembre, la partie de cartes sera sous les auspices du Cercle Portelance.

* * *

Samedi, fête de l'Immaculée Conception, les messes seront à 6 h. 30, 8 h. et 9 h. (grand'messe).

* * *

M. Charles Guérin, journaliste décédé à Québec, à l'âge de 59 ans, était le frère de Mme Saint-Pierre, de cette paroisse.

* * *

M. Wilfrid Aumais, décédé hier, dont les funérailles ont eu lieu ce matin, à l'église du Sacré-Coeur, était membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Cour Provencher des Chevaliers de Colomb.

* * *

M. le Dr Etsell a l'honneur de faire savoir à sa clientèle qu'il sera heureux de la recevoir à son bureau, à partir du 1er décembre, Ed. Northwestern, 606, rue Donald, tél. A 8887, ou à sa résidence, 55, rue Margaretta, tél. A 8152. Heures de bureau: de 2 à 4 p.m.

Ecole du Sacré-Coeur

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places en classe pendant le mois de novembre:

Cours commercial: Blanche Vien et Hermine Savoie.

7me grade: Madeleine Bouveron et Marguerite Quinn.

6me grade: Gérard Léveillé et Paul Aubin.

5me grade: Alma Vien et Noé Chevrier.

4me grade: Evéline Martin et Louis Sala.

3me grade: Pauline Spénard et Germaine Séguin.

2me grade: Lucienne Blanchard et Wilfrid Cardin.

1er grade: Norbert Guertin et Juliette Villeneuve.

Jardin de l'enfance: Maurice Bourgouin et Fabiola Gauthier.

Classe de musique: Maurice Prud'homme et Marguerite Quinn.

* * *

Courbé par les rhumatismes — "Beaucoup de personnes aux alentours", écrit M. Anton Wach, de Littleport, Iowa, "savent que, seul le Novoro du Dr Pierre m'a guéri de mes rhumatismes, après avoir tout essayé. Pendant six mois, j'ai marché le dos courbé." Le vif soulagement que ce fameux remède apporte dans tout cas de rhumatismes est dû à son effet salutaire sur le foie et les reins et à sa prompte action sur les organes d'élimination. Ce n'est pas une médecine de droguiste, Pour renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Il est difficile d'aimer plusieurs personnes sur le pied d'une parfaite égalité; la nature répugne à ces symétries.

(Copy)

No. 957—23

IN THE KING'S BENCH

In Chambers
The Referee

BETWEEN:—

ALPHONSE DECAIGNY, Plaintiff,

and

FREDERICK SAMUEL SMELE, and ELIZABETH SMELE, Defendants.

ORDER

Upon hearing counsel for the Plaintiff and upon hearing read the affidavit of Alphonse Decaigny, filed the 15th day of November, A.D. 1923, and the affidavit of Alexandre Arthur Prud'homme, filed the 20th day of November, A.D. 1923.

It is ordered that the time for service of the Statement of Claim herein be extended up to and including the tenth day of Decembre, 1923.

And it is further ordered that service of the Statement of Claim herein, by mailing a copy of this Order together with the Notice thereto subjoined, and a copy of the said Statement of Claim in a prepaid and registered post letter addressed to the Defendants Frederick Samuel Smele and Elizabeth Smele at St. Boniface Post Office, in the Province of Manitoba and by publishing a copy of this Order and the said Notice in two issues a week apart in the La Liberté Newspaper published at St. Boniface, in Manitoba, before the tenth day of December, A.D. 1923, shall be good and sufficient service of the said Statement of Claim upon the said Defendant.

And it is further ordered that the said defendant do file his Statement of Defence herein on or before the 10th day of January, A.D. 1924.

(Sgd.) A. J. CHRISTIE,
Deputy Referee.

NOTICE

To the Defendant above named:

Take notice that the Plaintiff's Claim in this action is for the payment of monies due and owing, under and by virtue of an agreement of sale between the Plaintiff as Vendor and the Defendants as Purchasers, dated the 2nd day of September, A.D. 1920; (2) In default of such payment, a declaration of the Court cancelling the said Agreement of Sale and declaring the monies paid thereon by the Defendants to be forfeited; (3) Possession of the lands; and that your Statement of Defence, if any, is to be filed in the Office of the Prothonotary, at the Court House, in the City of Winnipeg, Manitoba, on or before the date named in the above order, and that in default thereof, judgment herein may be signed against you as prayed for in the said Statement of Claim.

Dated this 27th day of November, A.D. 1923.

(Sgd.)
LINDAL, PRUD'HOMME & CO.,
Plaintiff's solicitor.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - 16

Il eût été plus loyal, et aussi plus simple, de dire à mon mari la vérité, pour le mettre en garde contre les travestissements qu'elle subirait encore par la suite, pour qu'il pût réduire ce qu'on appelait "les histoires de Vichy", à leur vraie proportion, et me défendre contre une odieuse machination. Oui, c'eût été plus loyal, plus brave! Vingt fois, je fus sur le point de me confesser à lui, de lui tout révéler. Je connaissais assez mon mari pour savoir qu'il ne me tiendrait pas rigueur d'une espièglerie, qu'il avait en mon honnêteté trop de confiance pour que le soupçon entrât dans son esprit. Ce qui arrêta mes aveux prêts à éclater, ce fut la peur que m'inspirait Mme Langlois. Evidemment, Désiré irait porter mes confidences à sa mère. D'elle, je n'avais pas grande indulgence à attendre. Trop de fois, elle m'avait reproché mes "petits airs dégagés", mon originalité de caractère qui me poussait à me singulariser, à ne rien faire comme tout le monde. Trop souvent, je l'avais entendue me menacer: "Vous verrez, Germaine, que tout cela finira mal!" Et cela finissait mal! J'étais devenue, pour Vaudoisy, le scandale du jour. Je l'entendais, Mme Langlois, s'écrier avec la satisfaction d'avoir annoncé ce qui arrivait: "Je l'avais bien dit!" Je redoutais l'influence qu'avait belle-maman sur les jugements de son fils: si elle allait ne voir dans ma confession à mon mari que l'habile précaution d'une coupable qui prend les devants pour pouvoir mieux ensuite se disculper lorsque le moment de se justifier serait venu? Je me défiais de son esprit très enclin à accepter comme des vérités établies, les "on dit" et les "paraît-il", qui couraient la ville. Si elle parvenait à imposer son sentiment à Désiré, ou tout au moins à jeter le doute en son esprit? Rien que d'y penser, un frisson me parcourait le corps. Avec mon imagination prompte à s'exalter, et qui, aux heures d'angoisse, fait un bond jusqu'aux extrêmes, je me voyais déjà chassée par mon mari, courbée sous son mépris, séparée pour toujours de celui que j'aimais, que j'aimais plus encore maintenant que je me croyais menacée de le perdre! "Je te chasse, misérable!" Mon esprit évoquait cette scène douloureuse que, tant de fois, j'avais trouvée décrite dans les romans: je la *voyais*, je la *souffrais*. Tout révéler à Désiré, qui, j'en avais la certitude, irait, dans son désarroi, chercher une direction auprès de sa mère, c'était m'exposer à des tortures sans nom, moi innocente!

Pour calmer mes terreurs, j'entretenais en moi cet espoir, qui explique la force de dissimulation des vrais coupables: "Peut-être ne saura-t-on pas?... Eh oui! peut-être à la Vignonnerie ignorerait-on toujours les calomnies dont j'étais victime?" Ces craintes et cet espoir me fermaient la bouche, m'empêchaient de me confier à mon mari, de faire ce que je savais être mon devoir. J'étais très malheureuse.

Comme je me sentais seule dans ma détresse d'âme! A qui demander conseil, appui, l'aumône d'une parole de bonté, d'un mot de pitié? A mon père? Pauvre papa! Lui qui portait si haut le souci de ce qu'il appelait les "convenances", lui qu'affolait la peur du "qu'en dira-t-on", quel chagrin ce serait pour lui d'apprendre que ma folle petite équipée de Vichy pouvait servir d'aliment aux calomnies, aider à les rendre vraisemblables! Je l'aimais trop pour avoir le coeur de lui infliger un tel supplice. A Hortense? Je me défiais de sa discrétion, toujours à la merci d'une dose de "consolation" un peu forte. Au reste, je savais d'avance quel baume elle verserait sur ma peine: "Ma biche, ça s'arrangera toujours avec les parents de la fille," remède bénin à mes inquiétudes et à mes terreurs. Mme Duménil? Bien des fois, aux heures tristes et difficiles, son ferme bon sens m'avait guidée, sa tendresse m'avait été secourable. Je résolus d'aller chercher auprès d'elle une lumière, un appui, un espoir.

Mme Duménil m'écouta sans m'interrompre et sans manifester la moindre surprise. Je lui fis le récit de mon incartade de Vichy et lui dis quel parti voulaient en tirer contre moi certaines gens dont l'astuce et la malice ne reculaient devant aucune imposture.

— Ma chère enfant, me dit-elle, lorsque ma confession fut terminée, je ne connaissais que trop les calomnies dont tu me parles. Chaque matin, depuis ton retour de Vichy, je reçois des lettres, les unes non signées, les autres signées de noms illisibles; le courrier m'en a ce matin apporté trois! Tous sont d'accord pour t'accuser, t'accabler. A les en croire, tu aurais très gravement, pendant ton séjour à Vichy, manqué à tes devoirs, tu te serais conduite comme une femme indigne... Et on me promet des preuves, on cite un témoin. Toutes ces lettres me disent qu'en écrivant on n'agit que par intérêt pour toi, que tu es dans une très mauvaise voie, et me supplient de t'exhorter à une vie moins... scandaleuse...

— J'espère, maman, m'écriai-je, que vous n'avez pas ajouté foi à ces mensonges!

— Non, fit Mme Duménil. Je te connais, je te sais chrétienne et honnête, incapable d'aller contre to ndevoir: pas un instant je n'ai douté de toi. Je n'ai vu là qu'une manoeuvre — hélas! ce n'est pas la première de ce genre que j'ai à déplorer! — inventée par certaines personnes dont je ne suis pas la dupe et dont je devine les intentions et le but... Tu m'avoues avec une franchise dont je te sais gré qu'il y eut de ta part une imprudence qui peut, dans une certaine mesure, servir de prétexte aux calomnies! Ce fut une faute que tu expies en ce moment. Une femme n'a point le droit de jouer avec sa réputation: elle ne lui appartient pas à elle seule. Une honnête femme ne doit point être soupçonnée. Et si ton mari apprenait ce qui se trame contre toi?...

Mme Duménil touchait là au point vif de ma souffrance.

— Je suis perdue! m'écriai-je, en éclatant en sanglots.

Très émue, Mme Duménil m'attira vers elle, me tint longtemps embrassée et, les yeux tendrement fixés sur moi, me rassura, me réconforta avec ces mots que seules savent trouver les mères pour relever l'âme de leurs enfants. Elle ne me laissa partir que lorsque je lui eus promis de tout révéler à mon mari.

Sous la parole grave et apaisante de Mme Duménil, mon exaltation était tombée. Je regardais avec plus de sang-froid la réalité. Je m'affermissais dans ma résolution de dire toute la vérité à Désiré. Je ne le fis pas. Toujours, au moment de parler, la bravoure me manqua. Plus je les différais, plus mes aveux devenaient difficiles. Bientôt, tenir la promesse faite à Mme Duménil me parut un acte d'héroïsme qui surpassait mon courage. Désiré et sa mère me semblèrent avoir pris à mon égard une attitude très différente d'autrefois. Je crus remarquer que Mme Langlois se montrait avec moi d'une réserve affectée, qu'elle me regardait avec des yeux de mépris; que les occasions d'entrer en conflit avec moi, qu'autrefois elle mettait tant d'empressement à rechercher, elle les fuyait maintenan, pour bien marquer qu'on n'entamait point le débat avec une femme comme moi! Désiré, lui aussi...

Jamais je ne l'avais connu aussi renfermé en lui-même, aussi préoccupé; jamais je ne l'avais trouvé aussi loin de moi. Sans doute, ils savaient tout! Pourquoi donc se taisaient-ils? Pourquoi ne provoquaient-ils pas une explication? Sans doute, j'étais déjà jugée, condamnée. Le châtiment était proche. Lorsqu'elle viendrait à éclater, la colère de mon mari, attisée par les conseils vindicatifs de sa mère, serait terrible. Je serais chassée. J'étais perdue!

Mon imagination qui s'affolait si vite travaillait sur ces données. Désiré, depuis une semaine, semblait avoir changé ses habitudes de vie. Avant mon départ pour Vichy, il passait d'ordinaire ses soirées avec nous. Lorsqu'il s'absentait, ce qui était rare, il n'omettait jamais de me dire où il allait, à quelle heure il serait de retour, quel motif l'obligeait à me quitter.

Depuis plusieurs jours, mon mari partait de la Vignonnerie après le déjeuner de midi et ne rentrait que le soir, passé onze heures, sans me dire jamais d'où il venait, quel emploi il avait fait de son temps. Pourquoi tant de discrétion, de défiance? Pourquoi un tel changement dans des habitudes établies depuis plus d'une année? Une pensée atroce s'installa dans mon esprit: "Désiré me croit coupable; il a ajouté foi aux calomnies fabriquées par les trigaudes, il me méprise, il me hait! Il cherche maintenant à s'étourdir, à s'amuser, il se venge! Mon mari me trompe! N'ai-je pas vu pendant mon séjour à Vichy qui fut, pour ainsi dire, ma première excursion dans le monde, avec quelle désinvolture, quelle inconscience, certains hommes oublient leur serment de fidélité? Mon mari me trompe. Est-ce que tout, autour de moi, ne concourait pas à aggraver mes soupçons? Désiré donnait plus de soins à sa toilette. Il semblait se désintéresser de ce qui, auparavant, lui tenait le plus au coeur, les travaux de la ferme qu'il dirigeait. Dans sa hâte de quitter la maison, il ne donnait aucun ordre aux domestiques, ne visitait plus les écuries, les étables.

Le matin, à l'heure du courrier, il était pris d'une singulière agitation. Il allait au devant du facteur, dans son impatience lui arrachait les lettres des mains, les lisait sans me rendre compte de leur contenu, ce qu'il n'avait jamais omis de faire jusque-là. Ah! je n'avais pas d'illusion à garder! Mon mari me trahissait! De vivre en tête à tête avec cette pensée, quelle torture ce fut pour moi! Elle durait depuis quatre jours, lorsqu'un matin, Désiré m'annonça:

— Tu sais, j'ai un invité pour le déjeuner.

— Ah!

— C'est mon ami Lemorand, mon ancien camarade du régiment.

— Soit! dis-je très sèchement.

— Cela n'a pas l'air de te plaire que je l'aie invité?

— Oh! mais, répondis-je, je n'ai aucun droit de contrôle sur tes invités! Je suis ici chez ta mère, et non pas chez moi!

— Mon ami Lemorand est un charmant garçon, dit Désiré. Du reste, tu sais que maman sera absente toute la journée. C'est toi qui reçois!

Ce n'était pas la première fois que j'entendais parler de ce M. Lemorand, un jeune oisif de Verney, qui avait le renom d'un "fêtard" avéré qui, par sa vie désordonnée, était pour la ville un scandale permanent: "C'est vraiment, pensais-je, une inspiration heureuse, dans l'état d'esprit où je suis, qu'a eue là Désiré, d'amener à la Vignonnerie, où il n'est jamais venu depuis mon mariage, ce coureur de prétentaine! Lorsqu'on change ses moeurs, on change aussi ses amis. Dis-moi qui tu hantes..."

Je fis à M. Lemorand un accueil simplement correct. Quand, le déjeuner fini, Désiré l'invita à monter dans la salle de billard pour y fumer une pipe, je sentis s'agiter en moi les soupçons, les terreurs qui me hantaient depuis plusieurs jours: "Ce Lemorand n'est pas son ami, c'est son compagnon d'orgies, c'est son complice!" Que pouvaient-ils bien se dire là-haut? Sans doute, ils se faisaient leurs confidences, ils organisaient leurs petites fêtes, ils préparaient leur programme, et cela sous le toit qui m'abritait! Sans doute, ils s'amusaient là-haut de ma candeur, de ma bêtise! Ma tête s'affola. Un désir violent, passionné s'empara de moi: "Connaître ce qu'ils se disaient." Je le pouvais sans risques. La salle de billard donnait sur une chambre de débarras où l'on pouvait pénétrer par le couloir; une draperie de velours vert tenait lieu de porte aux deux pièces: je n'avais qu'à me glisser sans bruit dans la petite chambre, et je saurais tout! Si grand était mon trouble que je n'eus point la force de repousser l'idée qui s'offrait. Ce rôle d'espionne que je m'imposai manquait assurément de bravoure, de fierté, mais j'en étais venue à une sorte d'inconscience. Je voulais des preuves ou qui me convaincraient de la trahison de mon mari ou qui feraient éclater son innocence. Tout plutôt que l'état de doute où je vivais! J'avais besoin de certitude, de paix: je souffrais trop depuis une semaine.

Je me chaussai de pantoufles dites "silencieuses" et j'entrai dans la pièce de débarras qui attenait à la salle de billard. Je me plaçai derrière la portière de drap vert et me tins là, immobile, l'oreille aux écoutes. Mon mari parlait: "Mon cher, disait-il, de cette voix réjouie qu'il avait toujours lorsqu'il se sentait heureux, pour une trouvaille, c'est une trouvaille! Je cherchais à remplacer l'autre. La chance a voulu que je misse la main sur un vrai bijou... C'est le hasard qui a tout fait!

— Et où diable, demanda l'ami, as-tu fait cette découverte?

— A Verney, reprit mon mari. C'est Prieux, tu sais bien, Prieux, le conseiller de préfecture, qui me l'a signalée. Je suis allée la voir, et aussitôt j'en suis tombé amoureux! Je me suis dit: "Il me le faut, à tout prix." J'y ai mis le prix. Ce soir, je l'aurai."

Je m'appuyai à une armoire qui se trouvait sur ma gauche. Mes jambes tremblaient, mon coeur dansait dans ma poitrine. Ainsi, c'était vrai, Désiré me trahissait! Cette défaillance fut courte, une réaction se fit en moi; la colère, succédant à la stupeur du premier moment, me donna des forces. Je pus contenir les sanglots qui me montaient à la gorge. J'écoutai de toute l'énergie de mon attention surexcitée: "Et comment l'appelles-tu, ta trouvaille? demandait la voix de M. Lemorand. — Rosine, dit mon mari. Quelle allure, mon cher, franche, distinguée, brillante! Et vive, et sensible! (Et moi donc! pensai-je. Oh! le misérable! Oh! l'infâme! Tous les hommes sont des coquins!) Et tu sais, reprenait Désiré d'un ton de plus en plus enthousiaste, elle est de race! (L'imbécile! me disais-je, Désiré est donc aussi bête que tous les autres hommes? Cette créature lui aura dit qu'elle est la fille d'un duc, d'un marquis ou d'un officier supérieur, et il la croit!)

Quelques caprices, poursuivit mon mari, grisé de son sujet, mais je les lui ferai passer, je sais comment m'y prendre!... Ah! je me suis donné du mal pour arriver à mes fins! Que d'allées et venues! Depuis je ne sais combien de jours, je n'habite plus la maison. Je ne regrette pas mes peines, mon cher; quelle tête fine! Et comme elle se présente bien! Quelle jolie robe!"

Je dus me faire violence pour ne pas me jeter dans la salle de billard en criant: "Misérable! c'est avec l'argent de ma dot que tu lui payes ses atours!" "Et que vas-tu faire de l'autre? demanda M. Lemorand. L'autre, répliqua mon mari, je ne m'en déferai pas, quoiqu'elle ne vaille pas cher; je ne voudrais pourtant pas la savoir malheureuse! J'attendrai qu'elle meure!"

C'en était trop! Mon mari attendait, souhaitait ma mort! "Je sais ce qu'il me reste à faire!" murmurai-je les dents serrées. A demi folle de honte, de colère, je m'enfuis, passant comme un ouragan à travers les pièces, renversant les chaises, claquant les portes. Je m'enfermai dans ma chambre qui se trouvait à l'aile gauche de la maison. Je n'y étais pas depuis cinq minutes à évoquer des projets de vengeance, que, dans le tumulte de mes pensées, je ne parvenais point à préciser, lorsque j'entendis la voix de mon mari qui m'interpellait du rez-de-chaussée:

— Germaine! Germaine!

Je courus ouvrir la porte, et, me penchant sur la rampe de l'escalier, j'aperçus, debout dans le vestibule, le chapeau sur la tête, mon mari et M. Lemorand qui s'apprêtaient à sortir.

— Qu'y a-t-il? demandai-je.

— Germaine, me dit mon mari, je ne rentrerai peut-être pas ce soir pour dîner. En tout cas, qu'on ne m'attende pas!

— Et où vas-tu? m'écriai-je d'une voix que je m'efforçais de rendre calme à cause de M. Lemorand, mais où passaient, malgré moi, des notes belliqueuses.

Déconcerté par cet accent de voix qu'il ne me connaissait pas, Désiré leva la tête, et me regardant:

— Où je vais? fit-il, avec un sourire où je crus découvrir des intentions d'ironie, c'est mon secret! Tu le sauras bientôt.

Et, sans plus attendre, il entraîna vers la porte son ami Lemorand qui, pour prendre congé de moi, prodiguait les révérences et faisait monter ses hommages jusqu'au premier, où je me tenais fière comme une Junon irritée.

"Quels hypocrites que les hommes! m'écriai-je, lorsque Désiré fut parti! Cacher tant d'astuce, de dissimulation, de lâcheté! Avec une pareille figure! Oh! le misérable!..." Une fois dans ma chambre, je m'abandonnai au désespoir. Les larmes vinrent, qui me calmèrent un peu. "Le seul parti qui convienne à ma dignité, me dis-je, c'est de quitter pour toujours cette maison, d'aller demander un refuge à mon père. Non seulement mon mari m'offense, me trahit, mais par un raffinement de cruauté dont jamais je ne l'aurais cru capable, il me raille, il se moque! "C'est mon secret!" m'a-t-il répondu à la question que je lui posais, que j'avais le droit de lui poser. "Tu le sauras bientôt!" Oui, je le saurai! Ah! son secret, comme je le devinais! Il allait voir sa Rosine, qui avait si bon caractère! si beau plumage! Et si je poussais l'audace jusqu'à lui reprocher son abominable conduite, il avait sa réponse: "Souviens-toi de Vichy, je sais tout!" Si j'osais m'indigner sous l'outrage, lui crier mon mépris, il me chasserait, sans même me permettre d'apporter ma justification. "C'est la loi de l'homme", comme dit l'autre. Eh bien, on ne me chasserait pas, c'est moi qui quitterais cette maison de malheur, la tête haute, librement!" Je résolus de préparer mon départ.

Mes malles étaient dans le cabinet de toilette. Je les traînai jusqu'au milieu de la chambre. J'y entassai sans ordre mes vêtements, mon linge de corps, mes bijoux, mes bibelots aimés. Tandis que je me livrais à cette besogne, je m'exhortais au calme, je tentais de me raisonner, de me dompter: "Allons, me répétais-je, envisageons froidement la situation!" Ah! bien oui!

D'un geste indigné, j'abattais les piles de linge qui s'éparpillaient sur le parquet; violemment, j'arrachais mes vêtements des armoires et je les lançais à travers la chambre. J'ouvris un meuble qui contenait ma robe de mariée, le voile, un bouquet séché de fleurs d'oranger, des souliers de satin blanc. A voir ces reliques, j'eus une crise de désespoir. Un sanglot m'étreignit et les larmes roulèrent le long de mes joues comme des ruisseaux pendant l'orage. Que de souvenirs évoquait pour moi cette parure blanche, que d'illusions flétries, que de beaux rêves évanouis! Je saisis l'un des souliers de satin que j'avais portés au jour de mon mariage et je le jetai par la fenêtre ouverte.

Deux minutes après, Hortense était dans ma chambre. Elle tenait dans sa main le soulier qu'elle avait ramassé dans la cour.

— Eh bien, tu n'y penses pas, ma biche, fit-elle, un de tes souliers de noces que j'ai reçu en plein sur ma coiffe! C'est pourtant, ça, des choses qu'on doit garder comme des oeufs de Pâques! Les souliers du plus beau jour de la vie!

A ce moment, Hortense aperçut le désordre de la chambre, les vêtements épars sur le lit, les piles de linge écroulées sur le parquet, les tiroirs ouverts, les malles béantes:

— Comment, tu fais tes paquets! Qu'est-ce qui se passe ici?

Puis, me regardant, voyant mes yeux gonflés, rougis, ma figure sillonnée de grosses larmes:

— Et tu pleures, ma biche! Mais enfin, qu'est-ce qui se passe?

— Il se passe, m'écriai-je, m'essuyant les yeux avec la traîne de ma robe de mariage, il se passe que mon mari me trompe avec une créature qui est vive, sensible, distinguée, qui a de la race!

— Ca n'est pas possible! déclara Hortense. Je te dis que ce n'est pas vrai, moi!

— Ce n'est pas vrai! fis-je trépignant. Ce n'est pas vrai! Comme si je n'avais pas entendu mon mari parler de sa Rosine à son ami Lemorand, un polisson! Il voudrait me voir morte: il l'a avoué cyniquement!

— Je te dis que ça n'est pas vrai! répéta Hortense avec énergie. Tu as mal entendu, mal compris... Des bêtises, tout ça! Vous vous serez chamaillés tous les deux... Bah! ça s'arrangera toujours...

— Hortense, m'écriai-je, n'achève pas, je t'en prie, laisse-moi seule! Je suis trop malheureuse. Je t'en prie, laisse-moi seule!

La pauvre Hortense comprit que tous les baumes de sa philosophie ne pouvaient rien contre un désespoir comme le mien.

— Eh bien, je sors, fit-elle, résignée. J'attendrai que tu m'appelles pour te consoler, pour te donner un coup de main, ma pauvre petite biche du bon Dieu!... Si on peut se mettre dans des états pareils!

Hortense partie, je me laissai tomber dans un fauteuil et, la tête dans les mains, je songeai à l'immensité de ma détresse. J'étais là à ruminer mes malheurs depuis un temps qu'il m'eût été bien impossible de déterminer, lorsque la porte s'ouvrit et Désiré parut.

— Eh bien, Germaine, fit-il d'un ton dégagé, viens-tu voir Rosine?

Voir Rosine! J'avais bien entendu! Mon mari voulait me montrer cette Rosine! D'un brusque mouvement, je me levai du fauteuil où j'étais assise, et droite, la tête haute, la figure altière, je marchai à pas saccadés vers mon mari qui, l'air souriant, badin, se tenait à l'entrée de la chambre. Le regardant fièrement, les yeux dans les yeux, je lui criai d'une voix que l'indignation exaltait:

— Monsieur, vous êtes un monstre!

(A suivre)

LE BAISER D'UN ENFANT

Le baiser d'un enfant, c'est frais comme une rose,
On le sent plein de vie, et c'est si douce chose!
L'enfant qui vous le donne a ce puissant moyen
D'unir intimement votre coeur et le sien.

De la vie, en effet, l'enfance est bien la fleur;
Gracieuse comme elle, elle en a la fraîcheur.
Nous voudrions pouvoir la garder immortelle.
Hélas! la fleur s'effeuille et l'enfance est comme elle.

Nous sentons, frémissants, de notre être tomber
Chaque jour quelque chose: un pétale léger!
Voulons-nous retenir le pétale fragile:
Nous sommes impuissants. Le temps est plus agile.

Le printemps est passé; mais l'été aussitôt
Gonfle les fruits vermeils qui vont mourir bientôt.
Et mûri par les ans, l'homme aussi lui s'efforce
De faire quelque bien; c'est le fruit de sa force.

Le jardin se dépouille, il devient triste et nu;
Le soleil n'est plus chaud et l'hiver est venu.
Et chez l'homme, beauté, force, ardeur, tout s'efface,
Le temps emporte tout: l'hiver est là! tout passe!

Jean-Marie JOLYS.

LA PREMIERE EDUCATION RELIGIEUSE

Quand doit se faire l'éducation religieuse de l'enfant?

Faut-il attendre que l'enfant ait l'usage de la raison et puisse recevoir, des maîtres auxquels on le confiera, avec un enseignement plus développé les notions dont il vivra toute sa vie?

Ce serait une grossière erreur.

Insuffisance de l'école

Telle est l'erreur des parents qui comptent uniquement, ou même principalement, sur l'école pour faire cette éducation religieuse.

L'école, même chrétienne, n'est destinée qu'à seconder les efforts de la famille et à remplacer celle-ci dans l'enseignement qu'elle ne peut pas donner. Il arrive un âge, en effet, où l'enfant ne peut plus trouver dans la famille l'instruction, religieuse ou profane, qui lui est nécessaire; on lui choisit alors des maîtres qui feront pour lui ce que ses parents ne peuvent plus faire.

Mais il est des choses pour lesquelles les maîtres les plus dévoués et les plus chrétiens ne pourront jamais remplacer la famille. Le prêtre même, auquel l'enfant sera confié un jour, pour qu'il en reçoive une formation religieuse plus complète, ne pourra rien faire de durable, si cette formation n'a pas été commencée par ses parents. Il y a des habitudes de vie chrétienne qu'il faut avoir contractées dès l'âge le plus tendre; il est des notions religieuses que l'enfant ne possédera jamais complètement, si ce n'est pas son père ou sa mère qui les lui ont apprises.

Ce serait abuser de l'école chrétienne et des catéchismes que de compter sur eux pour se dispenser d'un devoir qui demeure toujours le devoir personnel des parents.

La raison en est que c'est au père et à la mère que Dieu a confié l'enfant, c'est à eux qu'il appartient de le lui conduire.

Dès le baptême

Quand donc commencerez-vous cette éducation, mères chrétiennes?

Vous la commencerez, peut-on dire, dès le baptême. Voici comment.

Rien ne vous paraîtra négligeable dans l'acte qui fait le chrétien. Vous ne serez pas de celles qui retardent la réception du baptême, et privent ainsi l'enfant, pendant quelque temps, de la grâce qui lui est offerte. Votre esprit chrétien vous empêchera de faire du baptême une cérémonie cachée et dépourvue des rites grandioses par lesquels l'Eglise symbolise l'appel à la grâce du nouveau-né et le consacre à Dieu: l'Eglise condamne la pratique des ondoiements faits sans nécessité.

Rien ne vous paraîtra négligeable dans la cérémonie.

Vous voudrez, pour parrains et marraines de vos enfants, des chrétiens fidèles, dont la vie ne démente pas les promesses et qui soient capables de vous suppléer, si vous veniez à manquer à vos enfants. En choisissant un nom pour ceux-ci, vous repousserez ces noms bizarres, ridicules ou prétentieux qui rappellent le paganisme; vous préférerez toujours le nom d'un saint, dont, chaque année, votre enfant puisse dire, en célébrant sa fête, ce mot si joli: "C'est aujourd'hui ma fête."

O mères chrétiennes, pour connaître votre devoir, rappelez-vous souvent le baptême de vos enfants. Rappelez-vous les émotions que vous éprouviez pendant que s'accomplissaient les rites sacrés. Vous comptiez, vous aussi, les "coups de la cloche baptismale", comme dit un de nos grands écrivains, et, quand on vous rapportait un chrétien, des larmes d'attendrissement et de joie coulaient de vos yeux. Cet enfant n'était plus seulement le vôtre, c'était aussi l'enfant de Dieu. Vous ne lui aviez communiqué qu'une vie humaine, Dieu venait de lui communiquer sa propre vie. Il y avait, en effet, entre l'enfant sorti tout à l'heure de votre maison, et l'enfant de Dieu qu'on vous y ramenait des fonts baptismaux, la différence de la terre au ciel. En embrassant ce fils de Dieu, de votre coeur et de vos lèvres devaient s'échapper ces belles paroles qu'une sainte mère disait sur son enfant, ainsi divinisé: "O mon Dieu, confirmez ce que vous venez de faire dans votre saint temple; je vous offre cet enfant, je vous l'offre de tout mon coeur; il est à vous plus qu'à moi." Avec quel respect vous posiez vos lèvres émues sur ce petit front qui vous paraissait ceint de la couronne des élus! Vous y mettiez la même piété qu'autrefois le père d'Origène à baiser la poitrine de son fils, et à y adorer la présence de Dieu.

Vous sentiez bien alors que cette vie divine, qui vous rendait si heureuse, vous imposait la glorieuse mission de la conserver et de la développer, tout aussi bien que la vie physique. Vous n'y avez pas manqué.

Mgr GOURAUD.



LES TRESORS

Une fois l'an, je fais l'inventaire de ce que j'appelle pompeusement mes trésors. N'en posséderiez-vous pas de la sorte, recélés au fond d'un tiroir, dépourvus de toute valeur aux yeux de l'indifférent, mais si chers à leur propriétaire?

Ce sont des portraits, des lettres, des images, des découpures rappelant une fête, un événement pour la pensionnaire, mille riens précieux enfin, qui vous viennent d'une mère, d'une compagne aimée. Autant de reliques, baisées furtivement peut-être, et qui, sans déflorer les joies de votre vie présente, ressuscitent néanmoins l'époque heureuse de votre jeunesse étudiante.

Tout vous revient en mémoire: la structure majestueuse de votre couvent, l'entrée du sanctuaire béni où vous veniez doucement prier, les salles immenses et les corridors spacieux, jusqu'aux chênes géants qui ombrageaient généreusement les allées de gravois se croisant sur le vaste terrain, royaume des jeux. Et vous sentez, près de vous, presque comme autrefois, la présence de ces créatures de choix qui prenaient un soin égal de votre santé physique et de votre avancement moral. Puis, c'est encore là que se sont créées tant de fortes amitiés que le temps ni l'absence ne parviennent à rompre ou amoindrir.

C'est là que j'ai connu la gentille Yvonne au visage agréable et à la mine grassouillette, qu'on se figurait volontiers, d'avance, la tête coiffée de la blanche cornette, et les épaules enveloppées du voile noir, si exemplaire était sa conduite. Or, dans ma fouille annuelle, je n'eus pas de peine à découvrir une de ses lettres, à peine jaunie aux plis, qui m'annonce son mariage: à preuve qu'il faut de bonnes femmes dans le monde... Avec la pointe d'humour qui lui était caractéristique, elle avait dit à une amie commune: "Je me marie... pour rire."

Epouse et mère, elle le fut pourtant bien sérieusement, comme on s'y attendait d'ailleurs. Il y a trois ans, je l'ai revue, toujours en plein bonheur. Permettez-moi de rappeler ici la boutade qu'elle avait lancée alors en ma faveur: "Ma chère, dit-elle à sa soeur religieuse, Jacqueline écrit dans les journaux! elle ne trouvera jamais à se marier!!!..."

Et voilà qu'aujourd'hui, aujourd'hui seulement, l'on m'avertit du grand malheur entré dans sa vie... Seule, notre pauvre Yvonne! Je ne comprends pas bien, et depuis que je sais, je cherche comment c'est arrivé.

Seule? Non pas, puisque pour panser la plaie de son coeur et essuyer ses larmes, il lui reste trois enfants, trois fils, dont le dernier venu, hélas! aura eu pour maillot le linceul de son père! Bien vite, le pauvre petit s'étonnera de la tristesse épandue dans les yeux, dans le sourire et le baiser de sa jeune maman.

Mon Dieu, vos desseins sont impénétrables, et comme vos enfants s'y soumettent malaisément!

De toute mon âme, je plains la pauvre petite femme atteinte si profondément, si lourde est le devoir qui lui incombe de former à elle seule ces hommes de demain. "Oh! mais, me rétorquera-t-on, ils seront confiés à des maîtres intelligents, à des prêtres, à des hommes de Dieu..." Et que faites-vous, je vous prie, de la virile affection d'un père, de ses conseils joints à l'exemple d'une vie pétrie de probité et de solides principes?

La mère est bien la première ouvrière dans l'éducation de ses enfants, mais l'autorité forte et protectrice du père est l'aide puissante qui rend sa tâche plus légère et tempère ce que j'oserais appeler le trop tendre de sa nature à elle.

Quand il plaît à la Providence de renverser cette logique, c'est que, sans doute, de l'amère épreuve qu'Elle envoie, Elle soud l'autorité du père à l'amour de la mère.

JACQUELINE des ERABLES.

29 novembre 1923.

LE BON TEMPS

Il faut bien en tomber d'accord, cette grave et légère question du "Bon Temps" n'a point été tranchée. Même après les consultations auprès des éminents docteurs de l'esprit, du coeur et de l'âme, elle reste, ainsi qu'on dit, "pendante". Nous ne savons pas davantage, à cette heure, si le bon temps de la vie c'était hier, la jeunesse, ou si c'est l'âge mûr, ou bien la vieillesse.

Une femme à qui l'on posait cette question: "Quel est le plus beau jour?", répondit que c'était "la veille". Sûrement, cette délicate personne, interrogée sur le sujet qui nous tourmente, serait d'avis que le bon temps c'est le premier, le printemps, "primavera", la veille et le mai de la vie. D'autre part, Emile Augier assurait que l'existence ne serait pas tenable s'il n'y avait pas la vieillesse avec sa sérénité, son détachement, ses derniers regards et les mille tendres soins dont on l'entoure. Alors à qui se fier? Que croire?

Au fond, le bon temps, c'est le temps écoulé, l'"irreparabile tempus". Pour l'homme de la quarantaine, c'est la vingtième année, pour celui de soixante ans, l'âge mûr, et pour l'octogénaire, la fin chaude et lumineuse encore comme un soir d'automne de la cinquantaine.

— Quand je pense, s'écrie, devant son miroir, la femme épouvantée de sa première ride, que, l'an prochain, je regretterai ce visage-là!

Ainsi, l'homme n'est jamais satisfait du présent, quel qu'il soit; il n'a en tête que la veille ou le lendemain.

— Ah! quand je serai grand! soupire l'enfance.

— Oh! quand j'étais petit! gémit la vieillesse.

Et c'est pitié de voir comme les pèlerins que nous sommes butent du désir et de l'impatience à la nostalgie et au regret, sans profiter du moment aimable et de la minute de bonheur.

Non, dès qu'une joie passe, au lieu de la goûter, nous la gâtons, en l'écrasant avec le souvenir et la comparaison de la joie précédente, ou bien en convoitant déjà la joie future qui doit la dépasser. "Toujours autre chose et ailleurs!" telle pourrait être la devise des éternels maussades de ce monde. Mais, malrgé tout, il reste à peu près prouvé que la jeunesse est encore, et, sauf de très rares exceptions, sinon le meilleur temps de la vie, du moins celui que l'"on croit plus tard avoir été le meilleur", que l'on regrette particulièrement entre ceux que l'on a traversés, et c'est tout ce qu'il faut.

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

Solitude

La solitude instruit et retrempe. — P. de Ravignan.

Aimez à demeurer seul avec vous-même. (Imitation III, LIII.)

La solitude nous oblige à creuser en nous-même de grandes profondeurs et la terre remuée très bas est plus féconde. — H. Bordeaux.

Si l'on veut sentir la présence réelle de sa pensée, il faut la solitude. — E. Lesueur.

S'accommoder de la solitude pour y entendre le chant intérieur de son âme. — H. Bordeaux.

On ne fait rien qu'avec la solitude. — P. Chocarne.

PETITS CONSEILS

Le persil à la maison

A la campagne, on a souvent beaucoup de peine à se procurer du persil pendant l'hiver: la persillaire offre les moyens d'en avoir toujours à sa disposition.

La persillaire est tout simplement un vase de terre cuite, de forme pyramidale et de dimensions variables, percé de petits trous ronds de distance en distance: ces trous sont destinés à laisser pousser les feuilles de la plante.

Voici comment on procède pour former la persillaire:

Vous vous procurez des jeunes plants de persil, de moyenne grosseur, dont vous passerez les racines par les trous du vase, de dehors en dedans, de manière que le collet de la plante soit plutôt en dehors du vase. Quand la rangée inférieure des trous est garnie, placez dans le vase sur les racines une couche de terre que vous arrosez légèrement, et vous continuerez ainsi à garnir le vase en mettant alternativement des plants de persil et une couche de terre un peu humide.

Une fois qu'il sera rempli, vous en mettez au-dessus quelques plants qui formeront le couronnement.

Dès que le plant sera enraciné et qu'il végétera, vous pourrez commencer la récolte qui se renouvellera tous les mois.

Vous arroserez suivant les besoins et renouvellerez les plants tous les deux ans.

CONSEILS DE MERE-GRAND

ROSE DES BOIS — Je vous conseille, si vous avez confiance en ma discrétion, de m'envoyer tous les renseignements que vous avez, mentionnant les noms, endroits et occasions qui vous sont connus; vous pourrez écrire en français ou en anglais, mais il faudra signer de votre vrai nom. Vous mettrez tout ce que vous écrirez dans une enveloppe cachetée mais non adressée, que vous inclurez dans une autre enveloppe à mon adresse. J'irai porter à qui de droit l'enveloppe incluse sans l'ouvrir moi-même. Je suis certaine que cette manière de procéder vous protègera absolument contre tout ennui qui pourrait résulter de la moindre indiscrétion. J'espère que vous n'hésiterez pas à mettre votre projet à exécution. Je vous approuve, de tout coeur.

MERE-GRAND.

La modestie dans les églises

On se souvient qu'en juillet dernier, le Pape avait refusé de donner audience à ces dames et demoiselles "vêtues" de façon peu modeste. Ces personnes s'en étonnèrent, prétextant bien à tort que le Pape est plus sévère que le Dieu de nos églises. Or, le Pape et les évêques ont souvent interdit l'entrée des églises, et à plus forte raison la Table de communion, aux personnes vêtues de façon immodeste. Le Pape a fait afficher dernièrement dans toutes les églises l'avis suivant:

AVERTISSEMENT
La femme doit entrer dans la
maison de Dieu, couverte et en
habit montant, parce que
l'immodestie dans les vêtements
partout et toujours répréhensible
offense la sainteté du temple,
interdit l'accès de la
Table eucharistique,
donne du scandale aux fidèles,
provoque de terribles
châtiments de Dieu

Souhaitons que cet avertissement du Pape provoque une réaction décisive contre les modes peu chrétiennes.

Le livre moderne le plus lu

Si l'on vous demande, dit l'"Opinion", quel est le livre français qui, relevant malgré tout de la littérature, a connu le plus gros tirage aux temps modernes, répondez: celui d'Henri Lasserre sur Lourdes. L'an dernier, on en vendait le neuf cent millième exemplaire.

L'EVANGILE

IIe dimanche de l'Avent

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 6 décembre — S. Nicolas.
Vendredi 7 — S. Ambroise.
Samedi 8 — Immaculée Conception (d'obligation).
Dimanche 9 — IIe dimanche de l'Avent.
Lundi 10 — S. Melchiade.
Mardi 11 — S. Damase.
Mercredi 12 — S. Constant.





UN CONTE PAR SEMAINE

LE MEMOIRE DU PLOMBIER

— Qu'est-ce que c'est, Maria?

— Monsieur, c'est la note du plombier.

— Donnez, et dites que je passerai payer.

Raymond Fangelin, l'homme de lettres bien connu, ouvrit l'enveloppe et déplia une feuille de papier qui portait, à côté d'un cartouche où figuraient des médailles obtenues dans des expositions, cet en-tête: *Couverture, Gaz, Plomberie. — Honoré Rivoche, 216, rue Meilleraie.*

Sous cet en-tête des lignes d'écriture se succédaient auxquelles des chiffres faisaient vis-à-vis.

Raymond Fangelin s'installa dans son fauteuil et dégusta le document suivant:

Vérification et remplacement du robinet d'eau de la cuisine pour insuffisance de débit

Avoir ouvert le robinet	0 fr. 20
Constatation de l'insuffisance du débit	0 fr. 10
Avoir refermé le robinet après constatation	0 fr. 20
Temps passé	0 fr. 30
Fermeture du compteur à eau pour travaux. Dérangement.	0 fr. 80
Enlèvement du vieux robinet	1 fr. 50
Fourniture d'un robinet neuf de calibre plus fort	8 fr.
Façon de soudure de jonction en plomb et cuivre	2 fr. 20
Pose et montage du robinet sur son raccord et façon de joint	2 fr.
Cuir gras pour joint	15 fr. 30
Temps passé	0 fr. 75
Etre allé ouvrir le compteur à eau. Dérangement	0 fr. 80
Avoir ouvert le robinet neuf pour essayer le débit	0 fr. 20
Avoir constaté que le débit était toujours le même	0 fr. 10
Refermé après constatation	0 fr. 20
Temps passé	0 fr. 15
Avoir discuté avec le client sur l'inutilité évidente du travail et sur les causes probables de l'insuffisance du débit. Temps perdu	2 fr.
Avoir conclu que l'insuffisance du débit d'eau venait du manque de pression de la ville et non du calibre du robinet	0 fr. 30
Ramassage des outils. Temps passé	0 fr. 80
Total	22 fr. 80

L'écrivain demeura rêveur devant ce singulier dosage au compte-goutte du temps et de l'effort (dosage traditionnel depuis qu'il y a des hommes et qui plombent); mais, l'exactitude de ce dosage échappant à sa compétence, il régla purement et simplement la facture, et n'y pensa plus.

Or, deux ans après, il ne fut pas peu étonné de lire un jour sur une carte de visite présentée par la femme de chambre:

Honoré Rivoche, entrepreneur de plomberie

— Introduisez, ordonna-t-il.

M. Honoré Rivoche entra. C'était un gros homme qui portait sur une tête congestionnée une calotte de cheveux grisonnants, drus et courts comme les poils d'une lanière à frictions. Il était épanoui et verbeux:

— Mon cher maître, dit-il une fois assis, je viens vous demander quelque chose qui... enfin voilà: les uns, quand ils ont fait leurs affaires et qu'ils ont le sac, se payent la folie d'une commandite de théâtre, ou bien une belle chasse, ou bien encore une écurie de course... ou bien autre chose... Moi, je me paye un journal... Oui, ça m'a toujours démangé d'avoir un grand canard à moi... Bref, je me paye ce jour-jou-là! J'ai enlevé Jean Fardou à l'*Eclaireur Parisien* et j'en fais le rédacteur en chef de mon journal *Les Echos de Lutèce*... C'est lui qui a trouvé le titre... Il parait que *Lutèce* ça veut dire *Paris* en vieux français... Mais je viens au fait: vous êtes, à ce qu'il parait, le journaliste tout à fait à la mode, alors nous voulons absolument que la première chronique de tête du journal soit de vous!

C'est que j'ai beaucoup à faire...

Nous vous laissons le choix du sujet... Quant à vos conditions, elles seront les miennes. Je ne veux même pas les connaitre aujourd'hui... Allons, je vous en prie!... Est-ce entendu pour le 4 du mois prochain?... Nous paraissons le 6.

Soit, entendu pour le 4.

* * *

A la date exacte, l'entrepreneur reçut l'article de Fangelin, charmant et spirituel comme à l'ordinaire, et le publia dans le premier numéro des *Echos de Lutèce*, dont il constitua l'attraction sensationnelle.

A la fin du mois, M. Honoré Rivoche, dépouillant son courrier, sortit d'une enveloppe un papier sur lequel, non sans stupeur, il lut:

Chroniques, Fantaisies, Articles de fond — Raymond Fangelin, 75, rue Hozier

Exécution d'une chronique pour le journal "Les Echos de Lutèce"

Avoir ouvert le robinet de l'imagination	50 fr.
Avoir fait couler une série de sujets variés, et choisi l'un d'eux	85 fr. 70
Avoir fermé le robinet de l'imagination	50 fr.
Fourniture d'un sujet neuf	500 fr.
Pose dudit sur le papier	500 fr.
Fourniture dudit papier	0 fr. 30
Soudure du préalable au corps de la chronique	30 fr.
Avoir fourni deux néologismes inédits à 75 francs l'un	150 fr.
Avoir fourni six mots d'esprit à 50 francs l'un	300 fr.
Plus une comparaison originale	65 fr.
Soudure de la conclusion au corps de la chronique	30 fr.
Fourniture d'une signature de première qualité	500 fr.
Avoir relu	100 fr.
Correction d'une faute d'orthographe	0 fr. 15
Fournitures d'accents divers et signes de ponctuation	10 fr.
Temps passé	200 fr.
Pose de la plume et fermeture de l'encrier	0 fr. 50
Total	2 571 fr. 65

Miguel ZAMACOIS.

Une pensée suivie d'une volonté, une volonté suivie d'un acte: voilà la vertu. — Lacordaire.

TRIBUNE LIBRE

Les communications insérées sous cette rubrique n'engagent pas la responsabilité du journal. Toutes les lettres destinées à la publication doivent porter le nom et l'adresse de l'auteur, mais il est loisible aux correspondants de signer d'un pseudonyme. Nous invitons nos lecteurs à exposer leurs idées et à offrir des suggestions sur tous les sujets d'intérêt général.

A propos des troubles de 1837

Winnipeg, 29 novembre 1923.

Monsieur le directeur
de la **Liberté**,

Votre journal, numéro du 27 novembre, a publié, sous la signature de "Lector", un document qui vise à discréditer le mouvement en faveur de l'érection d'un monument "à ceux que l'on appelle communément les héros de 37".

Il n'y a pas lieu, je crois, d'engager une polémique avec votre collaborateur sur cette question historique. Les lecteurs de la **Liberté** seront sans doute rassurés suffisamment lorsqu'ils sauront que parmi les membres du comité d'érection du monument se trouvent MM. Victor Morin, Guy Vanier et Arthur Saint-Pierre, pour ne citer que ceux-là.

Je me contenterai d'ajouter que les journaux bien pensants appuient le mouvement et lui accordent leur publicité.

Voici en quels termes le **Patriote de l'Ouest** du 21 novembre annonçait le projet:

"Grâce à l'initiative de l'honorable Georges Simard, un monument sera bientôt érigé à Montréal à la mémoire des patriotes de 1837.

"Il est temps que ces patriotes courageux qui ont défendu nos droits et nos libertés contre l'oligarchie, soient honorés par un monument dans la métropole."

Dans le **Devoir** du 22 novembre, tout le monde a pu lire le communiqué suivant:

LE MONUMENT AUX PATRIOTES
L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique verse une somme de $100 — Appel aux succursales

"Le comité d'organisation du monument aux Patriotes nous fait tenir le communiqué et la lettre suivante:

"Sans agitation, sans bruit, par la seule impulsion que la sympathie générale lui donne, la souscription pour l'érection d'un monument aux Patriotes de 1837-38 va son chemin. Une liste déjà longue de souscripteurs atteste à la fois le souvenir ému que notre population garde aux héros de notre histoire que l'on a entrepris d'honorer, en même temps que la générosité spontanée de cette même population.

"La plupart des souscriptions sont accompagnées de lettres plus ou moins longues, où s'expriment les sentiments d'admiration et de gratitude que tout Canadien bien né conserve en son coeur pour Delorimier et ses héroïques compagnons, de même que pour les autres patriotes qui, sur les champs de bataille, en prison ou en exil, se sont donnés sans compter à la cause de la liberté.

"Parmi toutes les lettres reçues récemment, il convient tout particulièrement de rendre publique celle que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique a adressée au comité du monument des Patriotes.

"En voici le texte:

"L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Woonsocket, R.I.

13 novembre 1923.

"M. Arthur Saint-Pierre, secrétaire,
"Comité du monument aux Patriotes,
"Casier postal 372, Montréal, P.Q.

"Monsieur,

"Les directeurs de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, désirant coopérer à l'érection du monument aux Patriotes de 1837-38, me prient de vous adresser le chèque de la Société au montant de $100. Je vous avise également que j'ai demandé aux succursales de la Société, dans notre revue mensuelle l'"Union", de souscrire selon leurs moyens à l'oeuvre patriotique de votre comité. En faisant notre travail de propagande, nous rencontrons souvent les descendants des réfugiés de 1837-38, surtout dans les Etats du Vermont et du New-York. Nul doute que ces Franco-Américains désirent vous adresser leur souscription pour perpétuer le souvenir de leurs héroïques ancêtres.

"Je félicite votre comité de sa belle initiative et je forme le voeu que la cérémonie du dévoilement amène au pied du monument tous les représentants de la race tant du Canada que des Etats-Unis, et que là, recueillis dans la pensée des longs martyrs des héros d'autrefois, ils prennent la résolution de conserver intacte la tradition française et de se dévouer à l'immense tâche que leur prépare l'avenir.

"Je vous prie d'agréer, monsieur le secrétaire, l'expression de mes sentiments distingués.

(Signé) "Elie VEZINA,
"Secrétaire."

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc...

UN PATRIOTE DE L'OUEST.

L'importance de la langue maternelle

Pour faire suite au remarquable article de Jean-Pierre, dans la **Liberté** du 6 novembre, j'emprunte le titre et des extraits d'un article dû à la plume de Charles Gauthier, paru dans le **Droit** du 29 août 1923. Je livre ces lignes à la méditation de ces messieurs du département de l'éducation, mais aussi à celle de ceux des nôtres qui sont actuellement dans l'enseignement au Manitoba, surtout à ceux qui courbent l'échine et font mille courbettes devant l'imbécillité du système scolaire aujourd'hui en vigueur au Manitoba:

"L'étude de la langue maternelle s'impose aux enfants canadiens-français comme aux autres, et d'autant plus qu'on les destine à recevoir un enseignement bilingue.

"Si l'on veut que l'enfant apprenne couramment une langue autre que la sienne, il faut d'abord qu'il connaisse bien sa langue maternelle; c'est élémentaire. Autrement on créera dans son esprit une confusion telle qu'il ne saura jamais bien ni l'une ni l'autre. D'où nécessité, dans les écoles bilingues, d'enseigner le français d'abord, et le français uniquement.

"Tout ce qui, dans l'enseignement, nuit à la maitrise de la langue maternelle est, par le fait même, antipédagogique", écrivait le R. P. Adélard Dugré, S.J., dans l'**Action française** du mois d'août 1919. "C'est limiter d'avance le développement intellectuel d'un enfant que de lui imposer, dès le début, l'étude simultanée de deux langues différentes. C'est brouiller à jamais ses idées que de vouloir faire de lui un parfait bilingue, de lui faire étudier, par exemple, le français le matin et l'anglais le soir; l'histoire en français et l'arithmétique ou la tenue des livres en anglais. Cet enfant ne saura jamais parfaitement ni une ni l'autre, il trouvera un mot anglais quand il cherchera un mot français..."

"Le Règlement XVII exige encore plus que ne suppose le R. P. Dugré. Il méconnait absolument la langue maternelle puisqu'il ne l'admet ni comme matière d'enseignement ni comme langue de communication. Mais il est vrai que ce règlement fut, dans la pensée de ses inspirateurs, un instrument de déformation et non une méthode pédagogique."

Ce que le Règlement XVII veut en Ontario, nos lois scolaires le veulent également ici. Il ne faut pas être bien fin pour voir que c'est la "déformation" du cerveau français, et par le fait même l'amoindrissement de l'intelligence chez nos Canadiens français du Manitoba. Retenons bien cette phrase du R. P. Adélard Dugré, S.J.: "C'est limiter d'avance le développement intellectuel d'un enfant que de lui imposer dès le début l'étude simultanée de deux langues différentes."

Pourquoi ces lois iniques, contraires au simple bon sens? Pourquoi ce piétinement du droit naturel des parents? Pourquoi ce mépris des lois fédérales, si ce n'est pour faire de nous un peuple au cerveau déformé, sans culture véritable, sans volonté, afin de nous assujettir plus facilement et de nous assimiler à la longue? Aussi faut-il en avoir une mentalité de vaincus, d'asservis, pour se pâmer d'admiration devant ceux qui se proclament hautement "la race supérieure".

Une petite Belgo-Canadienne.

L'expédition du grain par les lignes du C. N. R. dans l'Alberta

Edmonton — D'après W.-A. Brown, surintendant général à Edmonton, les lignes du chemin de fer National dans l'Alberta ont transporté jusqu'ici plus de vingt millions de minots de blé. Les rapports de mardi dernier accusaient en outre 11,458,000 minots en magasin.

Les expéditions à Vancouver sont déjà supérieures d'un millier de minots à celles de l'année dernière à pareille date. On a expédié 2,085 chars à la côte, soit mille de plus que l'année dernière à la même époque. Les expéditions totales pour l'Est s'élèvent à 18,296,000 minots et celles pour Vancouver à 2,000,000 de minots.

La Vie Collégiale

Le luxe

"Le luxe, dit Hervé-Bazin, est l'usage irrationnel et abusif des choses de grand prix." Le luxe est relatif aux temps, aux lieux et aux personnes; par exemple ce n'est plus un luxe aujourd'hui de posséder deux chemises et cependant on reprochait au XIVme siècle à la reine Isabeau de posséder deux chemises de toile. De même au XVme siècle seuls les grands personnages pouvaient se procurer ce précieux et utile morceau d'étoffe que l'on nomme vulgairement un mouchoir.

Mais s'il n'y a pas de mesure absolue du luxe, on constate par contre qu'il existe dans tous les temps et qu'il est une véritable plaie sociale: c'est lui qui épuise les nations et les conduit rapidement au paupérisme. Les législateurs antiques ont essayé de réfréner le luxe par les lois dites somptuaires: ils ont tous échoué, car seule l'éducation morale aidée de l'opinion peut guérir ce mal. "Les affaires vont mal, il n'y a plus d'argent, crie-t-on de toutes parts. La campagne ne paie plus, désertons la terre pour aller en ville... Il n'y a plus d'emploi en ville, émigrons, passons la frontière, noyons-nous dans le grand tout américain." Et pourtant il fut un temps, qui n'est pas si éloigné, où l'or roulait au Manitoba; dans quel torrent ce flot est-il donc allé si tôt s'engouffrer? Qui donc a mangé tous les profits du temps de la guerre?

Les théâtres, l'automobilisme, l'habillement, l'ameublement, le tabac, voilà les pieuvres qui nous ont pris le meilleur de nos revenus. Dans une grande ville du Canada, il s'est dépensé pendant l'année 1922 $3,650,000 aux théâtres, que fréquentaient en moyenne 50,000 personnes par jour. Si l'on prenait les statistiques de l'argent dépensé, par nos jeunes gens surtout, dans les cinémas et les théâtres de la ville voisine, on serait surpris de voir quelle fortune l'on jette chaque semaine dans des amusements où l'on tue le temps, l'on se blase, quand il n'arrive pas de plus graves désastres.

Et l'auto! De nos jours, tout le monde est obligé d'avoir un auto: on s'endettera même pour se payer le luxe d'avoir un auto de grand prix. "Ah! c'est un objet absolument indispensable", prétend-on. Nos grand-pères n'avaient pas d'auto, mais aussi ils n'avaient pas les intérêts d'une dette à payer annuellement. "L'auto sauve du temps", objecte-t-on partout. Nos pères ne sauvaient pas le temps de cette façon et pourtant ils n'avaient pas d'hypothèques à payer sur leurs immeubles! Un des chroniqueurs de la page agricole de la **Liberté** a calculé qu'un auto coûtait au cultivateur environ $5,000 en dix ans; et s'il fallait ajouter à ce débit le temps perdu en courses multipliées et inutiles, en longues promenades!

Pendant la guerre, les produits se vendaient bon prix, le blé rapportait énormément et, comme on dit, "l'argent roulait". Bien des fermiers imprévoyants ont été pris au piège: ils ont dépensé sans calculer, en croyant que cet âge d'or durerait éternellement. Habits luxueux, ameublements de première classe, maisons à trois étages, écuries ultra-modernes où l'électricité et le béton remplacent, paraît-il, le travail des bras et la propreté, pianos, graphophones, tapis de Smyrne: on ne se privait de rien. Des commis-voyageurs au flair exercé sillonnaient les campagnes avec des catalogues alléchants et plaçaient facilement de grosses commandes. Mais la guerre a cessé, le prix du blé a baissé, plusieurs récoltes ont été manquées, le froid, la sécheresse, la pluie, la rouille, l'élévation du coût du transport s'en sont mêlés, et de lourdes dettes pèsent sur nos fermiers, si lourdes souvent qu'il faut déclarer banqueroute et émigrer.

Dans les villes, le vêtement prend presque tout le salaire; tous veulent se vêtir comme les gens d'une condition supérieure à la leur: on consulte non pas sa bourse, mais sa vanité. La mode: il faut suivre la mode, heureux lorsqu'elle ne nous accule pas à la banqueroute, banqueroute du budget et parfois même de la morale. Puisse la mode changer et nous ramener à la simplicité de nos pères, de nos aieux qui ne rougissaient pas de payer comptant et de se priver plutôt que d'acheter à crédit! Revenons, "mutatis mutandis", aux moeurs de ceux qui ont fait l'Ouest; ne nous payons pas de mots, nous sommes patriotes, nous le disons, montrons-le donc même dans les détails. Nous vivons dans une époque de crise économique, sachons lutter même sur ce terrain. Vaincre sa sensualité pour aider le pays, n'est-ce pas faire une oeuvre nationale?

Jean-Paul PROVENCHER,
Cercle Provencher de l'A.C.J.C.

La sainteté à la portée de tous

Ce titre vous fait sourire, mes amis, ou du moins vous laisse sceptiques. Quoi! nous, devenir des saints? Est-ce possible? Y pensez-vous? La sainteté, c'est bon pour les prêtres, les religieux ou les moines; nous autres, élèves vivant dans le monde, devenir des saints! allez donc!

Votre humilité, certes, vous honore, mais faites-nous l'honneur d'avoir une meilleure opinion de vous. Devenir saint n'est pas impossible, puisque Notre-Seigneur nous demande à tous d'être des saints: "Haec est mea voluntas sanctificatio vestra". D'ailleurs, ce n'est pas inouï qu'un homme du monde monte sur les autels; nous pourrions citer des exemples illustres de personnes entourées de beaucoup plus de séductions que vous, comme saint Louis, roi de France, sainte Clotilde, saint Edouard, roi d'Angleterre, etc., et qui cependant ont pu arriver à la sainteté.

Ce qui vous effraie, je le sais bien, c'est que vous avez une fausse idée de la perfection: vous imaginez que pour y atteindre, il vous faudra quitter votre famille, vos occupations, vous livrer continuellement au jeûne et à la prière, revêtir le cilice, vous enfermer peut-être dans quelque lieu de réclusion ou vous retirer au désert. S'il y avait moyen d'y arriver sans tous ces sacrifices, sans rien changer extérieurement à votre genre de vie, que diriez-vous? Eh bien! il y a moyen. Notre-Seigneur a voulu nous désiller les yeux, dissiper nos illusions en élevant à la sainteté des personnes qui ont mené une vie très commune comme saint Jean-Berchmans, dont nous célébrons la fête le 26 de ce mois.

En effet, si nous lisons attentivement sa vie, nous ne voyons pas en quoi elle diffère extérieurement de celle des autres religieux qui vivaient avec lui. Comme eux, il suivait les mêmes exercices quotidiens: prière, méditation, étude, classe, récréation, etc.

Il mettait sa gloire à faire comme les autres puisqu'il avait adopté comme devise de suivre aussi ponctuellement que possible la vie commune: "Mea maxima mortificatio vita communis". Par obéissance, il se levait une demi-heure après les autres, privilège qui le contrariait beaucoup. Chez lui, point de singularités ni d'actions d'éclat. On ne sache pas non plus qu'il ait usé beaucoup de discipline ni qu'il ait jeûné au pain et à l'eau. De miracles, d'extases, de ravissements, point du tout. Comment se fait-il que tout en menant une vie ordinaire, il soit parvenu à une sainteté extraordinaire? C'est par le soin, l'exactitude qu'il a mise à accomplir chacune de ses actions quotidiennes, même les plus petites et les plus humbles. Il n'a fait que son devoir mais il l'a fait sublimement, lui qui, plutôt que de violer la moindre de ses règles, était prêt à se laisser tailler en pièces.

Et vous osez dire après cela que la sainteté n'est pas faite pour vous? Dieu demanderait-il donc plus de vous que de saint Jean-Berchmans? Non, tout ce que le bon Dieu vous demande, c'est de remplir aussi fidèlement que possible vos devoirs d'état. Les devoirs d'un religieux ne sont pas les mêmes que ceux d'une personne du monde; à part les obligations communes à tous les chrétiens, nous avons tous, suivant notre position sociale, des devoirs spéciaux à remplir. Pour un enfant, c'est l'obéissance à ses parents et à ses maitres; pour un jeune homme placé dans une maison d'éducation, c'est l'étude. Qui se jugera inférieur à la tâche avec la grâce de Dieu?

Ce Dieu, qui s'accommode de nos faiblesses et de nos exigences, savait bien qu'avec cet esprit démocratique qui caractérise notre époque où l'on tend à tout niveler, les hommes seraient incapables de ces actions d'éclat, qui distinguèrent les saints des autres âges; c'est pourquoi il a voulu récemment, en proclamant Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'apôtre de la "petite voie", mettre le sceau à la voie des petites vertus dans laquelle avait marché Jean-Berchmans, l'un des premiers.

Tous ne peuvent supporter les jeûnes ou les austérités du cloitre, mais qui est incapable de briser sa volonté, de retenir une parole de blâme ou de critique, de donner la charité de son sourire ou d'une bonne parole, de rendre de petits services à son prochain? Dans l'ascension du ciel, marchons donc allègrement dans la "petite voie" de Berchmans et de Thérèse, jusqu'à ce que nous atteignions le sommet de la montagne, où tous deux règnent avec Jésus.

Herménégilde POIRIER,
Elève de méthode.

En récréation

Ping-Pong

Depuis plusieurs semaines les élèves s'intéressent merveilleusement au jeu de ping-pong. Quarante voulurent prendre part au concours organisé par N. Parent et D. Solleroz.

Dans les avant-dernières parties, V. Gervais et A. Prendergast gagnèrent chacun deux parties sur trois contre leurs adversaires, D. Solleroz et P. L'Heureux. Dans une dernière rencontre, A. Prendergast remporta cette année encore le championnat en gagnant trois parties sur trois contre V. Gervais.

Billard

Un autre tournoi occupa les élèves pendant ces jours où les grands jeux d'été et d'hiver sont impossibles. Ce fut celui du billard. Les concurrents refusaient de se mesurer avec E. Brisebois, le champion de l'an dernier. F. Tomlinson, après avoir remporté la victoire sur tous les autres, dut enfin se mesurer avec son habile adversaire, qui remporta la victoire. S. Malach était l'organisateur et l'arbitre de ce tournoi.

Denys SOLLEROZ.

NOTRE CHASSE AUX NOUVELLES

SAUVETEUR DE SA FEMME SANS LE SAVOIR

M. J. Shocker, chauffeur à bord d'un paquebot, quittait Cowes (Ile de Wight) par le dernier bateau pour rejoindre son bâtiment à Southampton. Comme il allait monter à bord, il entendit des appels au secours, et il entrevit dans l'obscurité une femme qui luttait dans l'eau. Knocker se jeta à la mer, saisit la femme, la déposa sur le quai et eut juste le temps de sauter sur le pont du bateau qui partait. Knocker a appris par la police que la femme qu'il avait sauvée était sa propre femme.

LE REVEIL AU BORD DE LA TOMBE

A Victoria (Espagne), dans une maison de la calle Cuchilleria, parents et amis étaient réunis pour les obsèques de la fillette des époux Manzano. Les employés des pompes funèbres se disposaient à clouer le couvercle du cercueil dans une pièce voisine, lorsque la mère demanda à embrasser une dernière fois son enfant. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle s'aperçut que la fillette venait de remuer légèrement. Folle de joie la mère s'élança dans la rue, à la recherche d'un médecin qui constata que l'enfant se réveillait d'un sommeil léthargique.

LE VIN ET LES CHEVRES

A Noyon, un propriétaire soutirait du vin. Obligé d'interrompre son travail, il abandonna un seau rempli dans la cour de la ferme. Attirées par l'odeur, ses chèvres se désaltérèrent abondamment. Hélas! l'effet du vin nouveau ne tarda pas à se faire sentir. Tandis que quelques-unes d'entre elles se livraient à une sarabande folle, deux autres tombaient ivres-mortes. Le vigneron, très surpris, se mit en devoir de creuser un trou pour enfouir les malheureuses bêtes. Mais soudain celles-ci se redressent, bondissent et partent, comme les autres, par monts et par vaux. Et le baquet vide révéla au propriétaire la cause du phénomène.

MACHINE A ECRIRE

Elle fête son cinquantenaire. C'est en 1873 que furent mis dans le commerce en Amérique les premiers modèles pratiques imaginés par Christopher-Latham Sholes. Il y eut avant lui bien des essais, parmi lesquels ceux du Français Xavier Projean en 1833, et du Français Foucaud en 1843. Mais en réalisant une heureuse synthèse de toutes ces tentatives, Christopher-Latham Soles devint le véritable créateur d'une industrie appelée à enrichir l'Amérique, à transformer les méthodes commerciales, à faire vivre dans le monde entier des millions de dactylographes et à révolutionner, plus tard, l'imprimerie par la linotype.

On évalue à plus de 100 millions, répartis en 300 marques connues, le nombre actuel de machines à écrire dans le monde entier. La ville d'Illion aux Etats-Unis a élevé un monument à Sholes qui vit encore.

ROBINSON

Les îles désertes se font rares et les Robinsons aussi. Les marins du destroyer "Anzac" en découvrirent un dernièrement. Cet ermite a pris possession, voici bien des années, d'une toute petite île au nord de l'Australie. Les îlots voisins sont arides et rocheux, le sien est merveilleusement verdoyant et fertile. Ce minuscule royaume n'a pas plus d'un kilomètre de diamètre mais il suffit aux exigences du vieillard qui s'est installé une habitation confortable, cultive un grand jardin et exploite ses troupeaux. Car les deux couples d'animaux — chèvres et moutons — qui l'accompagnaient se sont multipliés si bien que l'île renferme aujourd'hui 700 moutons et deux fois autant de chèvres.

L'IMPOT SUR LES PRENOMS

C'est une ressource fiscale nouvelle à signaler aux gouvernements. Pour équilibrer son budget en déficit, la petite commune belge d'Aersele (Flandre occidentale) a établi une taxe municipale sur les prénoms.

Il en coûte ainsi 25 francs pour donner trois prénoms à un enfant, 40 francs pour lui en donner quatre; l'impôt augmente avec chaque prénom supplémentaire.

Seulement, il paraît qu'au bureau de l'état civil nombre de déclarants reculent devant la dépense. On entend ainsi des dialogues dans ce genre:

— Nous appelons l'enfant Yvonne-Marguerite-Jeanne-Marie.

— C'est tout?

— Mais oui!

— Ce sera 40 francs.

Mais comme on lui donne l'explication de la taxe, le père déclare:

— Supprimez les trois derniers prénoms. Nous l'appellerons Yvonne tout court. On vit très bien avec un seul prénom!

Ainsi l'impôt ne rendra peut-être pas ce que des promoteurs escomptaient. — (Excelsior.)

Les plus grandes villes du monde

Paris tient le troisième rang dans le monde pour la population. Il compte 2,906,000 habitants. En premier vient New-York avec 5,620,000, puis Londres, avec 4,485,000. Depuis 1910, Paris et New-York ont augmenté, tandis que Londres a diminué.

Après ces trois grandes villes, viennent en ordre décroissant: Chicago, 2,702,000; Tokio, 2,173,000; Berlin, 1,903,000; Vienne, 1,841,000; Philadelphie, 1,826,000; Hang-Kéou, 1,320,000; Bombay, 1,176,000; Rio-de-Janeiro, 1,158,000; Glasgow, 1,034,000; Moscou, 1,028,000; Changhai, 1,000,000. Les autres villes n'atteignent pas un million d'habitants.

L'HOPITAL DE LA MISERICORDE, DE WINNIPEG, QUI VIENT DE FETER LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE L'HOPITAL DE LA MISERICORDE

Une belle cérémonie religieuse marque la célébration du jubilé d'argent de cette institution — L'oeuvre qu'elle a accomplie à Winnipeg depuis un quart de siècle

Le jubilé d'argent de l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, a donné lieu à de très belles fêtes mercredi et jeudi.

La célébration s'est ouverte mercredi matin par une grand'messe pontificale célébrée à la chapelle de l'hôpital par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui, après lecture de la bulle du Souverain Pontife, faite par M. l'abbé T.-W. Morton, a donné la bénédiction apostolique.

On remarquait une nombreuse assistance de membres du clergé et de représentants des différentes communautés religieuses de femmes de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Sa Grandeur était assistée par M. l'abbé Morton. Les diacres d'honneur étaient le R. P. J. Hilland, O.M.I., et le R. P. L. Nandzik; les diacre et sous-diacre d'office étaient M. l'abbé J. Bertrand et le R. P. A.-J. Primeau, S.J. M. l'abbé T.-B. Grace remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Les frais du chant furent faits par un choeur de volontaires venus de la cathédrale Sainte-Marie, de l'Immaculée-Conception et de Sainte-Anne, sous la direction de M. l'abbé W. Moore, de Sainte-Marie.

Deux sermons ont été prononcés, l'un en anglais par Mgr Sinnott, l'autre en français par Mgr Cherrier, vicaire général, l'un des bienfaiteurs les plus généreux de l'institution, sur l'oeuvre accomplie par les Soeurs de la Miséricorde dans le district de Winnipeg depuis 25 ans.

Mgr Sinnott a félicité les religieuses à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur hôpital. "Dieu a béni les Soeurs, a-t-il dit, et par elle nous tous et la ville de Winnipeg, par l'établissement de leur institution. Elles ont réalisé par l'exemple le résumé de la vie de Jésus: "Il passa en faisant le bien".

"Dans cet hôpital de la Miséricorde, a poursuivi Sa Grandeur, nous avons une institution qui accomplit le divin commandement de la charité d'après les méthodes les plus scientifiques. Cette insitution a été fondée en 1898, par des membres de l'ordre qui eut son origine à Montréal en 1845. Mme Jean-Marie Jetté, sur les instructions de Mgr Bourget, évêque de Montréal, prit l'habit religieux sous le nom de Mère Marie de la Nativité et fonda l'Institut de la Miséricorde, pour travailler au relèvement moral des infortunées victimes que le monde a trompées, pour recueillir, soigner et élever les pauvres enfants abandonnés. Ces religieuses fournissent une maison aux filles malheureuses et les aident à recommencer leur vie."

La cérémonie s'est terminée par le chant du "Te Deum".

La Révérende Mère Saint-Hilaire, supérieure générale de l'ordre, et la Révérende Mère Saint-Aimé, secrétaire générale, sont venues de Montréal pour la célébration du jubilé.

Jeudi, dans l'après-midi, il y a eu, à 2 h. 30, salut solennel du T. S. Sacrement par Mgr Clautier, curé de St-Norbert, vicaire général de Saint-Boniface; de 2 h. à 4 h., réception des visiteurs qui ont été admis dans toute l'institution; à 7 h. 30, banquet offert aux médecins et à quelques invités de marque.

LES MISSIONS CHEZ LES PAIENS

Le Canada fera sa part

Le 30 novembre 1919, Sa Sainteté Benoit XV demandait à l'univers catholique de se porter au secours des missions en pays infidèles.

Son appel a été entendu. Les congrégations de religieux et de religieuses se sont dirigées vers les terres d'infidélité que la Sacrée Congrégation de la Propagande leur a assignées, et elles continuent d'y envoyer le plus grand nombre possible d'apôtres. Du Canada sont partis pour les missions lointaines des Oblats de Marie, des Pères de Sainte-Croix, des Jésuites, des Dominicains, des Franciscains et des Soeurs de plusieurs congrégations.

Le clergé séculier devait aussi faire sa part. Les évêques ont répondu à l'appel de Benoit XV et de Pie XI, en fondant des séminaires pour le recrutement des missionnaires parmi le clergé séculier, lesquels iraient aider les religieux dans l'oeuvre des missions.

Il se trouve actuellement des séminaires des missions étrangères dans les principaux pays de l'Europe; ainsi ceux de Rome, de Milan, de Parme et de Ducenta, en Italie; de Paris et de Lyon, en France; de Scheut, en Belgique; de Mill Hill, en Angleterre; de Maynooth, en Irlande; de Steyl, en Hollande; de Lubiin, en Pologne, d'Immemsee, en Suisse; de Burgos, en Espagne. Les catholiques des Etats-Unis ont un séminaire établi à Maryknoll (Maryland), et un collège à Scranton (Pennsylvanie).

Et au Canada? Catholiques de langue française et catholiques de langue anglaise devaient avoir leur séminaire. Ceux de langue anglaise ont établi leur séminaire des missions d'abord à Almonte, puis ils ont transporté leur oeuvre principale à Scarboro, également dans la province d'Ontario. Les catholiques de langue française ont vu avec plaisir les archevêques et les évêques de la province, réunis à Québec, le 2 février 1921, jeter les bases d'une oeuvre répondant à l'appel du Souverain Pontife. La Société des Missions Etrangères de la province de Québec était fondée. Le 8 mars 1922, était sanctionné la charte civile qui reconnaissait l'existence de la Société.

On se mit à l'oeuvre. Un supérieur désigné par les évêques dans la personne de M. le Chanoine J.-A. Roch, curé de la cathédrale de Joliette, acheta à Pont-Viau un terrain avantageusement situé, à proximité de Montréal, dont il n'est séparé que par la rivière des Prairies. Le plan du séminaire approuvé, la construction fut immédiatement commencée à l'automne 1922, et les travaux, suspendus pendant l'hiver, furent repris au printemps et poussés aussi activement que le permettait l'état des finances de la Société. C'est un bel édifice en pierre à quatre étages, d'une centaine de pieds de longueur, construit complètement à l'épreuve du feu, pouvant loger convenablement le personnel enseignant et vingt-cinq à trente étudiants.

Cette construction est presque terminée. On avait espéré que tout serait prêt pour le mois de septembre, mais certains retards inévitables dans une entreprise de ce genre ont empêché la réalisation de ce projet. Cependant les aspirants, au nombre de douze, continuent leurs études dans les Grands Séminaires de Québec et de Montréal. De nouvelles vocations se préparent pour l'année prochaine, de sorte que le Séminaire, dès sa première année, comptera un nombre respectable d'aspirants missionnaires.

Dans tous les diocèses l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance ont été organisées sur des bases nouvelles, selon les volontés de Sa Sainteté Pie XI, manifestées aux évêques le 3 mai 1922. Sans doute, les fidèles répondront généreusement à l'appel que le Pape leur fait entendre par leurs évêques et leurs prêtres. Ces aumônes ne sont pas destinées à l'oeuvre du Séminaire des Missions Etrangères au Canada, mais elles sont distribuées, par l'intermédiaire du comité nommé par la Congrégation de la Propagande, aux pays infidèles dont les missions se trouvent dans le besoin — et ces missions indigentes, depuis la guerre surtout, sont nombreuses! Quant au Séminaire, il compte sur la charité des catholiques, sur leurs aumônes offertes soit spontanément, soit sur l'appel qui leur en est fait lors d'une quête recommandée dans toutes les églises de la province une fois l'an. Ces aumônes serviront à défrayer les dépenses de la construction et les frais d'entretien du personnel et des étudiants.

Il faut des vocations, elles ne manqueront pas, pas plus que les ressources matérielles. Et ainsi cette entreprise prospérera, et ce sera un nouveau champ ouvert à l'esprit apostolique de notre race.

Toute communication se rapportant à cette oeuvre pourrait être adressée à M. le Chanoine J.-A. Roch, 300, avenue Outremont, Montréal.

PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

Les lauréats ont été couronnés par l'A.C.J.C. à Montréal

Montréal — L'Association catholique de la jeunesse a couronné neuf lauréats des prix d'action intellectuelle, au cours d'une soirée qui a réuni l'élite de la société canadienne-française à la bibliothèque Saint-Sulpice. A cette fête de l'art, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a développé une thèse qui lui est chère sur la culture classique et le culte des sciences appliquées: et Monseigneur le recteur de l'Université, président d'honneur de la réunion, a souligné avec une note de sympathie, combien l'effort intellectuel de l'Association est le prolongement logique de l'oeuvre universitaire à laquelle elle est maintenant intimement liée.

Voici la liste des lauréats:

Les lauréats

1: Prix de littérature — Donateur: Maison Versailles-Vidricaire-Boulais. Jury: M. l'abbé Philippe Perrier, R. P. Louis Lalande, S.J.; le juge Edouard Fabre-Surveyer; M. Gustave Baudouin, notaire; M. Fernand Rinfret, Lauréat: M. Robert de Roquebrune; ouvrage primé: "Les Habits Rouges", roman.

2: Prix de narration française. — Donateur: Les Clercs de Saint-Viateur. Jury: R. Frère Robert, des E. C.; Dr Joseph Gauvreau, M. Oswald Mayrand, journaliste; M. L.-Raoul de Lorimier, avocat; M. Adélard Leduc, avocat. Lauréat: M. Léo-Paul Desrosiers; ouvrage primé: "Ames et Paysages".

3: Prix de poésie. — Donateur: M. G.-N. Ducharme. Jury: M. l'abbé Joseph Melançon, M. Albert Ferland, M. Lionel Léveillé, avocat; M. Alphonse Beauregard, M. Paul Morin. Lauréat: M. Joseph Harvey; ouvrage primé: "Les Epis de blé".

4: Prix de critique littéraire et de critique d'art. — Donateur: La Société des Artisans Canadiens-français. Jury: M. Hector Filiatrault, P.S.S., M. Arthur Letondal, M. J.-B. Lagacé, M. Arthur Laurendeau. Lauréat: R. P. Gustave Lamarche, C.S.V. Ouvrage primé: "La Décoration de l'Eglise de Saint-Viateur".

5: Prix de littérature et de sciences religieuses. — Donateur: M. René Labelle, P.S.S. Jury: R. P. J.-N. Dozois, O.M.I., M. Henri Jeanotte, P.S.S., M. l'abbé Emile Lambert, R. P. Adélard Dugré, S.J., R. P. Georges-Albert Laplante, O.F.M. Pas de lauréat.

6: Prix de philosophie et de théologie. Donateurs: les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée. Jury: M. Léonidas Perrin, P.S.S., M. l'abbé J.-N. Dupuis, M. le juge Eugène Lafontaine, M. le juge Philippe Demers, M. le juge Albert de Lorimier. Lauréats ex aequo: R. P. Egide Roy, O.F.M.; ouvrage primé: "La Notion de loi"; M. Louis-Damien Jasmin, avocat; ouvrage primé: "La Propriété privée et les systèmes oposés".

7: Prix d'histoire et de politique. — Donateur: Sir Hormisdas Laporte. Jury: M. Henri Gauthier, P.S.S., M. l'abbé Adélard Desrosiers, M. le juge J.-B. Archambault, M. le juge Thibaudeau-Rinfret, M. Victor Morin. Lauréat: M. Séraphin Marion. Ouvrage primé: "Relations des Voyageurs français en Nouvelle-France au 17e siècle".

8: Prix de sciences sociales. — Donateur: Mgr A.-V.-J. Piette. Jury: M. l'abbé Edmond Lacroix, M. l'abbé Armand Beauregard, M. Emery Beaulieu, avocat, M. Antonio Perrault, avocat, M. Arthur Saint-Pierre, publiciste. Pas de lauréat.

9: Prix d'économie politique. — Donateur: M. René-T. Leclerc. Jury: Dr L.-O. Bournival, M. Edouard Montpetit, M. René Faribault, notaire, M. Beaudry-Leman, M. Léon Lorrain. Lauréat: M. Paul-Emile Renaud. Ouvrage primé: "Du Travail en Nouvelle-France".

10: Prix de travaux scientifiques et techniques. — Donateur: M. Oscar Dufresne. Jury: R. F. Marie-Victorin, des E. C., Dr Albert Lesage, N. Arthur Surveyer, ingénieur, Dr Ernes Gendreau, M. Elzéar Beaupré, actuaire. Lauréat: M. Paul Riou. Ouvrage primé: "Contribution à l'étude des vitesses de réaction en milieu hétérogène".

Les conservateurs attaquent l'administration Bracken

F.-G. Taylor, chef du parti conservateur au Manitoba, Joseph Bernier et J.-T. Haig, députés, ont parlé à une réunion conservatrice tenue à Oak Lake. M. Bernier, qui a été le premier orateur, a déclaré que le gouvernement actuel n'avait rien fait pour les fermiers. On doit s'occuper avant tout des intérêts agricoles, a-t-il dit, et il a donné des chiffres pour appuyer ce qu'il avançait. Rappelant le programme de chemins de fer du gouvernement Roblin, M. Bernier a reproché au cabinet Bracken de ne pas avoir réclamé le tarif Roblin. Les électeurs, a-t-il conclu, ont été déçus par le parti des fermiers.

Une belle initiative des Voyageurs catholiques

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce vient de prendre une bonne initiative. Elle fait déposer dans les chambres d'hôtels, avec l'autorisation des propriétaires, le volume "Les Quatre Evangiles en un seul", un livre que toute famille chrétienne devrait se procurer. Déjà trois hôtels importants de Montréal ont été pourvus de cet article de nouveau genre. L'Association en distribue "gratis" quatre mille exemplaires, don de M. Albert-N. Goorn, courtier en assurances, 10, rue Saint-Jean, membre du Cercle des Voyageurs de Montréal. La distribution se fera d'abord dans les centres.

POUR RIRE

L'homme qui voulait faire gagner 20 millions à M. de Rothschild

L'autre jour un homme vint sonner à la porte de M. de Rothschild.

— Je voudrais voir M. de Rothschild, dit-il au portier.

— M. de Rothschild n'est pas là.

— Je vous demande pardon, M. de Rothschild est là.

— En tout cas il n'est pas visible.

L'homme insista.

— Il faut absolument que je voie M. de Rothschild.

Et il s'installa dans l'entrebaillement de la porte de telle sorte qu'il eût été normalement impossible de l'en chasser sans recourir à la violence.

Le portier dut capituler.

— Voulez-vous voir son secrétaire M. Lévy?

— Je désire voir en effet M. Lévy.

Lorsqu'il se trouva, deux minutes après, en présence de M. Lévy, l'homme déclara:

— Je voudrais voir M. de Rothschild.

— M. de Rothschild n'est pas là.

— Je vous demande pardon, M. de Rothschild est là.

— En tout cas, il n'est pas visible. Et d'abord, que lui voulez-vous?

— Lui faire gagner 20 millions.

— Comment cela?

— Je ne puis le dire qu'à M. de Rothschild lui-même.

M. Lévy réfléchit. Evidemment cet homme devait être fou.

Il y avait du moins quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'il le fût. Mais la seule et unique chance qu'il ne le fût pas valait bien la peine sans doute d'entendre ses explications.

M. Lévy s'en fut trouver M. de Rothschild.

Mis au courant de l'incident, M. de Rothschild réfléchit à son tour et dit simplement: faites entrer.

L'homme entra.

— Que désirez-vous? demanda M. de Rothschild.

— Vous faire gagner 20 millions.

— Seulement?

— Seulement.

M. de Rothschild eut un pâle sourire.

— Expliquez-vous.

Et l'homme s'expliqua.

— Il est vrai, n'est-ce pas, que vous mariez demain Mademoiselle votre fille?

— En effet, confirma M. de Rothschild.

— Il est bien vrai, également, que vous donnez à Mademoiselle votre fille 40 millions de dot?

— En effet.

— Eh bien, moi je la prends pour 20 millions...

... ...

L'homme ne mit pas vingt secondes à regagner la rue.

Coquetterie

Une dame demandait à l'abbé Freppel, devenu plus tard évêque d'Angers:

— Monsieur l'abbé, la coquetterie est-elle un péché mortel?

— Non, Madame, sans cela, il y a longtemps que vous seriez morte.